

Direction des bibliothèques

AVIS

Ce document a été numérisé par la Division de la gestion des documents et des archives de l'Université de Montréal.

L'auteur a autorisé l'Université de Montréal à reproduire et diffuser, en totalité ou en partie, par quelque moyen que ce soit et sur quelque support que ce soit, et exclusivement à des fins non lucratives d'enseignement et de recherche, des copies de ce mémoire ou de cette thèse.

L'auteur et les coauteurs le cas échéant conservent la propriété du droit d'auteur et des droits moraux qui protègent ce document. Ni la thèse ou le mémoire, ni des extraits substantiels de ce document, ne doivent être imprimés ou autrement reproduits sans l'autorisation de l'auteur.

Afin de se conformer à la Loi canadienne sur la protection des renseignements personnels, quelques formulaires secondaires, coordonnées ou signatures intégrées au texte ont pu être enlevés de ce document. Bien que cela ait pu affecter la pagination, il n'y a aucun contenu manquant.

NOTICE

This document was digitized by the Records Management & Archives Division of Université de Montréal.

The author of this thesis or dissertation has granted a nonexclusive license allowing Université de Montréal to reproduce and publish the document, in part or in whole, and in any format, solely for noncommercial educational and research purposes.

The author and co-authors if applicable retain copyright ownership and moral rights in this document. Neither the whole thesis or dissertation, nor substantial extracts from it, may be printed or otherwise reproduced without the author's permission.

In compliance with the Canadian Privacy Act some supporting forms, contact information or signatures may have been removed from the document. While this may affect the document page count, it does not represent any loss of content from the document.

Université de Montréal

La transformation de l'information internationale
dans le quotidien *La Presse* au tournant du XX^e siècle

par
Judith Dubois

Faculté des Arts et des sciences

Mémoire présenté en vue de l'obtention du grade de
maîtrise en études internationales

Décembre 2008

© Judith Dubois, 2008



Université de Montréal
Faculté des Arts et des sciences

Ce mémoire intitulé :

La transformation de l'information internationale
dans le quotidien *La Presse* au tournant du XX^e siècle

présenté par :

Judith Dubois

a été évalué par un jury composé des personnes suivantes :

Pierre Trépanier
Président du jury

Jacques Rouillard
Directeur de recherche

Jean de Bonville
Membre du jury

RÉSUMÉ

La presse écrite québécoise a connu d'importantes transformations entre 1884 et 1914. Les journaux d'opinion à tirage restreint ont cédé la place à un « nouveau journalisme » qui s'est développé dans les médias de masse. Le but de cette étude a été de vérifier comment les facteurs qui ont contribué à l'émergence du « nouveau journalisme » et partant, le « nouveau journalisme » en soi, ont pu influencer le contenu et la présentation de l'information internationale dans un quotidien québécois. Une analyse de contenu de *La Presse* sur une période de 30 ans a permis de constater que le développement du « nouveau journalisme » a fait régresser l'information internationale dans ce quotidien, du moins entre 1884 et 1905. Le fait de prioriser l'information « de proximité » a favorisé l'information locale, régionale et provinciale au détriment de l'information internationale et ce, tant en ce qui a trait à l'espace occupé à la une qu'au choix des sources utilisées. La volonté de répondre aux goûts des lecteurs afin de hausser les tirages a également influencé le genre d'information internationale diffusée à la une; les faits divers et le sensationnalisme, par exemple, ont pris une place grandissante. D'après notre analyse, c'est le déclenchement de la guerre en 1914 qui redonnera finalement à l'information internationale ses lettres de noblesse à la une de *La Presse*.

Mots clés : Histoire, presse écrite, journaux, Québec, « nouveau journalisme », information internationale, sensationnalisme.

SUMMARY

The Quebec print media went through important transformations between 1884 and 1914. The newspapers of limited printing gave in to a "new journalism" which developed in the mass media. The purpose of this study was to verify how the factors which contributed to the emergence of the "new journalism" itself, were able to influence the content and the presentation of international news in a Quebec daily newspaper. An analysis of the content of *La Presse* over a period of 30 years enabled us to observe that the development of the "new journalism" had set back the international news in this newspaper, at least for the years between 1884 and 1905. Favoring the information "of proximity" became an advantage for local, regional and provincial news as far as the prime-space taken up and the choice of the sources used were concerned. The will to respond to the readers' expectations in order to increase the circulation also influenced the front page international information: for example, sensationalism increased considerably. According to our analysis, the launching of the war of 1914 finally gave back its lost power to international news in the front page of *La Presse*.

Key Words : History, print media, newspapers, Quebec, "new journalism", international information, sensationalism.

TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION	1
CHAPITRE 1	
BREF HISTORIQUE DU JOURNALISME QUÉBÉCOIS (1764-1914)	12
1.1 Les précurseurs	12
1.2 Le journalisme québécois au XIXe siècle.....	14
1.3 Transition vers un média de masse.....	17
1.4 Le « nouveau journalisme »	20
1.5 Le journal <i>La Presse</i> au tournant du XX^e siècle.....	24
CHAPITRE 2	
DESCRIPTION ET RÉPARTITION DES CONTENUS	33
2.1. Facture austère et nouvelles pêle-mêle (1884-1885)	34
2.1.1 <i>Les contenus en 1884-1885.....</i>	36
2.1.2 <i>L'information à la une en 1884-1885.....</i>	38
2.1.3 <i>Proportion de l'information internationale en 1884-1885.....</i>	41
2.2 Attrait de la nouvelle et règne de la proximité (1894-1895).....	44
2.2.1 <i>Les contenus en 1894-1895.....</i>	47
2.2.2 <i>L'information à la une en 1894-1895.....</i>	48
2.2.3 <i>Proportion de l'information internationale en 1894-1895.....</i>	49
2.3 Prédominance des faits divers et remontée de l'international (1904-1905).....	50
2.3.1 <i>Contenus en 1904-1905.....</i>	52
2.3.2 <i>L'information à la une en 1904-1905.....</i>	53
2.3.3 <i>Proportion de l'information internationale en 1904-1905.....</i>	54
2.4 Première guerre mondiale, domination de l'information internationale (1914-1915)	55
2.4.1 <i>Les contenus en 1914-1915.....</i>	57
2.4.2 <i>L'information et l'international à la une en 1914-1915.....</i>	57

CHAPITRE 3

LES SOURCES ET GENRES D'ARTICLES	61
3.1 Sources écrites	62
3.2 Correspondances et correspondants locaux.....	65
3.3 Dépêches et agences de presse	68
3.4 Le reportage	71
3.5 Sources inconnues	78

CHAPITRE 4

LA RAPIDITÉ DE TRANSMISSION DE L'INFORMATION.....	82
4.1 De la voile au câble	82
4.2 La rapidité de transmission dans La Presse.....	85
4.2.1 <i>Des nouvelles relativement récentes (1885).....</i>	<i>88</i>
4.2.2 <i>Des nouvelles encore plus récentes (1894-95 et 1904-05).....</i>	<i>91</i>
4.2.3 <i>Transmission rapide d'événements pas toujours récents (1914-1915).....</i>	<i>93</i>
4.3 La rapidité de transmission : une préoccupation généralisée	94

CHAPITRE 5

ORIGINE GÉOGRAPHIQUE DES NOUVELLES ET SUJETS TRAITÉS	98
5.1 L'actualité internationale au tournant du XX^e siècle	99
5.2 L'actualité internationale dans <i>La Presse</i>.....	100
5.2.1 <i>On publie tout... ce qui est disponible (1884-1885).....</i>	<i>104</i>
5.2.2 <i>Tout ce qui impressionne... sauf l'international (1894-1895).....</i>	<i>109</i>
5.2.3 <i>L'international, pourvu que ça impressionne (1904-1905).....</i>	<i>112</i>
5.2.4 <i>La guerre, un point c'est tout (1914-1915).....</i>	<i>114</i>
5.3 Le « nouveau journalisme » et l'international	116
CONCLUSION	122
BIBLIOGRAPHIE	128

LISTE DES TABLEAUX

Tableau 1 Tirages de <i>La Presse</i> de 1884 à 1914.....	31
Tableau 2 Contenus de la une.....	37
Tableau 3 Espace de la une occupé selon l'origine des nouvelles.....	42
Tableau 4 Nombre moyen d'articles à la une selon l'origine.....	44
Tableau 5 Mentions du moment de l'événement par rapport à la date de publication.....	87
Tableau 6 Indications de la date d'envoi de la nouvelle par rapport à la date de publication.....	88
Tableau 7 Pays étrangers dont il est question à la une.....	102
Tableau 8 Principaux pays d'origine des nouvelles provenant de l'étranger.....	103
Tableau 9 Genre de sujets internationaux traités à la une.....	104

LISTE DES ILLUSTRATIONS

Illustration 1	<i>La Presse</i>, lundi 5 octobre 1885.....	35
Illustration 2	<i>La Presse</i>, vendredi 7 juin 1895.....	46
Illustration 3	<i>La Presse</i>, mercredi 15 février 1905.....	51
Illustration 4	<i>La Presse</i>, jeudi 22 avril 1915.....	56
Illustration 5	<i>La Presse</i>, jeudi 27 avril 1905.....	118
Illustration 6	<i>La Patrie</i>, jeudi 27 avril 1905.....	120

REMERCIEMENTS

La réalisation de ce mémoire n'aurait pas été possible sans la collaboration et l'appui de nombreuses personnes.

J'aimerais donc d'abord remercier Monsieur Jacques Rouillard, mon directeur de recherche, pour sa patience et ses précieux conseils.

Merci à mes parents, qui m'ont donné le goût d'apprendre, et qui m'ont grandement encouragée dans ma démarche. Merci également à Claudine, pour son écoute et son support, ainsi qu'à Marie-Danielle, pour ses bons mots.

J'aimerais enfin exprimer ma reconnaissance envers Daniel, mon amoureux, qui m'a soutenue sans relâche et qui m'a accompagnée pour le meilleur et pour le pire...

INTRODUCTION

Les informations internationales occupent une part importante du contenu journalistique diffusé par les médias. Chaque jour, la presse écrite et électronique, au Québec comme ailleurs, rapporte et analyse une multitude d'événements qui se déroulent à travers le monde. Cette disposition des médias à informer les citoyens des faits nouveaux de l'actualité internationale n'est pourtant pas un phénomène nouveau. Dès leurs premiers numéros, les journaux publiés au Canada accordaient une place prépondérante à cette information. Les nouvelles de l'étranger constituaient en fait la part la plus importante du contenu de ces feuilles, mis à part les ordonnances et les proclamations gouvernementales dont la publication était essentielle à leur survie financière.¹

Pourtant, si les médias d'hier et d'aujourd'hui ont en commun de diffuser de l'information internationale, on remarque des différences énormes tant dans la façon de l'aborder que de la présenter. Il n'y a bien sûr aucune comparaison possible entre les médias électroniques actuels (radio, télévision, Internet) et les médias d'information du XVIII^e siècle. Mais même en ce qui concerne la presse écrite, les nouvelles étrangères publiées dans les journaux d'aujourd'hui témoignent de changements fondamentaux.

Au premier coup d'œil, on remarquera d'abord une métamorphose complète de la présentation visuelle. Mais bien d'autres aspects, qui relèvent autant du choix des sujets, de la façon de les présenter, des sources utilisées ou de la rapidité à rapporter les événements, témoignent également d'une évolution marquée du journalisme.

¹ Wilfred H. Kesterton, *A History of Journalism in Canada*, Toronto/Montréal, McClelland and Stewart Limited, 1967 (1970), p. 6.

D'après plusieurs auteurs tels que Jean de Bonville, André Beaulieu et Jean Hamelin, les plus importantes transformations que la presse écrite a connues au Québec se sont produites au tournant du siècle dernier, entre 1884 et 1914; il s'agirait d'une période « de transition » dans l'histoire du journalisme, au cours de laquelle on a assisté à une décroissance importante des journaux d'opinion, au profit d'un « nouveau journalisme » véhiculé dans les journaux de masse à grand tirage. Des innovations technologiques, une transformation des sources de financement, le développement des moyens de transport et un nouveau lectorat auraient contribué à la naissance d'une nouvelle façon de produire et de présenter l'information.

Si certains auteurs se sont penchés sur la nature de cette mutation du journalisme québécois au tournant du siècle, il n'existe pas, à notre connaissance, d'études portant sur les transformations de l'information internationale dans les journaux québécois au cours de cette période. Le but de notre étude est donc d'analyser comment les facteurs qui ont contribué à l'émergence du « nouveau journalisme », ont pu influencer le contenu et la présentation de l'information internationale dans un quotidien québécois.

Le journal *La Presse*, fondé en 1884, constitue à notre avis, un objet d'étude très pertinent car il présente « un cas exemplaire des changements qui touchent, avec plus ou moins de profondeur et d'à-propos, l'ensemble des quotidiens ». ² Créé par des intérêts liés au Parti conservateur, ce journal s'oriente rapidement vers le « nouveau journalisme », surtout à la suite de la vente de ce journal à Trefflé Berthiaume en 1889, qui lui « donne son caractère de grand journal

² Jean De Bonville, *La presse québécoise de 1884 à 1914 : Genèse d'un média de masse*, Sainte-Foy, Presses de l'Université Laval, 1988, p. 206.

d'information ».³ Privilégiant la nouvelle au détriment de l'opinion, *La Presse*, qui innove en ce domaine, connaît alors une croissance incomparable, comme en témoigne son tirage de moins de 10 000 exemplaires en 1884 à plus de 140 000 en 1914. Son succès est tel qu'il décline tous les journaux canadiens au milieu des années 1890.⁴

De même qu'en ce qui concerne l'ensemble des journaux québécois, nous ne savons que peu de choses sur la couverture de l'information internationale dans *La Presse* au tournant du siècle. Dans un article du journal publié en 1885, on signale, sans plus de détails, que *La Presse* a accentué ses efforts pour bien informer ses lecteurs par son recours aux dépêches spéciales provenant du « service de la Presse Associée ».⁵ Dans un autre article, on affirme que *La Presse* a apporté « un soin tout particulier à (sa) rédaction littéraire, à (ses) nouvelles de l'étranger... »,⁶ sans préciser davantage. Quelques exemples de reportages effectués à l'étranger sont aussi mentionnés ici et là, mais globalement, les connaissances portant sur l'information internationale dans *La Presse* sont plutôt limitées.

Notre hypothèse de départ était que les développements technologiques, économiques et sociaux, qui ont contribué à la naissance du journalisme moderne au Québec au tournant du XX^e siècle, ont favorisé la progression⁷ de l'information internationale⁸ dans *La Presse*.

³ André Beaulieu et Jean Hamelin, « Aperçu du journalisme québécois d'expression française », *Recherches sociographiques*, VII, 3, (1966), p. 322.

⁴ Paul F. Rutherford, « The people's press : the emergence of the new journalism in Canada, 1869-1899 », *Canadian Historical Review*, 56, 2 (1975), p. 188.

⁵ *La Presse*, 13 avril 1885, p. 2.

⁶ *La Presse*, 20 octobre 1885, p. 2.

⁷ Le terme « progression » implique la notion de « progrès »; un changement d'état qui consiste en un passage à un degré supérieur.

⁸ « L'information » peut être définie comme un renseignement ou un événement que l'on porte à la connaissance d'une personne, d'un public. Ce terme inclut autant les textes d'opinion que les nouvelles ou les grands reportages. Dans le cadre de notre étude, nous établissons une distinction claire entre information et nouvelle, une nouvelle étant le récit d'un événement récent porté pour la première fois à la connaissance du public. Nous utilisons par ailleurs le terme « international » dans son acception par la presse, dans le

Ainsi, l'extension du réseau télégraphique, l'invention du téléphone, l'installation du câble transatlantique, le développement des transports, l'évolution des technologies d'impression, de mise en page et de reproduction de l'image, l'alphabétisation, l'urbanisation, l'industrialisation et la croissance économique sont autant de facteurs (variables indépendantes) ayant pu influencer la progression de l'information internationale dans *La Presse* (variable dépendante).

Ces avancées auraient permis à ce quotidien d'obtenir et de diffuser une plus grande quantité de nouvelles étrangères, d'entreprendre une couverture plus large (géographiquement) des événements, d'accéder à des sources d'information plus nombreuses, plus variées et personnalisées (agences de presse, reporters, correspondants) et de transmettre l'information plus rapidement à des lecteurs plus curieux et ouverts sur le monde.

Étant donné que les facteurs de changement ont tous en commun d'avoir évolué de façon croissante au cours de la période étudiée et qu'il serait par ailleurs impossible d'établir un lien direct entre chacune de ces variables indépendantes et la progression de l'information internationale, nous avons choisi de substituer à l'étude de l'ensemble de ces facteurs une analyse historique des changements survenus dans la nouvelle internationale. D'après Jean de Bonville, la variable historique est une structure temporelle à laquelle sont associés, plus ou moins explicitement, des changements dans la situation socio-économique, dans les valeurs, dans la situation des médias, etc., autant de facteurs qui seraient les variables effectives.⁹ La variable historique peut également être utilisée pour sa « commodité d'échantillonnage » dans le cadre d'analyses exploratoires ou descriptives.

sens d'«étranger », plutôt que dans le sens littéral du terme qui implique le rapport entre les nations.

Afin de pouvoir vérifier en quoi l'information internationale a effectivement « progressé » et dans le but d'observer ces changements, nous avons choisi de porter notre attention sur un certain nombre de variables spécifiques: la proportion de l'information internationale, l'origine géographique des événements et sujets traités, les sources des articles et la rapidité de transmission de l'information.

Pour vérifier notre hypothèse, nous avons choisi d'effectuer notre analyse des variations de l'information internationale sur une période de 30 ans en recueillant des échantillons représentatifs d'une année entière (12 mois) tous les dix ans.¹⁰ Les premiers échantillons ont été sélectionnés à partir des numéros publiés au cours des premiers mois suivant le lancement du journal, c'est-à-dire en 1884-1885. Les autres années d'échantillonnage ont été déterminées sur la base d'un échantillonnage systématique, en observant un intervalle régulier. Ainsi, les trois autres périodes sélectionnées sont : 1894-1895, 1904-1905 et 1914-1915. Pour tenir compte des fluctuations hebdomadaires ou annuelles que connaissent les quotidiens, nous nous sommes assurée de reproduire les « cycles médiatique » hebdomadaires et annuels de ce type de publication, en appliquant le principe de la « semaine construite » et d'échantillonnage systématique. Ainsi, les six échantillons recueillis par année ont été choisis par intervalle de deux mois. Nous avons choisi le premier numéro en décembre 1884, soit deux mois après la fondation du journal, pour tenir compte des ajustements structurels qui peuvent

⁹ Jean De Bonville, *L'analyse de contenu des médias—De la problématique au traitement statistique*, De Boeck Université, Paris/Bruxelles, 2000, p. 61.

¹⁰ Dans une analyse de contenu similaire mais non spécifique à l'information internationale, Jean de Bonville avait recueilli un échantillon de six numéros de l'année 1885 pour les comparer ensuite à six autres numéros de 1914 (de Bonville, *La presse québécoise ...*, p. 233). Cette façon de procéder ne permet cependant pas d'éclairer les variations survenues à l'intérieur de cette période. Une autre étude de Jean de Bonville, portant sur l'évolution de la presse montréalaise de 1945 à 1985, est par ailleurs basée sur des échantillons de 6 numéros d'une année, recueillis à tous les 10 ans, soit 1945,

survenir au cours des premières semaines de fonctionnement d'une publication. L'échantillon suivant a été choisi au mois de février, suivi d'un autre en avril et ainsi de suite jusqu'en octobre. En ce qui concerne les jours de la semaine, comme *La Presse* était publiée du lundi au samedi, nous avons apparié systématiquement les semaines échantillonnées aux jours de la semaine. Ainsi, notre premier numéro choisi au hasard en décembre 1884 étant le deuxième mardi du mois, le numéro suivant a été celui du troisième mercredi de février, suivi du quatrième jeudi d'avril. Étant donné qu'un mois ne comporte habituellement que quatre semaines, nous avons repris le cycle et choisi la première et la deuxième semaine des mois de juin et d'août pour les éditions du vendredi et du samedi, puis nous sommes revenue au premier lundi du mois pour l'édition d'octobre.

Vingt-quatre numéros ont ainsi été sélectionnés. L'expérience accumulée par des centaines d'analystes permet de déterminer qu'un échantillon de quelques numéros d'un quotidien peut être suffisant pour obtenir un aperçu représentatif de certains caractères généraux de tout le journal (ex. proportion de publicité et de matière rédactionnelle, ventilation des thèmes, des sources etc.) parce que les méthodes de traitement de l'information répondent à des routines ou à des conventions.¹¹

Étant donné la difficulté d'accès et de compilation des articles de *La Presse* de cette période,¹² nous avons choisi de nous concentrer d'abord sur la page la plus importante du journal, la une. La première

1955 1965, 1975 et 1985 (*Les quotidiens montréalais de 1945 à 1985 : morphologie et contenu*, Institut québécois de recherche sur la culture, Québec, 1995).

¹¹ Jean De Bonville, *L'analyse de contenu des médias...*p.115.

¹² Pour mesurer, par exemple, la proportion de l'espace rédactionnel accordé aux nouvelles internationales d'un numéro, chaque page de microfilm doit être repérée et ajustée, reproduite en section puis numérisée, imprimée et remontée, avant de pouvoir procéder à la lecture, à la mesure et au classement par catégorie de chacun des nombreux articles (on retrouve par exemple, une moyenne de 77 articles par page en 1885).

page du journal est en effet considérée comme la « vitrine » d'une publication. Elle est très importante du point de vue commercial parce qu'elle permet de capter l'attention du passant afin de lui faire acheter le journal. La une fait donc l'objet de tous les soins.¹³ Les dirigeants de *La Presse* ont très rapidement compris son importance puisque l'entreprise a toujours vendu une bonne partie de ses journaux à l'unité. Contrairement à d'autres journaux comme *La Patrie* qui comptait une très grande part d'abonnés, seulement 22,1 % des revenus de la vente de *La Presse* en 1890 provenait des abonnements, le reste résultant de la vente dans les dépôts. En 1914, cette proportion n'était plus que de 13,6%.¹⁴

Par ailleurs, la une ne joue pas qu'un rôle de promotion commerciale. Elle est également le reflet des politiques rédactionnelles des journaux; la « page des priorités ».¹⁵ Cette page met en évidence la matière qu'un éditeur considère comme étant la plus importante. Le traitement donné à la matière publiée dans un journal (forme, emplacement, tirage, présentation) donne au contenu du journal sa véritable signification et parmi les possibilités de mise en valeur d'une information, le fait de la placer à la une lui confère une valorisation indéniable.¹⁶ En fait, l'utilisation de la une pour mettre en valeur les nouvelles perçues comme les plus importantes est une caractéristique qui présente une telle stabilité qu'elle peut être considérée comme un paramètre.¹⁷ Pour de Bonville, cette règle s'applique à tous les quotidiens car les lecteurs expriment des préférences et c'est en conformité avec ces préférences que le choix des nouvelles à la une s'exerce. Nous croyons que cette règle s'appliquait déjà en 1884, puisque l'importance accordée par la direction de *La Presse* aux « nouvelles » (par opposition aux articles d'opinion) et l'insistance de ses dirigeants à

¹³ Serge Bénard, *Les mots de la presse écrite*, Belin, Paris, 2002, p.370.

¹⁴ Jean de Bonville, *La presse québécoise...*, p. 285.

¹⁵ Serge Bénard, *Les mots de la presse écrite*, Belin, Paris, 2002, p.144.

¹⁶ Jacques Kayser, *Le quotidien français*, Armand Colin, Paris, 1963, p. 143.

¹⁷ Jean de Bonville, *Les quotidiens montréalais...*, p. 25.

répondre aux goûts des lecteurs, sont reflétées par l'absence totale d'articles d'opinion à la une (voir chapitre 2).

La compilation de la première page des 24 numéros à l'étude permet de regrouper un total de 808 articles, ce qui devrait être suffisant pour donner un aperçu des priorités éditoriales de *La Presse* pour la période étudiée.¹⁸ Nous pourrions ainsi déterminer, chiffres à l'appui, la place qu'occupe l'information par rapport aux autres contenus ainsi que la proportion d'information internationale que l'on retrouve par rapport aux informations régionales, provinciales et nationales. Nous serons également en mesure de déterminer statistiquement de quels pays proviennent les nouvelles internationales, le genre de sujets traités et le temps moyen nécessaire à leur transmission.

Étant donné que l'évolution de la proportion de l'information internationale est un facteur extrêmement important dans notre analyse, nous allons également mesurer l'espace qu'occupe ce type d'information dans les pages intérieures du journal en effectuant une compilation statistique d'une édition complète d'un numéro d'octobre 1885, 1895, 1905 et 1915, soit un total de 32 pages supplémentaires de journaux (534 articles de plus), ce qui nous permettra de porter notre échantillon à 1342 articles.

Nous devons ici souligner que malgré la similarité de notre démarche avec l'analyse de type nomothétique, notre approche de

¹⁸ D'après de Bonville, « la taille de l'échantillon dépend, dans de pareils cas, du seuil de signification retenu et de la marge d'erreur tolérée par l'analyse » (L'analyse de contenu...p. 117). Nous avons d'ailleurs basé notre jugement sur la formule de calcul de l'échantillon proposé par de Bonville et qui est la suivante : $Z^2 / 4(E)^2$. Dans ce calcul, la variable Z correspondant au niveau de confiance retenu, soit 1,96 (pour 95%) ou 2,58 (pour 99%), les niveaux de confiance les plus couramment utilisés. La variable E représente la marge d'erreur tolérée. Donc, dans le cas où on veut établir la taille de l'échantillon en fonction d'un seuil de signification de 0,05 et une marge d'erreur de 4%, l'échantillon serait d'au moins 601 articles puisque $(1,96)^2 / 4(0,04)^2 = 3,84/0,0064 = 600,25$ articles.

recherche ne vise pas la généralisation d'un modèle explicatif ; nous ne cherchons pas à développer de théories. Nous n'avons pas non plus de prétentions quant à la validité scientifique des résultats que nous obtiendrons. Nous adoptons une démarche « historienne »¹⁹ qui utilise l'analyse de contenu et une certaine part de quantification afin de raffiner la perspective analytique et de dégager des tendances de manière rigoureuse. Dans son ouvrage sur l'analyse de contenu des médias, Jean de Bonville convient que toutes les analyses ne requièrent pas d'opérations statistiques, mais que même l'analyse qualitative nécessite un minimum de quantification, ne serait-ce qu'en ce qui a trait aux occurrences. « Il s'agit-là du degré minimal de quantification et, en ce sens, toute analyse de contenu est quantitative ».²⁰

Pour que notre étude donne un aperçu le plus complet possible de l'évolution de l'information internationale dans *La Presse*, nous effectuerons également une analyse qualitative de contenu à partir de l'ensemble des numéros compilés et de plusieurs numéros supplémentaires que nous aurons parcourus sur microfilm. Nous serons ainsi en mesure d'observer l'évolution visuelle du journal (titres, illustrations, etc.), le genre d'articles publiés (articles d'opinion, nouvelles, correspondances, etc.), ainsi que la nature des sources utilisées (articles repiqués d'autres journaux, dépêches télégraphiques, reportages, etc.).

Avant de présenter les résultats de notre analyse, nous allons situer notre étude dans son contexte historique. Nous présenterons donc, dans le premier chapitre, un bref aperçu de l'histoire du journalisme au Québec. Ce chapitre traitera également du développement du « nouveau

¹⁹ André Sanfaçon, *La dissertation historique*, Les Presses de l'Université Laval, Québec, 2005, p.24

²⁰ Jean de Bonville, *L'analyse de contenu des médias...*, p. 12.

journalisme » ainsi que de l'histoire du journal *La Presse* de 1884 à 1915.²¹

Les résultats de notre étude seront présentés dans les chapitres 2 à 5. Au chapitre 2, nous procéderons à la description de la une de *La Presse* et de son évolution au cours de la période étudiée. C'est également dans ce chapitre que nous présenterons l'évolution de la place accordée à l'information à la une par rapport aux autres contenus ainsi que la proportion des nouvelles internationales par rapport aux autres nouvelles. Dans le chapitre 3, nous traiterons des sources et genres d'articles publiés. Au quatrième chapitre, il sera question de la rapidité de transmission de l'information. Le cinquième chapitre sera consacré à l'origine géographique des nouvelles. Nous donnerons également, dans ce chapitre, un aperçu des sujets traités.¹

Cette analyse devrait nous permettre de déterminer finalement si l'information internationale a réellement progressé au cours de la période étudiée et de conclure sur les causes possibles des changements observés.

Nous croyons que notre sujet d'étude s'inscrit très bien dans les orientations de recherche proposées par des spécialistes de l'historiographie de la presse d'information au Québec. Dans un article établissant le bilan et les perspectives de la recherche sur l'histoire de la presse québécoise, les chercheurs Jean de Bonville et Fernande Roy²² soulignent que les ouvrages historiques sur les médias demeurent des raretés au Québec et que jusqu'à présent, on s'est surtout intéressé aux acteurs individuels et aux idéologies véhiculées dans les journaux. Ces

²¹ Pour compléter les données historiques concernant *La Presse*, une recherche a été effectuée afin de déterminer le tirage pour chacune des années de la période étudiée.

chercheurs déplorent le fait que le journalisme soit rarement le centre d'intérêt, indiquant qu'il « s'agit plus souvent d'une histoire avec la presse que d'une histoire de la presse... »²³. De Bonville et Roy proposent d'orienter la recherche vers d'autres avenues, notamment la production des messages (par les journalistes et les entreprises) et les messages eux-mêmes (contenu et présentation). Ils plaident également en faveur d'une histoire sociale de la presse qui tiendrait compte de l'espace médiatique dans toutes ses dimensions (population, économie, technologie, etc.).

Ainsi, l'existence de tel journal ou de tel ensemble de publications n'est pas seulement l'indice de la volonté d'un éditeur et de l'intérêt d'un groupe de lecteurs, mais dépend tout autant des ressources financières, politiques, sociales, etc. que peuvent mobiliser les éditeurs. C'est pourquoi chercher à comprendre la presse isolément de l'ensemble des dimensions de l'espace médiatique, c'est la comprendre à demi ou pas du tout.»²⁴

Nous considérons donc qu'une étude de l'évolution de l'information au journal *La Presse* pourrait ainsi représenter une contribution valable à l'histoire sociale de la presse parce qu'elle est inextricablement liée à l'évolution de l'espace médiatique dans son ensemble. De plus, le fait de s'intéresser à un domaine d'activité particulier (l'international) permettra l'analyse d'une dimension générique du contenu de la presse, dimension presque inexistante dans l'historiographie de presse québécoise. Nous croyons finalement que notre approche est originale puisque que le « contenu des journaux sous l'angle formel, stylistique ou rhétorique demeure une sorte de terre vierge de l'histoire de la presse ».²⁵

²² Jean de Bonville et Fernande Roy, « La recherche sur l'histoire de la presse québécoise. Bilan et perspectives », *Recherches sociographiques*, XLI, 1 (2000), p. 15-51.

²³ *Ibid*, p. 18.

²⁴ *Ibid*, p. 21.

²⁵ *Ibid*, p. 32.

CHAPITRE 1

BREF HISTORIQUE DU JOURNALISME QUÉBÉCOIS (1764-1914)

1.1 Les précurseurs

Les premiers journaux de la « Province de Québec » font leur apparition à la suite de l'intégration de la Nouvelle-France à l'Empire britannique, par la signature du traité de Paris en 1763.²⁶ Ainsi, dès 1763, les imprimeurs William Brown et Thomas Gilmore de Philadelphie établissent une imprimerie à Québec et lancent le 21 juin 1764, une feuille bilingue de quatre pages, la *Gazette de Québec*. Cette initiative est suivie quelques années plus tard par celle d'un imprimeur Lyonnais, Fleury Mesplet, qui s'établit à Montréal où il fonde une imprimerie. En 1778, il lance la *Gazette du commerce et littéraire*, un journal de quatre pages publié en français. Quelques mois plus tard, Mesplet et son rédacteur en chef Valentin Jautard sont emprisonnés et le journal est suspendu en raison des sympathies affichées par Jautard envers les révolutionnaires américains. En août 1785, Mesplet lance une nouvelle feuille, la *Gazette de Montréal* (l'ancêtre de l'actuelle *The Gazette*), publiée en français avec traduction en anglais.

D'aspect sévère, la *Gazette de Québec* et la *Gazette de Montréal*, imprimées sur deux colonnes, ont une présentation qui s'apparente au

²⁶ Il n'y avait pas de journaux en Nouvelle-France. Dans les colonies britanniques américaines par contre, il était de coutume de tolérer les gazettes parce qu'elles facilitaient la communication des lois et des décisions des pouvoirs publics (Paul Rutherford, *The Making of the Canadian Media*, Toronto, McGraw-Hill Ryerson Ltd., 1978, p. 2).

livre. On ne retrouve dans la *Gazette de Québec* ni manchettes ni illustrations. Le texte offre une image régulière et continue, entrecoupée de quelques titres et d'annonces parfois soulignées d'une vignette. Ces deux journaux sont imprimés avec des presses à bras, nécessitant deux employés. On ne peut ainsi tirer qu'une cinquantaine de numéros de quatre pages à l'heure²⁷. Il est difficile pour ces journaux de recruter des lecteurs car le Québec ne compte alors qu'une centaine de milliers d'habitants, la plupart illettrés. De plus, l'élite québécoise est très restreinte.²⁸ L'année de sa fondation, la *Gazette de Québec* ne compte que 143 abonnés.²⁹ Ces conditions ne permettent pas la survie d'un journal. Pour assurer un minimum de sécurité financière et recueillir de la matière à imprimer, la *Gazette de Québec* et celle de Montréal à partir de 1785, doivent compter sur le patronage de l'État et jouer le rôle de gazette officielle. Elles publient les ordonnances et les proclamations, les termes des cours de justices et les activités des huissiers. Cette dépendance à l'égard du patronage de l'État force les journaux à éviter tout sujet de controverse.

Outre les communications du gouverneur ou des administrateurs publics, les gazettes du XVIII^e siècle diffusent également des correspondances sur différents sujets provenant de résidants de la *Province de Québec*. Néanmoins, la plus grande part des articles publiés sont des nouvelles de l'étranger tirées de gazettes européennes ou américaines. Dans son premier numéro, Brown précise d'ailleurs que son but est de :

« ...publier en Anglais et en Français, sous le titre de la *Gazette de Québec*, un recueil d'affaires étrangères et de transactions politiques, afin qu'on puisse se former une idée des différents intérêts, et des connexions réciproques, des puissances de l'Europe. ... Il contiendra d'abord des nouvelles sur les affaires de l'Europe, ensuite sur celles de

²⁷ André Beaulieu et Jean Hamelin, « Aperçu du journalisme québécois d'expression françaises », *Recherches sociographiques*, VII, 3, 1966, p. 309.

²⁸ On ne dénombre que 55 notaires et 17 avocats au Québec en 1791.

²⁹ André Beaulieu et Jean Hamelin, « Aperçu du journalisme... », p. 309.

la Grande-Bretagne, enfin sur ce qui se passe dans les colonies et les îles de l'Amérique française. »

L'intérêt de la *Gazette de Québec* et de la *Gazette de Montréal* pour les nouvelles internationales est caractéristique des journaux de l'époque. Dans le *Quebec Herald* fondé en 1788³⁰ par exemple, on retrouve également beaucoup d'articles portant sur des événements à l'étranger. Une bonne part de ces nouvelles traitent de guerres et de négociations de paix. On peut y lire par exemple que : « ...l'Autriche-Hongrie alliée à la Russie bataille contre La Porte, les Turcs perdent Belgrade, la Russie est aussi en guerre avec la Suède dans le Nord, la Prusse s'agite, l'Espagne saisit des navires anglais non loin de la côte-ouest de l'Amérique et pendant des mois la menace d'une guerre pèse sur les deux pays ». ³¹ De tous ces événements, celui qui occupe le plus d'espace à cette époque est la Révolution française, dont on traite régulièrement dans les premières colonnes, en première page du *Herald*.

Outre le *Quebec Herald*, quelques autres journaux voient le jour au Québec à la fin du XVIII^e siècle, mais ils ont tous une existence éphémère. Des premiers périodiques québécois du XVIII^e siècle, seuls la *Gazette de Québec* (qui disparaît en 1874 lors de son acquisition par le *Morning Chronicle*) et la *Gazette de Montréal* ont survécu.

1.2 Le journalisme québécois au XIX^e siècle

Les changements dans la vie sociale et politique provoqués par l'Acte constitutionnel de 1791 auront un impact majeur sur le développement du journalisme canadien. Les luttes politiques entre

³⁰ En fait, ce sont deux journaux que William Moore a fondés en 1788: le *Quebec Herald*, qui survivra jusqu'en 1792 et *Le Courrier de Québec ou Héraut français*, qui est la traduction du *Herald*, qui n'a vécu que quelques semaines.

³¹ Léo-Paul Desrosiers, « Le Quebec Herald », *Les Cahiers des Dix*, numéro 16, 1951, p. 86.

Canadiens anglais et Canadiens français concernant les destinées de la *Province de Québec* entraînent la création de plusieurs journaux qui défendent les aspirations des différentes factions politiques et dont « l'orientation idéologique est marquée par un exclusivisme partisan ». ³²

C'est ainsi que le *Quebec Mercury* voit le jour en 1805 à Québec pour défendre les aspirations des commerçants anglais. Les Canadiens français réagissent par la publication à Québec à partir de 1806, du journal *Le Canadien* qui exprime l'opinion modérée des patriotes de Québec. En 1811, William Gray fonde le *Montreal Herald*, qui combat les visées des patriotes canadiens-français et s'oppose à l'américanisme. Puis en 1826, on lance à Montréal un bi-hebdomadaire plus radical que *Le Canadien*, le journal *La Minerve*, qui sera acquise l'année suivante par Ludger Duvernay.

En ce qui a trait au contenu, la presse partisane se concentre principalement sur la politique provinciale. On y retrouve des manifestes, commentaires et polémiques. On y rapporte également les débats de la législature et les rapports des comités parlementaires. Néanmoins, les anciennes rubriques, telles que les lettres à l'éditeur et les nouvelles étrangères, existent toujours. L'élite québécoise a accès aux rumeurs de la vie intellectuelle européenne grâce surtout au *Courrier des États-Unis*, publié en français à New York dès 1827 et à des journaux français auxquels la presse canadienne-française est abonnée ou avec lesquels elle entretient des échanges. D'après André Beaulieu et Jean Hamelin, ces sources d'information auraient permis au Bas-Canada d'être à l'heure de la France sur le plan des idées. ³³ On voit également apparaître de nouvelles rubriques : critiques littéraires et textes littéraires, carnet mondain, nouvelles judiciaires. Les journaux commencent à s'intéresser à

³² Jean de Bonville, « Le développement historique de la communication publique au Québec », dans *Communication publique et société : repères pour la réflexion et l'action*, Michel Beauchamp (dir), Montréal, Ed. Gaëtan Morin, 1991, p.10.

la nouvelle locale. On retrouve des faits divers, des nouvelles sur la situation dans le Haut-Canada, ainsi que des informations sur l'activité portuaire, l'état des récoltes ou le prix des marchés. Les journaux conservent néanmoins leur aspect monotone et les techniques d'impression limitent toujours les capacités de tirage et maintiennent les coûts élevés.

Des événements politiques tels que la Rébellion de 1837-1838 et les changements constitutionnels qui ont suivi (l'Acte d'Union en 1840 et la création de la Confédération en 1867) entretiennent la prépondérance du journalisme d'opinion et de combat. Ces événements contribuent à l'émergence d'organes politiques ou au ralliement de journaux existants à des regroupements politiques.

L'intérêt de ces journaux pour la politique se reflète dans le contenu de l'information internationale. Les nouvelles européennes proviennent de journaux étrangers de différentes allégeances politiques et les journaux québécois ont tendance à choisir ceux qui ont une idéologie apparentée à la leur. En 1848, par exemple, *Les Mélanges Religieux* ont surtout recours à des journaux catholiques de Paris, *L'Ami de la Religion*, *L'Univers* et *L'Ère nouvelle*, alors que *L'Avenir* se tourne plutôt vers *Le National* et *La Presse*, d'orientation républicaine. D'autres journaux, comme *La Minerve* et *Le Journal de Québec*, puisent à la fois dans les feuilles de la droite catholique et de la gauche républicaine. On reproduit également des articles provenant d'autres grands journaux de l'époque, tels que *Le Journal des Débats*, *Le Siècle* et *Le Constitutionnel*. Parmi les journaux anglais qui sont cités dans ces journaux québécois, on retrouve *Le Courrier de l'Europe* et *L'Observateur français*, publiés à Londres. En ce qui concerne la presse américaine, on

³³ André Beaulieu et Jean Hamelin. « Aperçu du journalisme québécois... », p. 312.

mentionne *The Herald*, *The Tribune* de New York ainsi que *Le Courier des États-Unis*³⁴.

À partir de 1870, les luttes idéologiques au Québec dégénèrent en luttes partisans et en polémiques. Les querelles de personnalité, les injures et invectives lancées par les ultramontains, les radicaux, les conservateurs et les libéraux, remplacent les débats d'idées féconds. Plusieurs journaux voient le jour au cours de cette période mais ils sont en général de piètre qualité. L'information internationale représente alors une planche de salut pour plusieurs d'entre eux. L'historien Pierre Savard décrit ainsi leur contenu :

« Il y a peu d'annonces, il est vrai, mais les informations aussi sont rares. Elles sont en retard, souvent déformées, interprétées ou triées en fonction des positions du journal. Les reproductions de journaux européens, qu'il s'agisse d'articles politiques ou religieux, abondent, solution dont abusent les feuilles en mal de copie. Parfois, ces reproductions rehaussent à tout le moins le niveau littéraire du journal. Nombreuses et interminables sont les polémiques. »³⁵

1.3 Transition vers un média de masse

Les journaux québécois se transforment radicalement à la fin du XIX^e siècle, tant en ce qui a trait à leur présentation visuelle qu'à leur contenu. Cette métamorphose témoigne d'un changement majeur du rôle de la presse : le journal n'est plus au service d'une idéologie, mais devient un bien de consommation courante, soumis aux lois du marché.

Les querelles incessantes véhiculées dans les journaux d'opinion à partir des années 1870 auront fini par lasser certains lecteurs traditionnels, issus de l'élite économique et intellectuelle. Par ailleurs, l'accroissement significatif de l'urbanisation (le pourcentage de la

³⁴ Ibid., p. 655-656.

³⁵ Pierre Savard, *Histoire de la littérature française au Québec*, dans Cyrille Felteau, *Histoire de La Presse*, Tome I, Montréal, Éditions La Presse, 1984, p. 89.

population urbaine passe de 19,9% en 1871 à 44,5% en 1911)³⁶ ainsi que le recul de l'analphabétisme (40,7% en 1891 à 12,66% en 1911)³⁷, créent un bassin important de nouveaux lecteurs provenant des milieux populaires. Si ces lecteurs sont peu intéressés aux débats d'idées, ils sont par contre avides d'informations. Comme le fait remarquer le journaliste et historien Thomas Chapais, le public « est pris d'une soif inextinguible de nouvelles. Il lui en faut sur tout et de partout. L'histoire quotidienne des cinq parties du monde doit lui être racontée ».³⁸

Grâce au télégraphe, qui apparaît au pays en 1846, les journaux québécois sont en mesure dans les années 1880, d'obtenir rapidement et en quantité suffisante des nouvelles d'ici et d'ailleurs. À ce moyen d'accès à l'information se joint le téléphone, dont le service est inauguré à Montréal en 1879. Ainsi, même si les frais de communication demeurent très élevés, les nouvelles sont de plus en plus accessibles aux journaux et à leurs lecteurs au cours des dernières décennies du XIX^e siècle.

En plus de la création d'un nouveau bassin de lecteurs qui sont peu intéressés aux débats d'idées, un autre facteur contribue à éroder la domination des journaux d'opinion au Québec : la publicité. Grâce au développement des transports et à une plus grande ouverture des marchés, la publicité devient plus que jamais un instrument essentiel à la vente des biens de consommation produits en plus grande quantité dans le contexte d'industrialisation de la fin du XIX^e siècle.

Ce bouleversement économique a un impact important sur les journaux. La demande publicitaire assure aux journaux qui ont du succès

³⁶ L. O. Stone, *Urban Development in Canada*, dans Paul-André Linteau, René Durocher et Jean-Claude Robert, *Histoire du Québec contemporain*, tome I, Montréal, Éditions du Boréal, 1989, p. 167 et 470.

³⁷ *Recensement du Canada*, 1891, tableau XIII et 1911, tableau XXVII.

³⁸ Thomas Chapais, « Le journalisme contemporain... », dans Jean de Bonville, *La presse québécoise de 1884 à 1914 : Genèse d'un média de masse*, Sainte-Foy, Presses de l'Université Laval, 1988, p. 222.

un financement qui leur permet de se libérer de la tutelle des partis politiques et des institutions religieuses : la presse peut ainsi prendre ses distances. Entre 1884 et 1914, le nombre de quotidiens indépendants³⁹ fait un bond : il passe de 11 à 52% de l'ensemble des titres.⁴⁰ Cette émancipation politique est particulièrement marquée dans les journaux francophones de Montréal. Les quotidiens conservateurs *L'Étendard*, *Le Monde* et *La Minerve* disparaissent au cours des années 1890. *La Presse*, d'allégeance conservatrice, fondée en 1884, devient indépendante dix ans plus tard alors que *La Patrie*, libérale, le devient en 1903. Quant au quotidien *Le Devoir*, il proclame son indépendance politique dès sa fondation par Henri Bourassa en 1910 quoiqu'il demeure un journal d'opinion.⁴¹

En 1914, les quotidiens québécois publient plus d'un demi million d'exemplaires par jour. À Montréal où se concentre quatre cinquième du tirage de la province, trois quotidiens montréalais se détachent du peloton : *La Presse*, le *Star* et *La Patrie*. Le succès de ces journaux permet à leurs dirigeants d'acquérir des presses rotatives de plus en plus performantes sans lesquelles ils ne pourraient répondre à la demande. En 1898 par exemple, *La Patrie* fait l'acquisition d'une presse qui permet l'impression de 24 000 numéros à l'heure,⁴² ce qui est encore très peu comparé aux performances de la presse Hoe acquise par le *Star* au début du siècle, qui peut produire 48 000 exemplaires de huit pages à

³⁹ Le fait qu'un journal se proclame « indépendant » ne signifie pas qu'il s'abstient d'appuyer un parti, mais simplement qu'il n'entretient pas de lien officiel avec un parti politique.

⁴⁰ Jean de Bonville, *La presse québécoise...*, p. 49.

⁴¹ Le fait d'afficher son indépendance ne garantit pas le succès; un certain nombre de journaux indépendants connaissent aussi des difficultés. De plus, malgré leur statut indépendant, plusieurs journaux continueront à laisser transparaître leurs affinités dans les articles traitant de politique et maintiendront des liens avec les partis. Néanmoins, les journaux qui connaissent du succès au tournant du siècle se veulent tous officiellement indépendants et privilégient la nouvelle au détriment des articles d'opinion.

⁴² André Beaulieu et Jean Hamelin, *Les journaux du Québec de 1764 à 1964*, Québec, Presse de l'Université Laval, 1965, p.135.

l'heure. À elle seule, la presse sextuple mise au point par la compagnie Hoe en 1889 se vend 80 000\$.⁴³

1.4 Le « nouveau journalisme »

La croissance exceptionnelle de ces quotidiens québécois à partir de la fin du XIX^e siècle ne tient cependant pas uniquement dans le fait d'être indépendants et de publier des nouvelles. Leur formidable succès s'explique également par la façon de traiter l'information. Cette approche appelée « nouveau journalisme » apparaît aux États-Unis entre les années 1880 et 1890, pour ensuite se propager en Europe et au Canada. Le *New York World* de Pulitzer (1883) et le *New York Journal* de Hearst (1895) en sont les précurseurs⁴⁴ et leur succès fait boule de neige. Ainsi, « pas plus que leurs mères patries respectives, le Canada et le Québec ne peuvent se soustraire à l'influence des nouvelles formes de journalisme dont la presse américaine fait l'expérience ».⁴⁵

La première caractéristique du « nouveau journalisme » est sans contredit la place prépondérante accordée aux nouvelles (par opposition aux articles d'opinion). Même si ce genre d'article a toujours été présent dans les journaux, le « nouveau journalisme » fait en sorte que le récit des événements de l'actualité quotidienne se déploie maintenant sur toute la surface du journal et soit mis en évidence dès la première page, la une, qui devient la vitrine du contenu. Dès lors, c'est l'intérêt potentiel d'une nouvelle pour les lecteurs qui déterminera la place qu'elle occupera sur cette page.

⁴³ Wilfred H. Kesterton, *A History of Journalism...*, p. 51.

⁴⁴ Pierre Albert et Fernand Terrou, *Histoire de la presse*, Paris, Presses universitaires de France, 1979, p. 61-62.

⁴⁵ Jean de Bonville, « Le "nouveau journalisme" américain et la presse québécoise à la fin du XIX^e siècle », dans Florian Sauvageau, dir., *Variations sur l'influence culturelle américaine*, Sainte-Foy, Presses de l'Université Laval, 1999, p. 73.

Le sujet des nouvelles rapportées répond également au goût du public: les faits divers et les nouvelles locales reçoivent une attention particulière. Vols, meurtres, accidents, incendies, politique municipale et activités locales occupent une place de choix. De nouvelles rubriques apparaissent: le sport, le divertissement scientifique, des chroniques automobiles, des pages féminines, loisirs pour enfants et bandes dessinées font progressivement leur apparition pour satisfaire une clientèle diversifiée

Pour offrir des nouvelles plus fraîches et en plus grande quantité à leurs lecteurs, les propriétaires de journaux envoient des journalistes sur le terrain ratisser les nouvelles locales et régionales. On crée ainsi une nouvelle catégorie de journalistes, les reporters, dont les fonctions se distinguent de celles des rédacteurs. À Montréal, les journaux anglophones, le *Star* et le *Witness* en particulier, sont les premiers dans les années 1880, à envoyer des reporters sur le terrain pour assurer la collecte des nouvelles.⁴⁶ D'autres quotidiens montréalais suivent cet exemple à la fin de cette décennie. Cette pratique modifie non seulement l'accès à l'information mais également le traitement de la nouvelle: les reportages offrent des récits de plus en plus longs, plus détaillés.

Le « nouveau journalisme » consiste également à mettre les nouvelles en valeur grâce aux innovations culturelles et techniques les plus avancées développées dans les journaux américains. À partir de la fin des années 1880, les articles publiés dans les journaux québécois sont accompagnés d'illustrations qui consistent non seulement en des portraits d'hommes publics mais également en des croquis qui représentent les événements de l'actualité.⁴⁷ La linotype, mise en marché dans les années 1890, qui permet une composition des pages cinq fois

⁴⁶ Jean de Bonville, *La presse québécoise...*, p. 222.

plus rapide que la composition à la main, offre également plus de souplesse dans l'utilisation de caractères de différentes dimensions. Combinée à la baisse du prix du papier qui favorise l'augmentation du nombre de pages, l'utilisation de la machine à composer permet d'aérer la mise en page et d'utiliser les gros titres pour mettre en valeur les textes et les illustrations. La photographie fait son apparition dans *Le Soleil* en 1898, *La Patrie* en 1899, *La Presse* en 1900 et le *Star* en 1901⁴⁸, contribuant à rendre ces journaux plus attrayants.

Le sensationnalisme domine par ailleurs la facture de plusieurs journaux qui adoptent le « nouveau journalisme ». Toutes les ressources du reportage sont alors utilisées pour exploiter le caractère dramatique ou spectaculaire de certaines nouvelles : extorsions d'aveux, fausses nouvelles, viol de la vie privée, etc. Cette approche, qualifiée de *yellow journalism*,⁴⁹ met à profit les illustrations, la mise en page, la couleur et les gros titres pour accentuer la « sensation » et attirer ainsi l'intérêt des lecteurs. On cherche également à mettre en évidence les sujets se rapportant à la vie quotidienne, le *human interest*.

Plusieurs journaux qui adoptent le « nouveau journalisme » se lancent également dans des campagnes pour défendre des causes sociales. Le journal populaire se porte à la défense des travailleurs urbains, des locataires, des consommateurs, des chômeurs, des démunis, dénoncent l'exploitation, la corruption ou la mauvaise gestion publique, sans toutefois incarner une idéologie cohérente⁵⁰. Au Canada, c'est le *Star* de Montréal, qui entreprend, dans les années 1880, de canaliser le mécontentement populaire face aux injustices sociales pour

⁴⁷ Le *Montreal Star*, premier quotidien montréalais à engager un illustrateur en 1888, est considéré comme un précurseur dans l'illustration d'actualité en Amérique. En 1910, la plupart des grands journaux ont des illustrateurs.

⁴⁸ Jean de Bonville, *La presse québécoise de 1884 à 1914...*, p. 225.

⁴⁹ L'expression vient du nom d'un personnage de bande dessinée *Yellow Kid* diffusée dans les années 1890 dans la presse populaire associée au sensationnalisme.

⁵⁰ P. F. Rutherford, « The people's press... », p. 184.

attirer la sympathie d'un nouveau lectorat issu des milieux ouvriers. Plusieurs autres suivent cette avenue, tels que le *Telegram* (1876), le *News* (1881) et le *Star* (1882) à Toronto.⁵¹ Ces journaux s'inspirent des méthodes des journaux populaires américains : ils se donnent une image de redresseurs de torts et insistent sur l'efficacité de leur démarche en faveur de la population. Ils se félicitent de leur succès et vantent la supériorité de leurs tirages. Selon certains auteurs, le journal populaire ne représente cependant qu'une étape transitoire entre le journal traditionnel et la presse d'information. La majorité des quotidiens seraient passés directement du journal d'opinion au journal d'information sans passer par le journalisme populaire.⁵²

Ce ne sont pas non plus tous les journaux qui versent dans le sensationnalisme, tendance qui s'estompera 10 à 15 ans après son apparition. Certains journaux de combat, politiques ou religieux, poursuivent leurs luttes ou sont lancés au tournant du siècle. *L'Action sociale catholique*, par exemple, est fondé sous l'impulsion de l'archevêque de Québec avec la bénédiction apostolique, en 1907, dans le but de contrer l'influence « pernicieuse » des grands journaux et de diffuser une « bonne et saine littérature populaire ».⁵³

Néanmoins, les principales caractéristiques du « nouveau journalisme » qui apparaissent à cette époque marquent définitivement les journaux québécois : les nouvelles comme élément de base, le reportage comme pratique dominante dans la presse d'information, la couverture systématique des faits divers et de l'actualité locale ainsi que la pratique qui consiste à placer les événements les plus importants à la

⁵¹ Ibid., p. 173.

⁵² Jean de Bonville, *La presse québécoise...*, p. 221.

⁵³ Mandement de Mgr Bégin du 31 mars 1907.

une du journal, avec illustrations et gros titres.⁵⁴ La transformation des journaux à tirage restreint en média de masse marquera également cette période. Alors que les publications francophones les plus importantes au Québec se contentaient de tirages de quelques milliers d'exemplaires en 1884, les journaux modernes continueront par la suite à s'adresser au plus vaste public possible.

1.5 Le journal *La Presse* au tournant du XX^e siècle

Bien que le journal *La Presse* soit devenu au tournant du siècle l'exemple type d'un « journal à nouvelles », ce sont d'abord des raisons politiques qui ont motivé la création de ce quotidien montréalais. À la fin du XIX^e siècle, Joseph-Adolphe Chapleau, ancien Premier ministre du Québec et secrétaire d'État dans le cabinet de John A. Macdonald, utilise le journal montréalais *Le Monde* comme véhicule de lutte politique. *Le Monde* appartient à l'homme d'affaires et constructeur de chemins de fer Louis-Adélarde Senécal, un ancien député libéral devenu trésorier du parti conservateur. Le journal est dirigé par William Edmond Blumhart, gendre et secrétaire de Senécal qui, tout comme son beau-père, est un allié de la faction Chapleau au sein du parti conservateur fédéral.

En 1884, Senécal donne le mandat à son gendre de vendre *Le Monde*. Le journal est cédé en octobre de la même année à la faction politique de Sir Hector-Louis Langevin, ministre des Travaux publics (bras droit de John A. Macdonald en ce qui concerne les affaires du Québec). Quelques jours plus tard, Blumhart lance un nouveau journal, *La Presse*, qui sera « conservateur de principes, mais parfaitement indépendant et libre de tout contrôle officiel ».⁵⁵

⁵⁴ Jean de Bonville, « Le nouveau journalisme américain... », p.96.

⁵⁵ Ibid., p. 59.

Blumhart précise ce qu'il entend par « indépendant » dans un court article paru le jour de la première publication. Il écrit : « Nous ne courtisons rien ni personne. Nos colonnes représentent une tribune libre; toutes les idées convenables peuvent y avoir accès». ⁵⁶ Le fondateur de *La Presse* développe davantage sa pensée dans un autre article ⁵⁷ qu'il publie un an plus tard pour faire le bilan de la première année d'existence du quotidien. Tout en se félicitant d'avoir proscrit de ses colonnes « ces polémiques personnelles et irritantes qui avaient tenu pendant si longtemps dans les journaux, la place de la discussion raisonnée », Blumhart y affirme que son journal s'est appliqué à se dégager de « cet esprit de parti pris qui ne permettait jadis à aucun organe de voir les nouvelles autrement qu'à son point de vue, ni de reconnaître qu'un adversaire pût avoir quelquefois raison... ». Le fondateur de *La Presse* ne prétend pas que son journal soit objectif. Il affirme que « l'indépendance ne consiste point à ne pas avoir d'opinion. Elle consiste à ne pas avoir de parti pris ». Il convient qu'en matière politique, « l'opinion générale » de *La Presse* est conservatrice, mais il affirme que sur chaque question « spéciale », « *La Presse* n'a qu'une opinion, celle du bon sens, de la vérité, de la justice et du patriotisme ». Pour appuyer ses affirmations, Blumhart donne l'exemple de l'affaire de Louis Riel à l'occasion de laquelle son journal a pris ses distances du gouvernement conservateur de J.A. Macdonald. Il mentionne notamment que *La Presse* « a été la première à signaler le caractère profondément vicieux de l'administration de la justice dans le Nord-Ouest » et qu'elle s'est opposée à la peine de mort pour Riel, ajoutant que « l'exécution de la sentence rendue... serait une tache dans l'histoire de la nation canadienne ». Ainsi, malgré ses affinités avec le parti conservateur, « le

⁵⁶ *La Presse*, 20 octobre 1884, p. 2.

⁵⁷ *La Presse*, 20 octobre 1885, p. 2.

genre de Senécal ne sacrifierait pas à Chapleau le succès de son journal...». ⁵⁸

Outre son indépendance politique, *La Presse* tranche avec la tradition du journalisme d'opinion en orientant le contenu de son journal en fonction des goûts et intérêts des lecteurs. Dans un article publié en novembre 1884 qui tient lieu de prospectus, Blumhart explique que le journalisme est passé dans le monde des affaires et que « celui qui s'abonne à un journal veut en avoir pour son argent ». ⁵⁹ Ainsi, précise-t-il, « la seule ressource qui reste, dans les conditions nouvelles de la société, avec ses aspirations, ses tendances, ses besoins, son instruction, ses intérêts, c'est de faire le journal qui plaise, enseigne, informe ». Il résume ainsi les attentes du public :

« Le public aujourd'hui veut des renseignements, des informations, des nouvelles. Il saura bien lui-même faire ses appréciations, trouver ses conclusions, tirer ses conséquences. Mais cette histoire au jour le jour doit être complète : elle doit raconter en même temps la politique, le commerce, la science, la littérature, les découvertes, tous les faits tant soit peu susceptibles d'intéresser un nombre quelconque de lecteurs; on y veut la mention du plus humble fait divers de la plus modeste des localités, comme le récit des batailles qui décident du sort des empires et changent la face du monde politique. »

William Edmond Blumhart tente de satisfaire ces attentes. En plus d'offrir des nouvelles sur différents sujets, son journal orchestre certaines campagnes populaires telles que la bataille pour l'abolition de la taxe sur la corvée ⁶⁰, celle en faveur de la vaccination contre la variole ou pour la baisse de la taxe d'eau. *La Presse* innove également en développant une couverture de la scène municipale et en prenant partie pour des revendications du monde ouvrier. Ainsi, il publie des chroniques ouvrières et compte parmi ses tout premiers rédacteurs le journaliste Jules

⁵⁸ Robert Rumilly, *Histoire de la province de Québec*, Tome 5, Montréal, Éd. Valiquette, 1940, p. 44.

⁵⁹ *La Presse*, 17 novembre 1884, p. 2.

⁶⁰ La taxe sur la corvée enlevait le droit de vote aux élections municipales si elles n'étaient pas payées.

Helbronner, qui sous le nom de plume de Jean-Baptiste Gagnepetit, rédige des articles qui auront une influence énorme sur l'amélioration de la condition ouvrière à Montréal et qui contribueront à la montée du tirage du journal.

Les efforts de Blumhart porteront fruit. Après un an de diffusion, le fondateur de *La Presse* peut se vanter d'avoir atteint un tirage de 12 000 exemplaires par jour⁶¹ (le tirage était de 7 000 exemplaires au début). Les profits cependant, se font encore attendre. En 1886, Blumhart, malade et endetté, cède *La Presse* à des membres du parti conservateur alliés de Chapleau. Ces derniers, qui ne réussissent pas à en faire une entreprise rentable, le vendent en 1889 au typographe de *La Minerve* Trefflé Berthiaume « à la condition qu'il paie les créanciers et appuie le parti conservateur ». ⁶² Selon Cyrille Felteau, le principal créancier n'est nul autre que J.-Adolphe Chapleau, qui demeurera directeur politique de *La Presse* presque jusqu'à sa mort en 1898, bien que Berthiaume ait fini de payer le journal en 1894, devenant dès lors l'unique propriétaire. ⁶³ L'intervention du premier ministre Wilfrid Laurier pour aider le propriétaire de *La Presse* à récupérer son journal après qu'il l'eut vendu à des capitalistes canadiens-anglais promoteurs de chemins de fer en 1904, fera ensuite de *La Presse* un journal d'allégeance libérale (bien qu'officiellement indépendant de ce parti).

Trefflé Berthiaume a 41 ans lorsqu'il prend les commandes de *La Presse* en 1889. Outre son expérience de 18 ans comme typographe, il a également été gestionnaire à la *Minerve* pendant quelques années, propriétaire d'une imprimerie et fondateur d'un autre journal, *Le Monde Illustré*. Considéré comme le sauveur de *La Presse*, c'est à lui que revient

⁶¹ *La Presse*, 20 oct. 1885, p.2

⁶² André Beaulieu et Jean Hamelin, *La presse québécoise des origines à nos jours*, Sainte-Foy, Presses de l'Université Laval, 1973, p. 114.

⁶³ Cyrille Felteau, *Histoire de La Presse...*, p. 206-207.

le crédit d'avoir fait de ce quotidien un grand journal d'information, « ayant su s'adapter aux exigences du journalisme moderne». ⁶⁴

Trefflé Berthiaume utilise tous les moyens mis à sa portée pour satisfaire son lectorat. Il accentue la couverture et la promotion des événements sportifs, poursuit le développement du journalisme municipal, accorde une place importante aux faits divers. Pour rendre les pages de son journal plus attrayantes, il embauche un artiste dessinateur (A.-S. Brodeur) en 1891 pour illustrer les principaux événements de l'actualité. On voit apparaître de nouvelles chroniques comme le « Courrier de Colette » ou celle du « Père Ladébauche». ⁶⁵ *La Presse* poursuit également ses campagnes pour l'amélioration des conditions ouvrières et sociales, en prenant non seulement la défense de certaines causes dans ses pages, mais en contribuant directement à la mise sur pied d'organismes éducatifs, sociaux et culturels (Conservatoire Lassalle, L'Alliance française, bureau de placement, etc.). Le quotidien crée également ses propres événements qui font ensuite l'objet d'une couverture importante : une expédition en bateau de Québec à Terre-Neuve pour faire la promotion de la navigation en hiver, par exemple, ou la construction d'un tronçon de route qu'il finance. Le journal organise aussi de nombreuses activités promotionnelles comme des concours (« sacs de sel pour hommes forts ») ou des pique-niques.

L'orientation éditoriale fait également partie d'une stratégie d'affaire bien structurée. Une note de régie interne (non datée, mais rédigée probablement au début du siècle) ⁶⁶ précise la marche à suivre pour hausser le tirage. On recommande notamment de :

« -Donner plus de nouvelles des centres de la province en général...

⁶⁴ Ibid., p. 211.

⁶⁵ Le « Père Ladébauche » est une chronique humoristique accompagnée de caricatures créées par Albéric Bourgeois.

⁶⁶ Cyrille Felteau, *Histoire de La Presse...* p. 348.

- (Engager) plus de correspondants surtout dans la province de Québec
- Inclure des nouvelles des États-Unis dans l'édition du Canada...
- Donner souvent des gravures comiques des actualités...
- Donner au peuple ce qu'il demande...»

Cette note de service recommande également de « faire souvent des titres 'flamboyants' et 'sonores', tout en donnant la nouvelle dans une page intérieure... et de mettre également « au sommaire » (la une) « le fait saillant, le plus sensationnel » pour qu'il serve de réclame pour la vente du journal, ce qui « aiderait à la circulation. » D'après Cyrille Felteau, il n'est donc pas étonnant qu'au cours de cette période, *La Presse* ait pu être taxée de sensationnalisme, voir même de « jaunisme » en certaines occasions. « Elle fit grande, dans ses informations la part des meurtres et des crimes de tous genres, qu'elle décrivait avec force détails, accompagnés souvent d'illustrations très explicites». ⁶⁷ Certains auteurs tels que P. F. Rutherford estiment même que Berthiaume a fait de *La Presse* « Canada's first yellow journal». ⁶⁸

Berthiaume favorise une approche « moderne » non seulement dans la forme et le contenu de son journal mais également en ce qui a trait à sa gestion. Au début du siècle, il envoie son directeur de l'information Lorenzo Prince à New York pour enquêter sur l'organisation, le fonctionnement interne et les méthodes de travail des grands quotidiens de la métropole américaine. Cette influence américaine est source de fierté à *La Presse*, qui mentionne même dans ses annonces : « It has applied American business methods to French journalism». ⁶⁹

Le propriétaire de *La Presse* procède également à de nombreux investissements. Dans un bilan ⁷⁰ dressé au début de 1899 après neuf

⁶⁷ Ibid., p.372.

⁶⁸ P.F. Rutherford, « The people's press... », p. 179.

⁶⁹ *The Canadian Newspaper Directory*, Montréal, A. McKim & Co. Publishers, 1899, p. 265

⁷⁰ Trefflé Berthiaume, « Re La Presse Joint Stock Company—Capital \$500 000 », dans Cyrille Felteau, *Histoire de La Presse...* p. 258-265.

années à la direction du journal, Trefflé Berthiaume estime à plus de 200 000\$ les sommes déboursées en équipement, dont 102 142\$ pour les presses seulement. Malgré ces dépenses importantes auxquelles se rajoutent les frais d'acquisition du journal, le coût de loyer des bâtiments et les frais de fonctionnement, le directeur général aura réussi à tirer des profits de 214 000\$ au cours de cette période.

Le succès financier de *La Presse* est bien sûr lié à l'importance de son lectorat. Dans son bilan, Trefflé Berthiaume donne un aperçu de « la progression constante du tirage d'une année à l'autre », tirage qui a quadruplé de 1889 à 1898. Cette progression était d'ailleurs loin d'être terminée. Même si on ne peut se fier totalement aux chiffres qui proviennent des journaux eux-mêmes, le recours à différentes sources pour compléter ces données donne un portrait relativement fiable de l'évolution des tirages de *La Presse*.⁷¹

⁷¹ Pour compiler ce tableau, nous avons utilisé les sources les plus fiables et/ou seules disponibles, pour chacune des années de la période à l'étude. Lorsque nous disposions de deux données différentes pour une même année, nous choissions celle qui provient de la source la plus fiable, c'est à dire : en priorité, le *Canadian Newspaper Directory*, suivi du *Debarats Newspaper Directory*, puis des archives de *La Presse* et enfin, d'un article de *La Presse*.

Tableau 1
Tirages de La Presse de 1884 à 1914

Année ou période	Tirage	Année ou période	Tirage
1884	7 000	1901	68 851
1885	12 000	1902	70 420
1886	13 000	1903	78 487
1887	14 000	1904	85 440
1888	15 000	1905	96 771
1889	16 000	1906	100 087
1890	17 718	1907	100 934
1891	20 431	1908	99 239
1892	23 238	1909	95 027
1893	29 500	1910	97 665
1894	35 458	1911	104 197
1895	45 450	1912	114 365
1896	52 730	1914	140 375
1897	54 846		
1898	63 216		
1899	66 274		
1900	67 822		

Source : *Canadian Newspaper Directory* (A. McKim & Co. Publishers) pour les années 1891, 1898, 1900, 1903, 1904, 1907, 1908, 1910, 1912 et 1914, *Debarats Newspaper Directory* (Desbarats Advertising Agency) pour les années 1909 et 1911, *La Presse* (16 octobre 1909, p. 4) pour les années 1884 à 1890, 1899, 1901, 1902, 1905 et 1906, ainsi que le Fonds Trefflé Berthiaume (Cyrille Felteau. *Histoire de La Presse...*p.260) pour les années 1892 à 1897.

Au cours de cette période, *La Presse* aura été le plus important quotidien au Canada. En 1902, par exemple, son tirage représente « 14 000 de plus que tous les autres quotidiens français du Canada réunis et 20 000 de plus que tout quotidien anglais du Canada ». ⁷² On estime que ce succès de Trefflé Berthiaume, tient à la fois à l'activité de ses journalistes, dont Jules Helbronner qui a popularisé *La Presse* dans les milieux ouvriers, et au talent de Berthiaume lui-même, un « homme

⁷² Jean De Bonville, *La presse québécoise...*, p. 285.

d'affaires clairvoyant qui utilisa avec profit les procédés journalistiques modernes »⁷³.

Ce survol de l'histoire de la presse québécoise permet de démontrer à quel point la technologie et les sources de financement ont influencé la forme et le contenu des journaux, tant en ce qui concerne l'information régionale ou nationale que l'information internationale. C'est cependant au tournant du XX^e siècle que ces facteurs, alliés à des changements sociaux importants, auront transformé les journaux québécois de la façon la plus significative. Si la croissance publicitaire générée par l'industrialisation permet à la presse de devenir « indépendante » des partis politiques et du clergé, elle impose néanmoins aux journaux « à nouvelles » qui veulent se développer, de chercher à joindre un lectorat le plus vaste possible. Les tirages spectaculaires qui témoignent du succès des journaux les plus populaires ne sont possibles que grâce à des investissements importants, tels que l'acquisition de presses rotatives toujours plus dispendieuses. Pour hausser leur lectorat, ces journaux adopteront une forme d'information, le « nouveau journalisme », susceptible de plaire au nouveau bassin de lecteurs que crée l'alphabétisation. Lancée en 1884, *La Presse* prendra ce virage quelques années après sa fondation, ce qui influencera son contenu et contribuera à son succès.

⁷³ André Beaulieu et Jean Hamelin, *La presse québécoise...*, p. 114.

CHAPITRE 2

DESCRIPTION ET RÉPARTITION DES CONTENUS

L'espace qu'un journal consacre à une catégorie d'information peut donner un aperçu intéressant de l'importance qu'il y accorde. Cette valorisation peut être évaluée en fonction du nombre de colonnes qu'il consacre à cette catégorie par rapport à son « colonnage » total.⁷⁴ Ainsi, le même texte prend une signification très différente s'il est publié dans un journal qui l'insère à la une sur cinq colonnes et l'illustre de deux photographies, par rapport à un autre journal où il paraît sans illustration, au milieu de la page 4, sur deux colonnes.⁷⁵

Il est également possible d'utiliser la « fréquence » comme mode d'évaluation. On se basera alors sur le postulat que l'importance d'un phénomène s'évalue en fonction de la fréquence de ses manifestations.⁷⁶

Pour évaluer l'importance que les dirigeants de *La Presse* accordent à l'information internationale, nous avons donc mesuré la surface occupée à la une par les articles de cette catégorie, pour la comparer à celle des autres catégories d'information (régionale, provinciale et nationale). Nous avons également dénombré les articles de chacune des catégories.⁷⁷

⁷⁴ Serge Bénard, *Les mots de la presse écrite*, Belin, Paris, 2002, p. 370.

⁷⁵ Jacques Kayser, *Le quotidien français...*, p. 143.

⁷⁶ Jean De Bonville, *L'analyse de contenu des médias...*, p. 125.

⁷⁷ Étant donné que le nombre d'articles et de colonnes par page, le nombre de pages par numéro, la taille des caractères et le format du journal ont considérablement évolué au cours de la période étudiée, nous avons effectué notre mesure de la surface occupée par une catégorie en fonction de l'espace total accordé à l'information et la fréquence en fonction du nombre total d'articles par page. L'utilisation et la présentation des titres et des illustrations ayant aussi grandement évolué au cours de cette période, la façon la

Avant de décrire les variations de l'espace occupé par l'information internationale, il nous semblait cependant essentiel de procéder, dans un premier temps, à une description générale du journal au cours des différentes périodes analysées étant donné que ces variations se sont produites dans un contexte de mutation à la fois des contenus et de la présentation de l'information. Cette vue d'ensemble est d'autant plus importante qu'elle concerne souvent l'information internationale de manière directe (mise en page, illustrations, etc.) ou indirecte (proportion des autres contenus, approche rédactionnelle, etc.).

2.1. Facture austère et nouvelles mêle-mêle (1884-1885)⁷⁸

Les premiers numéros de *La Presse* comptent quatre pages (huit le samedi). À sa sortie en octobre 1884, le journal est tiré à 7 000 exemplaires. Dès le début, son fondateur William-Edmond Blumhart cherche à faire de *La Presse* un journal différent des autres feuilles de l'époque. Son journal présente pourtant toutes les apparences du journal traditionnel.

plus pratique de comparer la surface accordée à un sujet a été d'inclure, pour chacune des catégories, la surface totale incluant le tirage et les illustrations. Cet espace est calculé en centimètres-colonnes.

⁷⁸ Les numéros de notre échantillon sont ceux du mardi 9 décembre 1884, mercredi 18 février 1885, jeudi 23 avril 1885, vendredi 5 juin 1885, samedi 8 août 1885 et lundi 5 octobre 1885.

facture est plutôt austère. Les textes sont écrits en petits caractères, peu aérés. Les plus gros caractères (quand même très discrets) servent au titre du feuilleton ou pour accentuer le texte de certaines publicités. Quant aux titres des nouvelles, ils se présentent, en général, en petits caractères gras ou en majuscules. Les très rares illustrations se retrouvent dans les publicités.

2.1.1 Les contenus en 1884-1885

Le traitement visuel de la une ne présente donc pas l'aspect accrocheur qu'on lui connaîtra quelques années plus tard. Cette façon traditionnelle de procéder touche également les contenus eux-mêmes. Les feuilletons et la publicité ne constituent pas les éléments les plus attirants pour les lecteurs. Pourtant, la publicité occupe 22,7% de l'espace de la une en 1884-1885 et les feuilletons 20,4% (tableau 2).

qu'il s'agit de réclames. Les annonces ainsi composées sont parfois disposées en alternance avec de vraies nouvelles, alors que celles qui comportent de plus gros caractères sont en général regroupées.

⁸¹ Les informations de service que l'on retrouve en première page consistent en un « Bulletin maritime » (les lundi, vendredi et samedi) qui rapporte des informations sur la navigation intérieure et comprend un tableau résumant les activités des ports locaux et étrangers (heures d'arrivée au port et provenances). On retrouve également des prévisions météorologiques quotidiennes, publiées sous le titre « Température ».

Tableau 2
Contenus de la une
(en pourcentage de la surface totale)

Années	1884-1885	1894-1895	1904-1905	1914-1915
Information	43,5	91,5	99,1	100,0
Publicité	22,7	6,0	0,9	0,0
Feuilleton	20,4	0,0	0,0	0,0
Autre	13,4	2,5	0,0	0,0
Total	100,0	100,0	100,0	100,0

Données pondérées de 1894 à 1915⁸²

Malgré son aspect traditionnel, *La Presse* se distingue néanmoins de la plupart des journaux de l'époque en ne publiant pas d'articles d'opinion et de débats politiques dans sa première page. Ces articles sont relégués à la page 2. Dans cette page, les premières colonnes de gauche sont rédigées par un rédacteur du journal qui se prononce sur les

⁸² Étant donné que la une des numéros du samedi ne comporte que 15 articles par page en 1895 (par rapport à une moyenne de 29 les autres jours) et qu'on ne retrouve plus qu'un seul article à la une en 1905 et 1915, nous avons fait une moyenne à partir de deux numéros du samedi en 1895 et de 3 numéros du samedi en 1905 et 1915. Nous considérons qu'une réduction aussi importante du nombre d'articles par page imposait l'analyse d'un nombre de numéros plus important, afin d'éviter qu'un seul numéro du samedi ne déséquilibre la moyenne des cinq autres numéros d'une année. Ainsi, nous avons ajouté le numéro du samedi 17 août 1895 à celui du samedi 10 août 1895 et établi une moyenne. Nous avons fait de même pour le numéro du samedi 12 août 1905 en ajoutant ceux des samedi 19 et 26 août 1905 et pour le numéro du samedi 14 août 1915 en incluant ceux du 21 et 26 août 1915.

événements de l'actualité. Ce ou ces rédacteurs (ces articles ne sont généralement pas signés) commentent également des articles d'autres journaux dont on présente de longs extraits. On retrouve également dans cette page des articles d'opinion provenant de « citoyens éclairés » qui s'expriment sur un sujet d'intérêt public (« La question des écoles », par exemple, le 18 février 1885), de même que des déclarations publiques provenant de personnes en position d'autorité, comme un message de l'évêque aux curés de la ville au sujet de la vaccination (le 5 octobre 1885). C'est également en page 2 que sont publiées les correspondances, ainsi que des dépêches portant sur des sujets politiques, tels que les suites des événements suivant la capture de Louis Riel (le 6 juin 1885). On y publie aussi le compte-rendu des débats à la Chambre des communes. Les deux autres pages du journal contiennent de l'information régionale, provinciale, nationale et internationale, ainsi que de la publicité et certaines informations de service (bourses et marchés financiers).

Pour l'ensemble du journal, la publicité et l'information sont réparties également. Dans le numéro complet du 5 octobre 1885, par exemple, l'information occupe 44,9% de l'espace, la publicité 44,2%, alors que les autres contenus (feuilletons et autres) se partagent la surface restante.

2.1.2 L'information à la une en 1884-1885

Bien que l'information ne représente que 43,5% de la surface de la une, cela ne signifie pas que l'on néglige cette part de contenu, au contraire. On compte en moyenne 76,7 articles par page au cours de la période de 1884-1885. Le fait que les articles soient courts, qu'ils soient écrits en petits caractères et qu'ils ne comportent aucune illustration pourrait peut-être expliquer la raison pour laquelle le reste de l'espace est corbillé par d'autres contenus, tels que des feuilletons.

La façon de traiter l'information témoigne également d'une volonté de donner une place importante aux nouvelles, conformément au souhait du dirigeant de *La Presse*, W. E. Blumhart. Les textes d'opinions étant relégués aux pages intérieures, tout l'espace consacré à l'information de la une est alloué aux nouvelles, c'est-à-dire à des articles strictement axés sur les faits et développements nouveaux. Ces nouvelles provinciales, nationales et internationales se présentent sous forme de dépêches, soit en version courte⁸³ à l'intérieur de la rubrique « Résumé télégraphique » (qui occupe la première colonne de gauche) ou en version un peu plus longue,⁸⁴ placées à la suite de cette rubrique (dans la deuxième et troisième colonne). *La Presse* publie également des nouvelles locales et régionales qui sont généralement placées à la suite du bulletin maritime, dans les colonnes du centre du journal (elles partagent cet espace avec la publicité).

Malgré l'engouement des dirigeants de *La Presse* pour le journalisme « moderne », le traitement et l'organisation de l'information sont encore très rudimentaires. Les nouvelles contenues dans le « Résumé télégraphique » sont disposées les unes à la suite des autres sans ordre apparent lié au type d'événement (politique, fait divers, économie, etc.) ou à leur origine géographique.⁸⁵ À la une du 8 décembre 1884 se succèdent, par exemple, des nouvelles annonçant la pendaison au Colorado d'un colonel condamné pour le meurtre d'un Chinois, une réception à l'université Laval pour souligner la fête de l'Immaculée Conception, la dénonciation à la Chambre des communes d'Ottawa des remarques faites par le prince von Bismarck « au sujet de M. de

⁸³ Ces nouvelles sont d'une longueur d'une ligne et demie à 15 lignes, ce qui est très court étant donné que chaque colonne compte environ 200 lignes.

⁸⁴ Ces nouvelles varient de trois à 70 lignes, la plupart comptant en moyenne entre sept et 30 lignes.

⁸⁵ Néanmoins, l'ordre des dépêches n'est pas totalement arbitraire : les nouvelles les plus courtes sont généralement placées au début, celles de moyenne longueur au milieu et les plus longues à la fin.

Gladstone (sic) et du cabinet anglais », une explosion mortelle à la dynamite au Chili, la décision des brasseurs d'Ottawa de ne plus acheter leur orge des cultivateurs qui ont signé une pétition, etc. De plus, des faits divers sans importance côtoient souvent des sujets plus sérieux, sans égard à la primauté de la nouvelle.

Les dépêches qui suivent la rubrique « Résumé télégraphique » occupent plus d'espace que les résumés. Ces articles sont aussi plus longs, en général, que les résumés et comportent un bref titre. Cependant, comme dans le « Résumé télégraphique », les dépêches plus longues ne sont généralement pas disposées en fonction du type d'événement ou de la provenance. Lorsque le hasard fait en sorte que l'on retrouve plusieurs nouvelles internationales qui se suivent, comme dans le numéro du 5 juin 1885 par exemple, les sujets seront aussi variés qu'éclectiques. On peut donc lire une nouvelle sur la famille Bowman de Circleville, Ohio, qui s'est empoisonnée en buvant du café, suivie d'une autre sur la grève d'employés des manufactures de Pittsburg, puis une nouvelle sur le gouvernement autonome que Londres accordera à l'Irlande, suivie de celles sur une bataille de jeunes filles en Virginie et l'éclosion du choléra en Espagne.

Cette façon de présenter l'information, qui privilégie les dépêches télégraphiques et les nouvelles courtes présentées pêle-mêle, indépendamment de leur valeur, ne plaît pas à tous. Le journaliste Arthur Buies exprime ainsi ses réserves en 1888 :

« À une époque où l'on peut avoir en une heure des nouvelles de tous les points du globe, on veut suivre, au jour le jour, non seulement les événements, sans digérer, sans réfléchir, sans rien s'assimiler, mais on veut connaître encore jusqu'aux plus petits détails, jusqu'au menu de la chronique universelle. Les journaux reproduiront n'importe quelle dépêche, et il faudra avaler, avant ou après son déjeuner, trois ou quatre colonnes de niaiseries, de traductions épouvantables, d'énormes bévues géographiques et historiques, et une suite interminable de faits divers

sans intérêt, attachés les uns à la suite des autres, comme des coquilles à la queue d'un chat»⁸⁶.

Bien que cette constatation siée bien à l'organisation des nouvelles que l'on retrouve à la une de *La Presse* des années 1884-1885, il faut néanmoins souligner l'effort de ce journal, lorsqu'un sujet est important, pour regrouper toutes les dépêches qui s'y rapportent. Ce groupe de nouvelles est alors coiffé d'un titre principal. Dans le numéro du 5 octobre 1885 par exemple, « La question de la Roumélie » comporte 12 dépêches différentes et occupe à elle seule, trois quarts de colonne. Même chose pour « La question anglo-russe » le 23 avril 1885, qui regroupe 16 dépêches et occupe ainsi une pleine colonne. Dans ce cas, sept sous-titres sont placés directement sous le titre principal⁸⁷ donnant ainsi un aperçu des différents aspects abordés dans les nouvelles qui suivent. Malgré ce regroupement de nouvelles portant sur un même sujet, on ne constate pas de cohérence d'ensemble. En général, les nouvelles sont indépendantes les unes des autres, et aucun article ne donne d'explication globale de la situation.

2.1.3 Proportion de l'information internationale en 1884-1885

Comme nous l'avons évoqué, les nouvelles internationales sont souvent disposées sans ordonnancement et entrecoupées de nouvelles provinciales ou nationales. Malgré tout, l'information internationale est priorisée. L'analyse quantitative de la une de *La Presse* permet de constater la place importante qu'occupe l'information internationale dans les années 1884-1885. Ainsi, les numéros compilés indiquent qu'en moyenne 52,9% de l'espace rédactionnel est accordé à des articles

⁸⁶ Arthur Buies, *Anglicismes et canadianismes*, publié par Typ. de C. Darveau, Québec, 1888, p. 50.

⁸⁷ « La Russie refuse d'expliquer l'affaire du Penjdeh » (sic), « Réponse brève de la Russie à l'Angleterre », « Les bâtiments marchands anglais se préparent à quitter les ports russes », « St Petersburg croit à la guerre », « Les milices anglaises se

concernant des événements qui se déroulent à l'extérieur du Canada,⁸⁸ alors que l'information des catégories provinciale et nationale occupe 9,5% et 15,9% de l'espace. Les articles portant sur des sujets locaux et régionaux quant à eux, représentent 20,2% de l'espace (tableau 3).

Tableau 3

Espace de la une occupé selon l'origine des nouvelles
(en pourcentage de la surface totale allouée à l'information)

Catégorie	1884-1885	1894-1895	1904-1905	1914-1915
Loc.et régio.	20,2	47,7	31,0	30,9
Provinciale	9,5	19,9	26,2	12,7
Nationale	15,9	12,7	16,0	5,0
Internationale	52,9	16,5	26,5	51,3
N.D.	1,5	3,2	0,3	0,1
Total info.	100,0	100,0	100,0	100,0

L'espace des articles est mesuré en centimètre-colonne. Il inclut les titres, le texte et les illustrations. Les données sont pondérées de 1894 à 1915 (voir note # 82).

présentent en masse », « La Russie fortifie les ports de la mer Noire » et « L'inde s'oppose à la cession de Penjeh ».

⁸⁸ Pour les fins de la compilation, le classement des articles par catégorie s'effectue en fonction du lieu où se déroule l'événement. Cependant, une nouvelle portant sur des Canadiens en visite à l'étranger sera classée dans la catégorie nationale (exemple : visite d'un premier ministre à l'étranger), à moins que les Canadiens en question soient impliqués dans un événement international.

En chiffres absolus, les nouvelles internationales occupent également une place de choix. On retrouve en moyenne 42 articles par page portant sur des sujets internationaux (tableau 4).

Tableau 4

Nombre moyen d'articles à la une selon l'origine

Catégorie	1884-1885	1894-1895	1904-1905	1914-1915
Loc.et régio.	15,5	13,4	4,8	4,2
Provinciale	5,0	2,3	2,3	2,7
Nationale	12,5	3,3	1,4	2,2
Internationale	42,0	5,9	1,9	11,8
N.D.	1,7	1,3	0,2	0,2
Total	76,7	26,3	10,6	21,1

Les données sont pondérées de 1894 à 1915.

Cette prépondérance de l'information internationale ne se limite d'ailleurs pas à la une. Dans l'édition complète du 5 octobre 1885 par exemple, 84 articles sur les 169 publiés portent sur des sujets internationaux. En fait d'espace, l'information internationale occupe 50,7% de toute la surface rédactionnelle pour l'ensemble du journal. Cette forte proportion s'explique par la volonté d'offrir aux lecteurs des nouvelles en très grande quantité et par une plus grande disponibilité des dépêches internationales par rapport aux nouvelles des autres catégories (voir le chapitre 3).

2.2 Attrait de la nouvelle et règne de la proximité (1894-1895)⁸⁹

⁸⁹ Les numéros de notre échantillon de la deuxième décennie sont ceux du mardi 11 décembre 1894, mercredi 20 février 1895, jeudi 25 avril 1895, vendredi 7 juin 1895, samedi 10 et 17 août 1895 et lundi 7 octobre 1895.

Différents changements surviennent à *La Presse* au cours des dix premières années de son existence. Un dessinateur est embauché et l'acquisition de linotypes permet d'aérer la mise en page. Le nombre de colonnes a été réduit à sept. En 1894, le quotidien compte six pages (12 le samedi) et est tirée à plus de 35 000 exemplaires. Il est maintenant dirigé par Trefflé Berthiaume, qui cherche à répondre le plus possible aux goûts et intérêts des lecteurs.

La une de *La Presse* des années 1894-1895 est certainement plus attrayante que celle des années 1884-1885. Ce que l'on remarque d'abord, ce sont les illustrations. Parmi les six numéros de notre échantillon, quatre comportent des illustrations, allant de simples croquis de témoins ayant comparu à une enquête de police (20 février 1895), à la publication de plusieurs dessins très détaillés du nouveau bâtiment de l'université Laval rue St-Denis (dont 4 plans de l'édifice) qui occupent presque la moitié de la surface totale de la page (lundi 7 octobre 1895). Le recours à des illustrations est encore plus marqué le samedi. Dans le numéro du 10 août 1895 par exemple, le dessin d'une « tour gigantesque en forme de cyclone » qui sert à illustrer un article sur l'exposition de 1900 à Paris, apparaît en plein centre de la une, occupant presque la moitié de la surface de la page. Le dessin occupe dix fois plus d'espace que l'article lui-même! Le recours à l'image permet de réduire le nombre d'articles par page et rend la présentation plus agréable à l'œil. Les articles sont coiffés de titres légèrement plus gros, ce qui facilite également le repérage des sujets et contribue à aérer la page.

2.2.1 Les contenus en 1894-1895

Les changements dans la mise en page et l'ajout d'illustrations permettent de modifier considérablement l'espace occupé par les différents contenus en première page. La publicité a été réduite à une proportion de six pour cent, alors que le feuilleton et les informations de service ont complètement disparu, relégués, comme la publicité, aux pages intérieures du journal. L'information, qui est davantage mise en valeur, occupe maintenant 91,5% de la page un.

On observe également certains changements dans le reste du journal. Même si la page 2 est toujours celle dans laquelle on retrouve des articles d'opinion, la dernière page semble être celle dans laquelle on

valorise le plus les nouvelles. Après la une, c'est dans cette page que l'on retrouve le plus d'illustrations et de reportages. On remarque par ailleurs l'apparition d'une rubrique sportive (en page 4 ou 5). Les pages intérieures comprennent également des nouvelles et de la publicité. Dans l'édition complète du 7 octobre 1895, l'information représente 48,9 de la surface totale du journal, alors que la publicité enregistre une baisse et ne compte plus que pour 33,7% (comparé à 44,2% en 1885). En fait, la publicité dans les pages de *La Presse* a légèrement augmenté entre 1885 et 1895, mais étant donné que les numéros sont passés de quatre à six pages, la publicité est moins importante en proportion. Il semble que les annonceurs n'aient pas réalisé le potentiel de la presse au même rythme que l'engouement des lecteurs.

2.2.2 L'information à la une en 1894-1895

L'augmentation de la surface allouée à l'information et les changements relatifs à la mise en page (taille des caractères, titrage et illustrations) influencent grandement la façon d'ordonner l'information de la première page. Les nouvelles n'ont plus de place déterminée sur la page et elles occupent désormais les sept colonnes du journal. Le nombre d'articles par page est cependant beaucoup moins élevé qu'avant. On retrouve en moyenne 26,3 articles par page, soit presque trois fois moins qu'en 1884-1885. Cette réduction du nombre d'articles témoigne d'une sélection beaucoup plus rigoureuse des articles publiés. On ne semble plus chercher à publier toutes les nouvelles « disponibles », mais bien toutes les nouvelles « pertinentes » et ce, en fonction des attentes des lecteurs.

Le fait de publier moins de nouvelles permet également d'attribuer aux articles un espace proportionnel à leur importance. Par conséquent, le « Résumé télégraphique », qui regroupait de très courtes nouvelles

souvent de peu d'intérêt, a disparu. Par contre, les nouvelles régionales et provinciales reçoivent une attention particulière. Ainsi, les nouvelles portant sur l'inauguration du bâtiment de l'université Laval à Montréal (7 octobre 1895), le meurtre d'une jeune femme de Hull (7 juin 1895), l'inauguration du monument Macdonald (7 juin 1895) ou le comité d'enquête sur des pots de vin à l'hôtel de ville (20 février 1895) par exemple, occupent une place de choix. On leur consacre entre deux et quatre colonnes chacune. Ces articles sont accompagnés d'illustrations et sont coiffés de titres plus gros que la moyenne.

Tout comme en 1885, les articles portant sur des sujets internationaux publiés en première page sont principalement présentés sous forme de dépêches. On ne voit cependant plus de regroupement de dépêches sous un même titre. Lorsque l'on accorde plus d'importance à un sujet, l'article sera tout simplement plus long. Certaines nouvelles internationales apparaissent également dans la rubrique « Nouvelles ouvrières ». Cette rubrique, qui occupe entre une demie et une colonne, regroupe des informations portant sur les mouvements ouvriers et syndicaux autant à Montréal, au Québec et au Canada que partout dans le monde. On y retrouve tant des statistiques sur le mouvement des grèves en France (7 octobre 1895), des nouvelles sur le congrès de la Fédération Américaine du Travail au Colorado (11 décembre 1894), sur la fin de la grande grève des cordonniers en Angleterre (25 avril 1895) que l'annonce des assemblées syndicales à venir à Montréal.

2.2.3 Proportion de l'information internationale en 1894-1895

De toutes les catégories, c'est l'information internationale qui est la plus touchée par la réduction du nombre de nouvelles à la page un. Alors que l'on comptait une moyenne de 42 nouvelles internationales à la une en 1884-1885, on ne retrouve plus qu'une moyenne de 5,9 articles de cette catégorie en 1894-1895. Cette baisse est également tangible en ce

qui concerne l'espace occupé par cette catégorie. L'information internationale occupait 52,9% de la surface de la une en 1884-1885. Dix ans plus tard, *La Presse* ne lui en consacre plus que 16,5%. La sélection plus rigoureuse des nouvelles, effectuée en fonction de l'intérêt marqué du public pour les informations régionales et provinciales, expliquerait cet important changement. L'espace qui est consacré à ces deux catégories réunies a plus que doublé au cours de cette période.

La réduction de l'information internationale est également très importante dans l'ensemble du journal. Dans le numéro du 7 octobre 1895 par exemple, l'information de cette catégorie occupait 14% de la surface rédactionnelle, comparé à 50,7% dix ans plus tôt.

2.3 Prédominance des faits divers et remontée de l'international (1904-1905)⁹⁰

On peut qualifier de spectaculaire le bilan de la progression de *La Presse* entre 1894 et 1904. En 1904, les tirages atteignent 85 440 exemplaires (ils grimperont à 96 771 l'année suivante). Le journal est alors le plus important quotidien au pays. Le nombre de pages par numéro a grimpé atteignant 12 à 16 pages la semaine et 28 pages le samedi. Il n'y a cependant pas que la progression du journal de Trefflé Berthiaume qui soit spectaculaire. Le style l'est également.

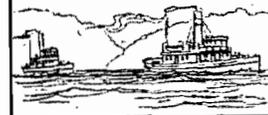
⁹⁰ Les numéros de notre échantillon de la troisième décennie sont ceux du mardi 13 décembre 1904, mercredi 15 février 1905, jeudi 27 avril 1905, vendredi 2 juin 1905, samedi 12, 19 et 26 août 1905, ainsi que du lundi 2 octobre 1905.

JOURNAL A NOUVELLES **LA PRESSE** MONTREAL MARCHÉDIEU, FEVRIER 1905

AUTOUR DES DEUX EXILES GAYNOR ET GREEN



MAISON DU COLONEL GAYNOR A QUEBEC



LE PRINCE
 Le prince de Galles, qui est à la tête de la mission britannique en Chine, a été reçu hier par le gouverneur de la province de Pékin. Le prince a été reçu par le gouverneur de la province de Pékin, qui lui a fait un discours d'accueil. Le prince a répondu par un discours où il a exprimé sa satisfaction de visiter la Chine et de rencontrer le gouverneur.

BAYNOR ET GREEN LES DEUX FUGITIFS AMERICAINS REVENUS A QUEBEC. CHARMENT LEURS COUSINS. L'UN EN S'AMUSANT, ET EN SE MOQUANT DES PROCEDURES JUDICIAIRES; L'AUTRE EN TRAVAILLANT ET EN ETUDIANT L'HISTOIRE DU CANADA.
 Deux exilés américains, qui ont passé plusieurs années en Europe, sont revenus à Québec. L'un d'eux, qui se moque des procédures judiciaires, s'amuse à raconter ses aventures. L'autre, qui est plus sérieux, étudie l'histoire du Canada.



MAISON DU CAPITAINE GREEN A QUEBEC



UN MORTEL ACCIDENT
 Un père de famille de nos jours s'amusait dans une armoire de bois.
 TRISTE FATALITE
 On se mit très rapidement à l'œuvre pour enlever le cadavre.

LA SAINTE CHARITE
 On est persuadé que la nature humaine est honnêtement bonne.
 DES SECOURS POUR LES ATARDES

UN FUTUR MIKADO
 Le petit-fils du vainqueur de la Russie est maintenant âgé de 4 ans.
 SON ALTESSE IMPERIALE
 Le prince, avec toute sa famille, est en route pour le Japon.

LA CORDE DU BOURREAU
 Casse sous le poids d'un pendu dans la prison de Bridgton, N.-J.
 LE SUPPLICE
 Pendant que le cadavre se balançait au bout de la corde.

UN CURIEUX INVENTAIRE
 Les deux malles de feu Jean Bernard, l'ancien ministre à l'étranger.
 LIQUES DE PAPIER
 La ville de Québec a été ravagée par une épidémie de liques de papier.

ACCIDENT D'ASCENSEUR
 On a vu hier un ascenseur se briser en tombant dans un puits.

TRISTE ACCIDENT
 Un bébé de six mois est mort d'une fièvre.

EN DELEGATION
 POUR OBTENIR UNE SUBVENTION

LE PRINCE MIKADO
 Le prince, avec toute sa famille, est en route pour le Japon.

LA CORDE DU BOURREAU
 Casse sous le poids d'un pendu dans la prison de Bridgton, N.-J.

UN CURIEUX INVENTAIRE
 Les deux malles de feu Jean Bernard, l'ancien ministre à l'étranger.

COMMENT NOS DETECTIVES SE TRAVESTISSENT POUR PINGER LES COUPABLES

L'agent de sûreté doit bien souvent se métamorphoser pour surprendre les artifice du criminel.
 L'inspecteur, qui a deux fois tant de dévouement que le reste de la police, se métamorphose en homme de paille, en homme de chambre, en homme de ménage, en homme de tout.



Les deux malles de feu Jean Bernard, l'ancien ministre à l'étranger, ont été trouvées dans un endroit inattendu.
 Les liques de papier ont été trouvées dans les rues de Québec.

Illustration 3. La Presse, mercredi 15 février 1905

La une des années 1904-1905 témoigne de nouvelles transformations de la mise en page et du contenu. Les croquis sont toujours utilisés mais la photographie, qui a fait son apparition dans les pages du journal en 1900, constitue maintenant la plus grande part des illustrations. On voit également apparaître des titres sur plusieurs colonnes occupant même parfois toute la largeur de la page (en 1895, seules les illustrations transcendaient les colonnes). Dans ces cas, les colonnes du texte sont coupées et réparties sous le titre plutôt que de se poursuivre jusqu'au bas de la page. Les titres des nouvelles sont aussi plus gros (ils ont à peu près doublé en dix ans), ce qui permet d'attirer davantage l'attention sur certains articles.

2.3.1 Contenus en 1904-1905

La publicité a pratiquement disparu de la une des années 1904-1905. L'information occupe désormais 99.1% de la surface. Par contre, pour l'ensemble du journal, la publicité est loin de perdre du terrain. Dans l'édition du 2 octobre 1905 par exemple, la proportion de la publicité atteint 46,2% de la surface totale du journal, alors que l'information ne compte que pour 42,4%. Il s'agit d'une augmentation extrêmement importante étant donné que le nombre de page du journal a doublé en dix ans (en 1895, la proportion de la publicité était de 33,7% mais les numéros ne comptaient que 6 pages).

On remarque également certains changements concernant les contenus dans l'ensemble du journal. La page 2 n'est plus destinée aux articles d'opinion. C'est dans cette page que l'on retrouve le feuilleton en 1905. L'éditorial est déplacé en page 4. Cette page compte également une rubrique qui traite de sujets légers et anecdotiques. On remarque également l'ajout de nombreuses rubriques en page 9, telles que

« Bibliothèque pour tous », une tribune qui répond aux questions des lecteurs. Le sport occupe maintenant une pleine page. Quant aux nouvelles et à la publicité, elles sont réparties dans l'ensemble des pages intérieures mais, tout comme en 1895, la dernière page du journal est consacrée aux nouvelles auxquelles on accorde plus d'importance. Elles sont plus longues et elles sont davantage mises en valeur par de gros titres et des illustrations.

2.3.2 L'information à la une en 1904-1905

Même si l'information occupe pratiquement toute la une, le nombre de nouvelles par page continue de diminuer. On compte maintenant 10,6 nouvelles dans la première page, comparé à 26,3 en 1894-1895. Les photos et les illustrations occupent beaucoup plus d'espace qu'avant, ce qui explique la réduction du nombre de nouvelles de la une.

De toutes les éditions en 1904-1905, c'est celle du samedi qui a le plus changé. On n'y retrouve qu'un seul sujet, accompagné d'une immense illustration. En général, il ne s'agit pas d'une nouvelle mais d'un sujet d'actualité plus générale. Ainsi, le samedi 12 août 1905 par exemple, la une est entièrement consacrée au congrès des Acadiens à Caraquet. La semaine suivante, on souligne la commémoration du souvenir de Samuel de Champlain par des fêtes qui se déroulent à Honfleur, Normandie (« Seconde fête canadienne en France », « Fêtes à la gloire d'un héros qui nous appartient »). Puis le 26 août, on utilise le prétexte du 60^e anniversaire de l'arrivée des premiers missionnaires oblats sur les bords de la Rivière Rouge pour aborder la question de « L'œuvre des missionnaires oblats au Nord Ouest ».

En plus des illustrations, les titres des nouvelles occupent également plus d'espace. La grosseur des titres utilisés permet de mettre certaines nouvelles en valeur. Dans notre corpus des années 1904-1905,

les titres occupant le plus d'espace portent sur deux fugitifs américains à Québec (« Autour des deux exilés Gaynor et Green »), les techniques d'enquête de la police (« Comment nos détectives se travestissent pour pincer les coupables »), une bataille sanglante entre un ex-député et un avocat de Hull (« Une grosse sensation à Hull »), la bataille du Détroit de Corée (« Les témoins oculaires donnent leur version ») et une tentative d'attentat contre le roi d'Espagne et le président français (« Le roi d'Espagne échappe aux bombes anarchistes »). Ainsi, il apparaît évident que les faits divers et les nouvelles spectaculaires sont celles que l'on place en évidence sur la première page (voir chapitre 5). Par ailleurs, plusieurs nouvelles se poursuivent maintenant dans les pages intérieures, ce qui permet à la une de jouer totalement son rôle de vitrine du journal.

On voit également apparaître une nouvelle façon de mettre en page les nouvelles pour lesquelles on cherche à présenter différents aspects du sujet. On ne présente plus une série de courtes dépêches indépendantes les unes des autres mais on rédige un seul article qui résume le sujet, auquel on ajoute quelques textes complémentaires encadrés. Dans le cas de la bataille du Détroit de Corée le 2 juin 1905 par exemple, l'article principal porte sur l'anéantissement de la flotte russe et les pertes japonaises, alors que les textes encadrés portent sur la reconnaissance de l'empereur japonais envers l'amiral Togo, le message lancé par Togo à ses navires au moment de livrer le combat et la réponse de Togo à son souverain.

2.3.3 Proportion de l'information internationale en 1904-1905

La diminution du nombre de nouvelles dans la première page du journal est encore plus prononcée dans le cas des nouvelles internationales. De 5,9 articles par page en 1894-1895, cette catégorie

d'information ne compte plus que de 1,9 articles, en moyenne, dix ans plus tard. L'espace occupé par les nouvelles internationales, par contre, s'est réajusté à la hausse. Alors que la proportion avait baissé à 16,5% en 1894-1895, elle représente maintenant 26,5% de la surface consacrée aux nouvelles. Il semble que les dirigeants de *La Presse* aient réalisé que l'information internationale pouvait représenter un intérêt pour les lecteurs, pourvu que les sujets soient attrayants.

Les nouvelles internationales occupent également plus d'espace dans l'ensemble du journal. Cependant, la remontée ne semble pas aussi importante que pour la une. Ainsi, dans le numéro du 2 octobre 1905, l'information internationale occupe 17,5% de la surface rédactionnelle, ce qui laisse croire qu'à part les nouvelles internationales concernant des faits divers ou impliquant des conflits armés, les autres nouvelles de cette catégorie présentent moins d'intérêt pour les lecteurs.

2.4 Première guerre mondiale, domination de l'information internationale (1914-1915)⁹¹

La hausse des tirages de *La Presse* se poursuit au début du siècle. Il dépasse les 140 000 exemplaires en 1914. Le nombre de pages par numéro s'est cependant stabilisé. Il varie entre 14 et 18 pages la semaine et tourne autour de 24 pages le samedi. Plus que tout autre facteur, c'est le déclenchement de la Grande Guerre à l'été 1914 qui marquera le plus la facture du journal au cours de la période 1914-1915.

⁹¹ Les numéros de notre échantillon de la quatrième décennie sont ceux du mardi 15 décembre 1914, mercredi 17 février 1915, jeudi 22 avril 1915, vendredi 4 juin 1915, samedi 14, 21 et 26 août 1915 ainsi que du lundi 4 octobre 1915.



Illustration 4. La Presse, jeudi 22 avril 1915.

La Presse des années 1914-1915 continue de coiffer ses articles de titres qui s'étendent sur plusieurs colonnes, ce qui permet d'utiliser de plus gros caractères. On peut remarquer aussi que le texte s'étend

parfois sur plus d'une colonne, ce qui ajoute de la variété dans la mise en page. Les titres ont également pris de l'expansion. Ils sont un peu plus gros et surtout, déclinés parfois sur deux ou trois lignes (en plus des sous-titres), ce qui attire d'autant plus l'attention.

2.4.1 Les contenus en 1914-1915

Plus que jamais, c'est l'information qui domine la une au cours de la période 1914-1915. 100% de la surface y est consacrée. L'information est également très présente dans les pages intérieures. Cependant, comme le nombre de pages a légèrement augmenté (deux pages en moyenne), la proportion de l'information semble avoir légèrement régressé. Dans le numéro entier du 4 octobre 1915 par exemple, elle occupe 39% de la surface. Cette légère perte de terrain se fait au profit de la publicité, qui atteint 52,9 % de l'espace dans ce même numéro.

2.4.2 L'information et l'international à la une en 1914-1915

Ce qui frappe cependant le plus dans les éditions de 1914-1915, ce sont les sujets abordés ou plutôt, le sujet : la Grande Guerre. Ce conflit mondial qui a commencé au cours de l'été 1914 a un impact marquant sur la proportion de l'espace rédactionnel consacré à l'information internationale. Cette catégorie de nouvelle fait une remontée spectaculaire : 56,8% de l'espace rédactionnel de la une (ou 55,9% du nombre d'articles) est accordé à l'information internationale. Cette proportion dépasse même la moyenne de 1884-1885. Cependant, cet intérêt nouveau pour l'information internationale se limite presque exclusivement à ce conflit mondial (voir chapitre 5).

L'intérêt insatiable des lecteurs envers la guerre commande un recours accentué de l'usage de dépêches. L'urgence de transmettre toute

information pertinente entraîne également le retour du collage de dépêches rapportant des bribes d'informations individuelles liées au sujet général. Ainsi, dans l'édition du 15 décembre 1914 par exemple, la nouvelle du jour porte le titre suivant : « Les Français maintiennent toujours fermes leurs positions et les Autrichiens font à la Russie redoutée des propositions de paix ». Néanmoins, il ne s'agit pas d'une seule nouvelle. On retrouve en fait neuf dépêches, provenant de cinq villes différentes (Berne, Paris, Londres, Pétrograde et New York). D'ailleurs, le titre principal est suivi de neuf sous-titres résumant les dépêches qui suivent. Ces articles traitent notamment des propositions de paix de l'Autriche, de la progression des soldats anglais et français en France et en Belgique, du paiement de la taxe de guerre par la Belgique, de la déroute de soldats autrichiens à Belgrade et de l'éditorial du *New York Times* qui prévoit la défaite de l'Allemagne. Même les dépêches qui traitent d'un même aspect du sujet, comme la progression des alliés en France et en Belgique, sont présentées de façon indépendante. Cette façon de procéder qu'impose la difficulté d'accès à l'information et le besoin de rapporter rapidement les faits donne aux articles de 1914-1915 une similarité de présentation avec ceux de 1884-1885.

On assiste également à un retour en arrière en ce qui a trait aux illustrations. Alors qu'en 1904-1905, *La Presse* présentait plusieurs illustrations (photos et croquis) accompagnant les nouvelles les plus importantes, la difficulté d'obtenir des photographies portant sur les événements cruciaux liés à la guerre réduit, dix ans plus tard, l'usage de l'illustration. Dans le numéro du 22 avril 1915 par exemple, aucune image n'accompagne le sujet principal (« Les hauts fonctionnaires prussiens admettent même qu'ils ont perdu la partie »). La seule illustration en rapport à la guerre est une petite photographie (qui ne semble pas récente) d'un religieux français de Québec tué à la guerre. Pourtant, les capacités techniques de reproduction des photographies ne laissent

aucun doute. Dans le numéro du samedi 14 août 1915, la une est corriposée principalement d'images de guerre sous le titre « L'agonie de trois empires ». Il s'agit cependant d'images d'actualité générale qui ne sont pas nécessairement récentes et qui accompagnent une analyse globale de la situation.

Le recours accru au fil de presse afin de suivre les développements du conflit influence également le nombre de nouvelles à la une. Alors que ce nombre était passé de 26,3 en 1894-1895 à 10,6 en 1904-1905, on constate que l'usage de courtes dépêches fait remonter la moyenne à 21,1 nouvelles par page en 1914-1915. C'est bien sûr l'information internationale qui profite le plus de cette hausse. Le nombre de nouvelles de cette catégorie est passé de 1,9 à 11,8 nouvelles par page, ce qui représente plus que la moyenne de toutes les autres catégories réunies.

L'information internationale a également progressé dans l'ensemble du journal. Alors qu'elle représentait 17,5% de la surface rédactionnelle totale dans l'édition du premier lundi d'octobre 1905, la proportion atteignait 37,9% dans l'édition de la même semaine dix ans plus tard.

Dès sa création, *La Presse* répond à la volonté de son fondateur de donner une place importante aux nouvelles plutôt qu'aux articles d'opinion. On publie donc toutes les nouvelles disponibles. Au cours de cette période, les nouvelles internationales sous forme de dépêches, sont plus accessibles que les nouvelles régionales, provinciales et nationales. Cette abondance permet ainsi à cette catégorie d'occuper plus de la moitié de l'espace consacré à l'information. La présentation de la une est cependant plutôt austère et les dépêches sont généralement présentées

pêle-mêle, sans ordre lié à leur genre, leur origine géographique ou leur primauté.

Dix ans plus tard, le journal présente toutes les caractéristiques d'un média de masse : l'information occupe une place encore plus importante à la une, mais les nouvelles font l'objet d'une sélection beaucoup plus rigoureuse. On réduit le nombre d'articles par page pour en faciliter la lecture et on accorde beaucoup plus d'importance aux nouvelles régionales et provinciales, plus accessibles au grand public. Cette approche, qui vise à répondre aux attentes des lecteurs, réduit considérablement l'espace accordé à l'information internationale. Elle contribue néanmoins au succès de *La Presse*, qui multiplie par cinq son tirage en dix ans.

La place accordée à l'information internationale connaît malgré tout un certain réajustement dix ans plus tard. Dans les années 1904-1905, *La Presse* cherche à attirer l'attention du lecteur par des nouvelles spectaculaires et une mise en page attrayante. Dans ce contexte, les nouvelles internationales peuvent présenter un certain intérêt dans la mesure où les sujets traités sont attrayants (voir le chapitre 5). C'est cependant le déclenchement de la guerre qui permettra à l'information internationale de retrouver une place de choix dans les années 1914-1915. La primauté de cet événement est telle, qu'elle impose un recul quant à la qualité de la présentation visuelle et structurelle des nouvelles.

CHAPITRE 3

LES SOURCES ET GENRES D'ARTICLES

L'analyse de *La Presse* au tournant du siècle permet de constater que l'information internationale publiée à la une de ce journal est exclusivement composée de nouvelles. Tout comme pour l'information locale ou nationale, on ne retrouve généralement pas d'articles de fond⁹², ni de commentaires ou de chroniques sur la première page. Ainsi, dès sa fondation, *La Presse* se distingue des journaux d'opinion en misant sur la présentation de faits d'actualité susceptibles d'intéresser les lecteurs plutôt que sur de longs articles à saveur politique.

Dans le cas de l'information internationale, les nouvelles se présentent surtout sous forme de dépêches dont la transmission massive a été rendue possible par l'invention du télégraphe. L'usage généralisé de dépêches à la une témoigne d'une approche considérée comme « moderne » à la fin du XIX^e siècle. On remarque néanmoins, en feuillant des numéros entiers du journal en 1885, 1895, 1905 et 1915⁹³, que même si on y retrouve une bonne part de dépêches, on n'a pas renoncé, surtout au début, à publier aussi dans les pages intérieures des articles provenant d'autres sources plus traditionnelles. On assiste également à de nouvelles façons d'accéder à l'information. Cette démarche a permis de recenser quatre principaux genres d'articles dont les caractéristiques

⁹² Nous avons recensé un long article publié le samedi 11 août 1915 ayant pour titre « L'agonie de trois empires », qui présente une analyse des principales forces en guerre contre les alliés. Il s'agit néanmoins d'un cas d'exception.

⁹³ Notre échantillon comprend les 30 unes du corpus, les numéros entiers du premier lundi d'octobre 1885, 1895, 1905 et 1915, ceux du 3^e mercredi de février 1885 et 1895, du premier vendredi de juin 1885, ainsi qu'un certain nombre de numéros entiers des

sont liées à des sources spécifiques : les articles tirés d'autres journaux, les correspondances, les dépêches d'agences et les reportages.

3.1 Sources écrites

Le recours aux journaux étrangers pour alimenter les pages des feuilles québécoises remonte aussi loin que la fondation des premiers journaux québécois. Malgré le développement de nouveaux moyens de communication, la reproduction, pour ne par dire le plagiat, est encore largement répandue au XIX^e siècle. Il s'agit en fait d'un phénomène universel et comme bien d'autres journaux de l'époque, la presse québécoise pille systématiquement les imprimés qui lui tombent sous la main pour remplir ses colonnes. Si le plagiat s'applique également à l'information locale et nationale, il est encore plus généralisé en ce qui concerne l'information internationale parce que les nouvelles de l'étranger sont très difficiles d'accès et les journaux ont des effectifs extrêmement limités. De plus, comme leur utilisation ne coûte rien, ces sources d'information extérieures aux journaux sont très précieuses pour les publications qui ne peuvent compter que sur des budgets très faibles.

Les articles ou extraits d'articles reproduits proviennent de journaux étrangers auxquels la presse canadienne-française est abonnée ou avec lesquels elle entretient des échanges. S'il est possible d'avoir un aperçu de certains journaux « reproduits » à certaines époques (voir chapitre 1), il est difficile de répertorier efficacement les sources parce qu'elles sont rarement mentionnées. D'après Pierre-Louis Lapointe, la presse québécoise a également tendance à copier des articles provenant de journaux canadiens et américains qui reproduisent eux-mêmes des journaux européens ou étrangers, ce qui complexifie davantage la

unes du corpus et de numéros feuilletés au hasard pour vérifier la pertinence de nos observations.

compilation.⁹⁴ Les rares études abordant cette question soulignent néanmoins l'importance des sources européennes par rapport aux sources américaines et canadiennes.⁹⁵

En matière de reproduction, *La Presse* ne fait pas exception à la norme, surtout au cours de ses premières années de publication. L'emprunt aux journaux étrangers se fait d'ailleurs ouvertement. Dans *La Presse* du 5 octobre 1885 par exemple, un article publié en page 2 commence par : « La dernière malle d'Europe nous apporte le compte-rendu d'une séance de l'Association britannique pour l'avancement des sciences... ». On y résume l'essentiel d'un article du *Spectator* de Londres, avant d'en présenter un long extrait. L'extrait est suivi d'un commentaire de la part du rédacteur. Ce complément critique explique le fait que cet article ait été publié en page 2. C'est dans cette page que sont généralement placés, en 1885, les articles d'opinions et les sujets politiques : éditoriaux, opinions de la part de « citoyens éclairés » sur des sujets d'intérêt public, correspondances et comptes rendus de débats. Les autres articles empruntés aux publications étrangères se retrouvent principalement dans la rubrique « Dernière édition », publiée en page 3, qui regroupe des informations autant régionales que provinciales, nationales et internationales.⁹⁶ Le 18 février 1885, on y publie, par

⁹⁴ Pierre-Louis Lapointe, « La nouvelle européenne et la presse québécoise d'expression française (1866-1871) », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, XXVIII, 4, (1975), p. 521.

⁹⁵ L'étude de Denis Brunn estime que 79% des sources utilisées en moyenne par *La Minerve* et le *Journal de Québec* en 1848 sont d'origine européenne, contre 16% pour les journaux américains et 5% pour les journaux canadiens. Celle de Pierre-Louis Lapointe estime à 67% la proportion des journaux français utilisés comme source (en ce qui concerne les nouvelles européennes) dans six journaux québécois entre 1866 et 1871, contre 10,5% pour les journaux américains, et 7% pour les journaux britanniques. Les sources canadiennes ne sont pas mentionnées (Denis Brunn, « L'information des Canadiens français au milieu du XIX^e siècle : transmission et transcription des nouvelles européennes », *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, XXVII, 4 (1980), p. 655 ; Pierre-Louis Lapointe, « La nouvelle européenne... », p.520).

⁹⁶ Cette rubrique est composée de nouvelles et faits divers régionaux, d'extraits de procès-verbaux (bureau de la fabrique, bureau provincial, comités municipaux, chambre des notaires, rapports de coroners, décisions de tribunaux, etc.), d'extraits ou comptes rendus d'ouvrages et de revues qui viennent de paraître, ainsi que d'articles publiés dans d'autres journaux.

exemple, un extrait d'un article du *London and China Telegraph* sur le Cambodge, une anecdote publiée dans le *Petit Marseillais* sur la lutte électorale à Carcassonne et le résumé d'une lettre publiée dans les *Missions Catholiques* sur la situation de la province du Thanh Hoa (Tonkin). Même si les articles repris directement d'autres publications (avec mention) dans les numéros de 1885 de notre corpus se retrouvent généralement dans les pages intérieures, un cas a été recensé en première page. Il s'agit de l'article « Les Anglais et le choléra », tiré de la *Semaine médicale*, publié le 23 avril 1885.

En 1895, la retranscription d'articles de journaux étrangers (avec mention de source) est beaucoup plus rare (un seul cas recensé). On remarque néanmoins la mention fréquente de sources américaines sous la rubrique « Les Canadiens des États-Unis » publiée en page 3. Cette rubrique regroupe des nouvelles touchant les milliers de Canadiens français vivant dans les États de Nouvelle-Angleterre ou du nord des États-Unis. Les articles que l'on y retrouve sont parfois tirés de journaux locaux tels que *Le National*, de Lowell, *L'indépendant* de Fall River (Massachusetts), ainsi que *L'Écho de l'Ouest*, de Minneapolis. Il s'agit néanmoins de courtes nouvelles et non d'articles plus longs reproduits intégralement.

La reproduction d'articles (avec mention) semble avoir complètement disparu en 1905. Elle réapparaît cependant en 1914-1915. Dans les nouvelles portant sur la guerre, on retrouve un certain nombre d'articles de journaux acheminés par dépêches et reproduits presque intégralement. C'est le cas notamment d'un éditorial du *New York Times* sur la défaite éventuelle de l'Allemagne⁹⁷, d'un article du *New York Herald* portant sur la position des États-Unis face à la demande d'aide

⁹⁷ *La Presse*, 15 décembre 1914, p. 2.

de l'Allemagne⁹⁸ ou du récit d'un soldat qui a eu le pied coupé par un obus, tel que rapporté dans le *Petit Journal* de Paris.⁹⁹

3.2 Correspondances et correspondants locaux

Les « correspondances » qui sont publiées dans les journaux québécois du XIX^e siècle ne sont pas rédigées par des employés de la rédaction de journaux dépêchés à l'étranger pour couvrir des événements. Il s'agit plutôt de comptes-rendus de l'actualité internationale rédigés par des journalistes ou des gens de lettres étrangers qui rapportent et commentent les nouvelles européennes à l'intention des journaux canadiens. D'après Denis Brunn, on remarque l'apparition de correspondances particulières en provenance d'une grande capitale (d'abord Paris) dans des journaux de Québec à partir du milieu du XIX^e siècle. *Le Journal de Québec* est le premier, en 1846, à publier ce type de lettre. Le journal *Le Canadien* suivra cet exemple en publiant également, à partir de 1847, une correspondance en provenance de Paris.¹⁰⁰

En 1885, *La Presse* a également un « correspondant » du nom de Louis Lambert, qui lui fait parvenir des nouvelles en provenance de la France. Les textes rédigés sous le titre « Courrier de Paris » semblent être le fruit d'une collaboration régulière puisque qu'ils se retrouvent dans les trois éditions complètes de 1885 que nous avons recensées. Ils occupent une à deux colonnes, ce qui représente un espace extrêmement important compte tenu du nombre de lignes par colonne (environ 200). Cette correspondance s'apparente cependant davantage à ce que nous qualifierions aujourd'hui de « chroniques » puisque le nom

⁹⁸ *La Presse*, 17 février 1915, p.1.

⁹⁹ *La Presse*, 22 avril 1915, p.1

¹⁰⁰ Denis Brunn, « L'information des Canadiens français... », p. 656.

de l'auteur est clairement indiqué et qu'il s'agit de textes d'opinion et de commentaires sur l'actualité. Le « Courrier de Paris » est d'ailleurs publié en page 2, page dans laquelle sont généralement placés les textes d'opinion et les sujets de nature politique. En 1895, le « Courrier de Paris » aura disparu et nous n'avons pas trouvé de correspondances régulières de ce genre dans les années ultérieures.

L'autre type de « correspondance » que l'on publie dans *La Presse* concerne les nouvelles transmises par des « correspondants » locaux. Il s'agit de comptes-rendus de faits et événements d'actualité locale rédigés souvent par des gens éduqués (avocats, médecins, curés) qui pratiquent le journalisme en dilettante. Ce genre de collaboration semble important. On retrouve dans le numéro du 5 octobre 1885 un article titré « À nos correspondants » dans lequel on demande d'envoyer des textes courts étant donné le nombre de correspondances qui sont envoyées chaque jour. Dans un article du 20 décembre 1887, *La Presse* précise qu'elle « possède déjà beaucoup de correspondants locaux » et « qu'il est très important que chaque localité qui veut avancer dans le progrès fasse connaître ses ressources, ses avantages particuliers et possède pour cela son correspondant local à *La Presse* ».

D'après Jean de Bonville, la correspondance locale ne s'organise systématiquement qu'à la fin du XIXe siècle. *La Presse* dispose en 1900 d'un réseau dont la coordination relève du responsable des courriers de correspondants et qui s'étend même jusqu'en Nouvelle-Angleterre car le journal est distribué dans les principales villes où l'on compte des migrants francophones.¹⁰¹ Elle ne se contente plus d'amateurs. Elle sollicite la collaboration de journalistes attachés à des feuilles locales.¹⁰²

¹⁰¹ La Presse aurait eu un correspondant à l'hiver 1898, chargé de couvrir les troubles ouvriers qui ont éclaté dans plusieurs centres manufacturiers en Nouvelle-Angleterre (A. Bélisle, *Histoire de la presse franco-américaine*, Worcester, L'Opinion publique, 1911, pp.268-269)

¹⁰² Jean de Bonville, *La presse québécoise de 1884 à 1914...*, p. 185.

Dans notre corpus, les textes des correspondants locaux en 1885 ne sont pas identifiés comme tels et ne le sont jamais lorsqu'il s'agit de nouvelles locales (région de Montréal). Cependant dès 1895, on remarque que de nombreux textes en provenance de villes telles que Trois-Rivières, Québec, Sherbrooke, St-Hyacinthe ou Ottawa sont précédés de la mention « De notre correspondant particulier » (en 1895), « Du correspondant régulier de LA PRESSE » ou « Du correspondant de LA PRESSE » (en 1905 et 1915).

Ces mentions qui identifient les articles envoyés par des correspondants nous permettent de constater qu'à partir de 1895, *La Presse* dispose d'un très grand nombre de correspondants reconnus au Québec et dans l'Outaouais, mais de très peu de correspondants à l'étranger. En fait, nous n'avons identifié dans notre corpus aucun article international portant ce genre d'indication. *La Presse* a donc peut être eu des « correspondants locaux » en Nouvelle-Angleterre au tournant du siècle, mais leur contribution a sans doute été modeste. Cette constatation n'est pas surprenante si on considère que la note de régie interne rédigée par la direction au début du siècle dans laquelle on recommande d'engager plus de correspondants, précise « surtout dans la province de Québec ».¹⁰³

À défaut de pouvoir compter sur des correspondants internationaux, il est possible que dans le cas d'événements majeurs comme la Première Guerre mondiale, *La Presse* ait demandé à des acteurs ou des témoins de l'actualité de lui faire parvenir des articles de l'étranger. Ainsi, dans un numéro d'avril 1915, le journal annonce qu'il publie « le premier récit véridique, complet et détaillé reçu en Canada des fastes du contingent canadien ». Cet article a été écrit « spécialement

¹⁰³ Cyrille Felteau, *Histoire de La Presse...*, p. 348.

pour *La Presse* par le major Émile Ranger, ex-rédacteur à *La Presse* et commandant une compagnie de 250 hommes ». ¹⁰⁴ Le texte ne porte cependant pas la mention « de notre correspondant ».

Nous avons par ailleurs remarqué que certaines informations internationales sont transmises par des lecteurs du journal qui vivent à l'étranger ou qui rapportent des faits observés au cours d'un voyage. Un article portant sur un glissement de terrain aux États-Unis publié en 1895 mentionne d'entrée de jeu: « Des voyageurs arrivés ici, annoncent que... ». ¹⁰⁵ De la même façon, en 1894, un article intitulé « Bénédiction d'église » commence par: « Un abonné nous écrit de Bridgeport, Connecticut, pour nous annoncer... ». ¹⁰⁶ Ce genre de mention est quand même rare. Pourtant en 1915, *La Presse* publie sur deux tiers de colonnes une lettre envoyée à *La Presse* par un soldat canadien-français enrôlé dans le 43^e bataillon écossais de Winnipeg. Le soldat, du nom de Moïse Bachand, se trouve alors à Shorncliffe, Angleterre, d'où il décrit l'entraînement des 50 000 soldats canadiens qui sont sur le point de partir au front ¹⁰⁷. Il s'agit néanmoins d'un témoignage de la part d'un soldat et non pas d'un article rédigé par un correspondant.

Ainsi, mis à part les correspondances de Louis Lambert en 1895, les nouvelles internationales transmises par des correspondants reconnus semblent représenter une partie négligeable de l'information internationale publiée dans *La Presse* de 1885 à 1915.

3.3 Dépêches et agences de presse

L'accès direct à l'information internationale à partir du milieu du XIX^e siècle au Québec est intimement lié à l'histoire de l'agence

¹⁰⁴ *La Presse*, 1^{er} avril 1915

¹⁰⁵ *La Presse*, 7 février 1895, p.7.

¹⁰⁶ *La Presse*, 11 décembre 1894, p.1

américaine Associated Press. Cette agence a été fondée en 1848 par sept importants éditeurs de New York qui organisent, pour leurs propres besoins, un système d'accès aux coûteuses mais essentielles nouvelles télégraphiques; ils créent ainsi un lucratif marché de revente de ces nouvelles. À partir de 1850, l'Associated Press diffuse ses nouvelles en « Amérique du Nord Britannique » par l'entremise de la compagnie de télégraphe Montreal Telegraph Company, entreprise qui sera contrôlée par la Great North Western Telegraph Company, filiale du Grand-Tronc, à partir de 1881.

L'Associated Press (AP) est alors un partenaire junior de Reuters. En 1870, Reuters forme un cartel international avec les agences Wolff et Havas, ce qui permet à l'AP d'avoir accès à des nouvelles de partout au monde. L'AP est donc en mesure de vendre au marché canadien des nouvelles internationales ainsi que des nouvelles américaines provenant de son propre service de nouvelles nationales. Ce service est très avantageux pour les journaux canadiens qui n'auraient jamais eu les moyens d'accéder à cette information autrement.¹⁰⁸

En 1894, la Canadian Pacific Railway (CPR), qui, jusqu'en 1893, recevait une sélection de nouvelles de la United Press, achète également le droit de distribuer les nouvelles de l'AP à travers le Canada en utilisant ses propres lignes télégraphiques. Tout comme dans le cas des ententes antérieures, les éditeurs n'ont pas de contact direct avec l'AP. Le CPR vend le service de nouvelles à un tarif fixe qui inclut les frais de transmission télégraphique. En 1910, le CPR abandonne le commerce des nouvelles, mais conserve la transmission télégraphique. Un groupe d'éditeurs canadiens établit alors une entente avec l'Associated Press qui

¹⁰⁷ *La Presse*, 4 octobre 1915, p.6

¹⁰⁸ Gene Allen, « News Across the Border : Associated Press in Canada 1894-1917 », *Journalism History*, XXXI,4 (2006), p. 207

permet aux journaux abonnés d'avoir dorénavant directement accès aux nouvelles de l'agence.

Dès sa fondation, *La Presse* est abonnée au service de dépêches de l'Associated Press, fort probablement par l'entremise de la Great North Western Telegraph Company qui assure le service de transmission télégraphique au Québec et en Ontario. Dans un article d'avril 1885 intitulé « Notre circulation », on mentionne d'ailleurs le nom de cette agence en annonçant que le journal fait un effort particulier pour couvrir les événements du Nord-Ouest grâce à des correspondants spéciaux (...) et le service de la Presse Associée». ¹⁰⁹ En 1903, *La Presse* débourse près de 3 000\$ pour ses dépêches et plus de 5 000\$ en 1910, alors que *Le Soleil* de Québec en aurait dépensé 1 000\$ en 1906. ¹¹⁰

Les nouvelles provenant du fil de presse qui sont publiées dans *La Presse* sont facilement identifiables. Elles sont toutes précédées du nom de la ville d'où elles ont été envoyées ainsi que d'un chiffre qui indique la date d'envoi. Lorsque ces dépêches sont très courtes (moins de sept lignes) comme cela se produit fréquemment au cours des premières années de publication du quotidien, elles ne comportent pas d'indication de provenance ou de jour d'envoi, mais sont placées sous le titre « Résumé télégraphique ».

Les dépêches représentent une source d'informations internationales extrêmement importante pour *La Presse*, particulièrement en 1885 et en 1915. Ainsi en 1885, les dépêches internationales occupent non seulement une place de choix sur la une, mais un grand nombre de nouvelles internationales que l'on retrouve en page 3 (sous les rubriques « Dernière édition » et « Télégraphie générale ») et en page 4 (sous la rubrique « Extra »), provient également du fil de presse. En

¹⁰⁹ *La Presse*, 13 avril 1885, p.2

1915, l'information internationale domine la une et la plupart de ces nouvelles sont présentées sous forme de dépêches. On retrouve également un grand nombre de dépêches internationales dans les pages intérieures.

En 1895 et 1905, l'importance des dépêches par rapport aux autres sources de nouvelles internationales est plus difficile à déterminer en raison de la forte proportion d'articles de source inconnue (voir section 3.5) et du nombre beaucoup moins élevé de nouvelles internationales publiées dans *La Presse* au cours de cette période. On trouve quand même quelques dépêches internationales sur la une et dans les pages intérieures en 1895. C'est également le cas en 1905, quoique ces dépêches soient encore moins nombreuses (mais plus longues) qu'en 1895.

On remarque par ailleurs que certaines dépêches internationales en 1905 sont précédées de la mention « Par dépêche spéciale à LA PRESSE ». C'est le cas par exemple de la nouvelle de la mort d'un bébé dans les flammes à Northfield (État de New York)¹¹¹ et de l'arrestation d'un Canadien français à Burlington.¹¹² Étant donné qu'à cette époque, les journaux québécois ne reçoivent pas les dépêches directement de l'Associated Press mais de la compagnie télégraphique à laquelle ils sont abonnés, il est possible qu'à certaines occasions, *La Presse* ait pris un arrangement particulier avec cette agence de presse pour obtenir des nouvelles plus susceptibles d'intéresser son lectorat (lorsque la nouvelle concernait des Canadiens français, par exemple).

3.4 Le reportage

¹¹⁰ Jean de Bonville, *La presse québécoise...* p. 203

¹¹¹ *La Presse*, 15 février 1905 p.1.

¹¹² *La Presse*, 27 avril 1905, p.1.

Jusqu'aux années 1870, les fonctions journalistiques sont peu différenciées au sein de l'équipe de rédacteurs d'un journal québécois. Le terme « journaliste » s'applique d'ailleurs aussi bien au propriétaire et à l'éditeur qu'à ses rédacteurs. On assiste cependant à une modification de la pratique même du journalisme à la fin du XIXe siècle. Avec l'accroissement du nombre de journalistes dans les salles de rédaction, les quotidiens créent de nouvelles fonctions journalistiques. C'est ainsi que l'on voit apparaître le métier de « reporter », terme importé des États-Unis où cette catégorie de journalistes est d'abord apparue. Le journaliste qui rédige des reportages doit se déplacer sur les lieux de l'événement pour aller chercher l'information. Cette fonction tient une place à part dans les salles de rédaction. Le reporter n'est pas le seul à être chargé de relater les faits, mais, à la différence de ses confrères, il doit témoigner de ceux-ci.¹¹³ Le terme « journaliste », par ailleurs, se limite désormais de plus en plus aux employés responsables de la rédaction. Dans les journaux importants, on peut compter sur une équipe de rédacteurs (ou *editors*) qui travaillent au pupitre et qui sont chargés de corriger les textes des reporters ou de rédiger des textes à partir des informations envoyées par les reporters par téléphone ou par télégraphe.

Au tournant du siècle, les reporters sont de plus en plus nombreux dans les salles de rédaction québécoises et disposent de plus en plus de moyens. En 1899, *La Presse* compte 13 reporters sur un total de 23 journalistes, alors que sa concurrente, *La Patrie*, emploie 12 reporters sur un total de 18 journalistes.¹¹⁴ La présence des reporters répond à la volonté des propriétaires des journaux d'offrir à leurs lecteurs des nouvelles plus fraîches et plus nombreuses. Cependant, même si on assiste à une spécialisation des sujets d'affectation (faits divers, politique municipale, sports, tribunaux, etc.), les reporters sont principalement affectés à la couverture de sujets locaux et régionaux. D'après Jean de

¹¹³ Serge Bénard, *Les mots de la presse écrite*, Paris, Éditions Belin, 2002, p. 326

Bonville, ces reporters « ratissent la scène locale et régionale, mais le journal dépend toujours de sources externes pour la collecte des nouvelles internationales. »¹¹⁵

Pourtant, à la fin du XIX^e siècle, plusieurs journaux ailleurs dans le monde envoient leurs propres reporters couvrir l'actualité internationale. Des événements tels que les campagnes militaires britanniques en Égypte et au Soudan entre 1882 et 1899, la guerre sino-japonaise de 1894-1895, ainsi que les actions militaires en Crète, en Inde et à Madagascar attirent des dizaines de correspondants qui proviennent d'agences de presse mais également de nombreux quotidiens.

Dans le cas de l'Égypte et du Soudan, par exemple, les journaux ayant dépêché des reporters sont surtout britanniques (le *Times*, le *Daily News*, le *Graphic*, le *Standard*, le *Morning Post*, le *Daily Telegraph*, le *Manchester Guardian*, le *Daily Chronicle*, et le *Westminster Gazette*), bien que quelques journaux américains, tels que le *Chicago Record* et le *New York Herald*, y aient également affecté des journalistes.

L'envoi de reporters par des journaux américains s'accroîtra au tournant du siècle. À la suite de sa relance par William Randolph Hearst en 1895 par exemple, le *New York Journal* couvrira les guerres gréco-turques de 1897 et d'Afrique du Sud en 1899-1902, ainsi que le conflit hispano-américain à Cuba de 1895 à 1898. La guerre entre l'Espagne et les États-Unis fera également l'objet d'une vaste couverture de la part de son concurrent, le *New York World*, relancé par Pulitzer en 1883.¹¹⁶ Les journaux américains ne seront pas seuls sur le terrain. Malgré sa

¹¹⁴ Jean de Bonville, *La presse québécoise...* p. 192

¹¹⁵ Jean de Bonville, « Le développement historique de la communication publique au Québec », dans *Communication publique et société : repères pour la réflexion et l'action*, Michel Beauchamp (dir), Montréal, Ed. Gaëtan Morin, 1991, p.19

¹¹⁶ Robert W. Desmond. *The Information Process. World News Reporting to the Twentieth Century*, Iowa City, University of Iowa Press, 1978, p. 349 à 429.

brièveté, le conflit hispano-américain aura mobilisé environ 500 reporters de différents pays.¹¹⁷ Parmi eux, une reporter du *Toronto Mail and Express*, madame Blake Watkins. Madame Watkins ne se serait cependant pas aventurée au-delà de Key West et on ne signale aucun autre reporter canadien ayant couvert le conflit.¹¹⁸

D'après Cyrille Felteau, il est parfois arrivé que *La Presse* affecte des reporters à l'étranger. Le fondateur du journal humoristique *Le Canard* Hector Berthelot, qui a été journaliste à *La Presse* pendant quelques mois, a été envoyé en mission spéciale de reportage à Paris pendant trois mois en 1891. Il devait enquêter sur l'administration municipale, l'état des pavages dans la ville, la condition des ouvriers, les activités artistiques et théâtrales, et en témoigner dans les « Carnets d'un reporter » publiés dans *La Presse* de mai à août 1891. Le journaliste Lorenzo Prince, pour sa part, est envoyé en mission par son patron Trefflé Berthiaume afin de faire le tour du globe terrestre dans un concours de rapidité qui l'oppose aux plus célèbres reporters d'Europe et des États-Unis. Le reporter quitte Montréal le 27 mai 1901 et remporte le concours à son arrivée le 30 juillet, après deux mois de récit de son tour du monde dans *La Presse*.¹¹⁹ La revue *The Printer and Publisher* de novembre 1908 mentionne de son côté que *La Presse* aurait également envoyé un reporter à Rome pour accompagner une équipe de gymnastes canadiens qui participait à un tournoi international.¹²⁰

Les exemples d'envoi d'un reporter de *La Presse* à l'étranger sont cependant très rares. Il n'est donc pas surprenant de n'avoir pu trouver beaucoup de cas dans notre corpus. Ainsi, un seul reportage à l'étranger a été recensé. Il s'agit de l'article « Menace de l'échafaud—Joseph

¹¹⁷ Ibid., p. 392.

¹¹⁸ Ibid., p. 396.

¹¹⁹ Cyrille Felteau, *Histoire de La Presse...*, p.184 et 336.

¹²⁰ *The Printer and Publisher*, XVIII, 11 (1908) p.34

Guilmette, de Woonsocket, R.I., paraît devant ses juges ». L'article, publié en décembre 1904, comporte le sous-titre : « IL PROTESTE de son innocence devant l'accusation d'avoir assassiné son compatriote Joseph Mongeon ». Il s'agit donc de la couverture d'un procès, couvert « Par l'envoyé spécial de LA PRESSE » dépêché sur les lieux.¹²¹

Plusieurs raisons pourraient expliquer le fait que *La Presse* ait envoyé peu de reporters à l'étranger pour suivre le développement d'événements internationaux. D'abord, les journaux français, desquels s'inspiraient en partie les journaux québécois, le faisaient eux-mêmes très peu. D'après Robert W. Desmond, même quand les intérêts de la France étaient en jeu, la couverture d'événements internationaux par la presse française n'était pas à la hauteur de celle de la presse britannique. Lors de la guerre d'Indochine en 1885 par exemple, le *Times* de Londres aurait présenté une meilleure couverture que n'importe quel journal parisien. Cela aurait également été le cas lors de l'invasion des forces françaises à Madagascar en 1895. Des reporters auraient accompagné les forces françaises pendant l'invasion visant à faire de cette île une colonie. Cependant, ils auraient été mal équipés et leurs journaux ne leur auraient pas donné les moyens financiers d'envoyer leurs dépêches par câble ou par télégraphe, ce qui les aurait forcés à dépendre de l'agence Havas. Les reporters français auraient finalement tous quitté l'expédition avant la fin de l'opération militaire.

Cette quasi-absence des correspondants français sur les lieux des événements s'expliquerait par le fait qu'à la fin du XIX^e siècle, plusieurs quotidiens français, tels que *Le Temps*, *Le Petit Journal*, *Le Petit Parisien* ou *l'Écho de Paris* ont préféré investir leurs ressources dans le « grand reportage ». On envoyait un « grand reporter » à l'étranger, à qui l'on donnait le temps de faire enquête et qui rédigeait une série d'articles très

¹²¹ *La Presse*, 13 décembre 1904, p.1.

fouillés à son retour. Ces reportages de fond ne portaient pas nécessairement sur des événements de l'actualité, mais étaient généralement de grande qualité. La mission spéciale de reportage à Paris d'Hector Berthelot, bien que modeste comparée aux grands reportages français, pourrait ressembler à une affectation du genre.

Les contraintes financières pourraient cependant expliquer encore mieux le fait que *La Presse* n'ait pas souvent envoyé de reporters à l'étranger. Même à cette époque, il était extrêmement onéreux pour un journal d'assurer une couverture à l'étranger. Dans le cas de la guerre hispano-américaine, par exemple, les reporters devaient envoyer leurs dépêches en affrétant des bateaux vers le point de câble ou de télégraphe le plus près, ce qui pouvait occasionner des dépenses de \$5 000 à \$6 000 dollars par mois. De plus, les frais télégraphiques étaient extrêmement élevés. Pour transmettre un texte de Key West à New York, par exemple, les frais étaient de cinq cents du mot, mais de 15 cents à \$3.25 du mot par câble, dépendant de la distance et de l'urgence. À ces dépenses s'ajoutaient bien sûr les salaires des reporters. Ainsi, le *New York Journal*, l'agence *API*, le *New York World*, le *New York Herald* et le *New York Sun* auront déboursé chacun entre \$250 000 et \$500 000 pour couvrir cette guerre.¹²²

Des publications comme le *New York World* et le *New York Journal*, dont les tirages ont atteint un million d'exemplaires au cours de cette période, avaient les moyens d'offrir de telles couvertures. En comparaison, *La Presse*, en 1898, avait un tirage d'un peu plus de 63 000 exemplaires. Malgré tout, ce journal le plus important du Québec (et au Canada pendant un certain temps) générait d'importants profits et aurait peut-être pu investir davantage en information internationale. Cependant, cela n'aurait sans doute pas contribué à hausser

¹²² Robert W. Desmond. *The Information Process...*, p. 392.

suffisamment ses tirages pour que l'investissement soit rentable, surtout lorsque les événements en cause ne concernaient pas directement le Canada et qu'ils étaient moins susceptibles d'intéresser ses lecteurs.

Étant donné l'importance de la place accordée à la guerre sur la une de *La Presse* en 1914-1915, nous nous étions quand même attendue à ce que des reporters soient dépêchés en Europe pour couvrir le conflit avec une perspective canadienne. L'Associated Press étant une agence répondant d'abord aux intérêts des journaux américains, les éditeurs canadiens se plaignaient de ne pas recevoir suffisamment de nouvelles portant sur les troupes canadiennes au front. Or, nous n'avons trouvé aucun article (sur les 156 articles internationaux de notre échantillon de 1914-1915) rédigé par un correspondant ou un envoyé spécial de *La Presse*. Il est donc possible que le journal n'ait envoyé aucun reporter à l'étranger pendant la première guerre mondiale, du moins, jusqu'en 1915.

Il est certain que *La Presse* n'a pas été le seul journal à devoir compter sur les dépêches de l'Associated Press pour suivre le déroulement de la guerre sur le terrain. Elle n'avait d'ailleurs probablement pas beaucoup de pression de la part de ses concurrents pour agir autrement. D'après M.E. Nichols, malgré leur désir de s'acquitter de leur devoir, les journaux canadiens devaient assumer les lacunes dues à leur manque de ressources financières. Même les associations regroupant un certain nombre de journaux n'avaient pas les moyens d'assumer les coûts nécessaires à l'envoi d'un reporter de guerre. C'est d'ailleurs cette situation qui a mené à une entente pour que le gouvernement canadien paie les dépenses nécessaires à l'envoi d'un correspondant en 1917 et qui a entraîné la création de l'agence *Canadian Press*.

3.5 Sources inconnues

Grâce aux indications de lieu et date d'envoi pour les dépêches, aux mentions de la source pour les journaux, à l'attribution d'articles à des correspondants et des envoyés spéciaux ou à des précisions concernant l'origine de l'information (ex. lettres de lecteurs), il est généralement possible d'avoir une idée des sources dont sont issus les articles internationaux publiés dans *La Presse* et d'observer l'évolution de leur utilisation. Cependant, plusieurs articles de notre corpus ne comportent aucune indication.

Un certain nombre de cas ont été recensés dans les numéros de 1885. Il s'agit souvent de courtes nouvelles placées parfois en alternance avec des publicités ou sous les rubriques « Extra » ou « Dernière édition » dans les pages intérieures.

En 1895, les nouvelles internationales sont surtout concentrées sous la rubrique « Les Canadiens aux États-Unis » qui occupe une place importante en page 3 (environ une colonne et demie) et dont les sources ne sont pas toujours mentionnées. Elles se retrouvent aussi dans la chronique « Nouvelles ouvrières », qui occupe environ deux tiers de colonne sur la une et dont les informations autant locales, nationales qu'internationales, proviennent généralement de sources inconnues. Il est impossible de savoir si ces articles, parfois très courts, proviennent de dépêches, de journaux étrangers ou d'informations transmises par des lecteurs.

Parmi les autres articles internationaux publiés en 1895 sur la une et dans les pages intérieures, un certain nombre proviennent également de source inconnue. Il s'agit parfois de courts articles, comme celui sur

un concours de fumeurs en Belgique¹²³, mais également d'articles un peu plus longs, comme la nouvelle sur une femme américaine égorgée par son mari¹²⁴, qui occupe une demi-colonne. Le cas le plus important est celui d'un article de la une du samedi 10 août 1895 portant sur la construction d'une tour en forme de cyclorama pour l'exposition de Paris. Cet article d'une demi-colonne, mais qui, avec l'illustration qui l'accompagne, occupe la moitié de la une, ne comporte aucune indication de ville ni date d'envoi; il ne mentionne pas de « collaboration » et il n'est pas signé.

Les articles de sources inconnues sont par ailleurs assez rares en 1904-1905 et en 1914-1915. Par contre, ceux que nous avons recensés sont des articles souvent très longs. Les unes des numéros du samedi, par exemple, occupent la page entière. On y présente des textes de type magazine (ou *feature*), c'est-à-dire des articles d'actualité générale toujours accompagnés d'illustrations qui occupent un espace très important. Ces sujets sont parfois régionaux ou nationaux (ex. « L'œuvre des missionnaires oblats au Nord-Ouest » le 26 août 1905 ou le « 250^e anniversaire de la fondation de Chambly » le 28 août 1915), mais également internationaux (« Fêtes du Souvenir Normand » le 5 août 1905 ou « L'agonie des trois empires » qui présente une analyse des forces alliées contre l'Allemagne, le 14 août 1915). Ces articles, qui ne sont pas signés et ne comportent aucune indication de provenance, sont probablement rédigés par des rédacteurs du journal qui se sont inspirés de sources diverses.

¹²³ *La Presse*, 11 décembre 1894, p.1.

¹²⁴ *La Presse*, 20 février 1895, p.1.

Dès son lancement en 1884, *La Presse* a recours aux dépêches de l'agence Associated Press pour transmettre des nouvelles internationales à ses lecteurs. Elle exploite donc au maximum les nouvelles sources d'information disponibles. Même si le quotidien reproduit encore des articles provenant de journaux étrangers et publie de longues « correspondances » de Paris au cours de ses premières années de publication, ces pratiques traditionnelles s'estompent rapidement par la suite.

La Presse adopte également une approche très moderne à la fin du XIX^e siècle en développant un réseau de correspondants locaux et en embauchant de plus en plus de reporters pour accéder à des nouvelles exclusives et abondantes. Ces ressources sont cependant investies presque exclusivement dans l'information locale, provinciale et nationale. Malgré les possibilités technologiques et les ressources (financières et humaines) de ce journal, le recours à des correspondants ou des envoyés spéciaux est exceptionnel. Dans notre corpus, nous n'avons recensé aucun reportage provenant d'un correspondant de *La Presse* à l'étranger. De plus, nous n'avons trouvé qu'un seul article rédigé par un envoyé spécial du journal et il s'agissait d'un événement se déroulant aux États-Unis.

Cette approche n'est pas surprenante si on considère que le « nouveau journalisme » s'intéresse d'abord et avant tout à l'information de proximité. Cela n'exclut pas l'information internationale d'emblée, puisque certains événements se déroulant à l'étranger sont tout de même susceptibles d'intéresser les lecteurs et que la pratique qui consiste à envoyer des reporters à l'étranger est déjà bien établie dans plusieurs journaux du monde au tournant du XX^e siècle. Néanmoins, les frais engendrés par ce genre de couverture demeurent très élevés, même pour un journal prospère comme *La Presse*. Étant déjà un des plus

importants journaux au Canada, le quotidien aura probablement jugé qu'un tel investissement n'était pas rentable.

Ainsi, lors d'un événement majeur comme la Première Guerre mondiale, *La Presse* a principalement recours aux dépêches de l'Associated Press pour informer ses lecteurs. Afin de compléter les nouvelles, elle revient à la pratique de publier des articles provenant de journaux étrangers (elle n'a cependant plus à les découper puisqu'ils sont transmis intégralement par le fil de presse), ainsi que des lettres de lecteurs (soldats). Le seul reportage sur la guerre en provenance de l'étranger que nous avons recensé dans notre étude, a été rédigé par un officier du contingent canadien et non pas par un reporter.

CHAPITRE 4

LA RAPIDITÉ DE TRANSMISSION DE L'INFORMATION

Le terme « nouvelle » vient du mot latin *novella* qui signifie « choses récentes ». Une nouvelle est donc la relation d'un événement « récent », porté pour la première fois à la connaissance du public. Même si les lecteurs de journaux du XVIII^e siècle se contentent d'informations arrivant au Québec avec trois mois de retard¹²⁵, l'accès aux nouvelles le plus rapidement possible devient, un siècle plus tard, un facteur important dans la détermination de la valeur de l'information. Cette préoccupation s'accroît au fur et mesure où la technologie permet d'accélérer la vitesse de transmission.

4.1 De la voile au câble

Au XIX^e siècle, la rapidité de transmission des nouvelles dépend d'abord de la distance entre le lieu où se produit un événement et l'endroit où est situé le journal qui en fait état. La route maritime la plus courte entre l'Europe et l'Amérique, à l'époque, est celle qui relie Liverpool et Boston (ou Québec), sur une distance d'environ 4 500 kilomètres. Jusque dans les années 1830, le seul moyen de transport qui permette de parcourir cette distance est le voilier. Ces navires prennent de un mois à six semaines pour arriver au Canada. De plus, les liaisons sont cependant interrompues au cours de la saison d'hiver, ce qui limite la transmission d'information (lettres et journaux) à une période qui s'étend de la mi-avril à la fin novembre.

¹²⁵ Wilfred H. Kesterton, *A History of Journalism in Canada*, Toronto/Montréal, McClelland and Stewart Limited, 1967 (1970), p. 6.

Dans les années 1830, on assiste au début de l'utilisation de la vapeur comme force de propulsion des navires transatlantiques. Ce n'est cependant qu'en 1840 qu'est mise en place la première liaison régulière par bateau à vapeur, bimensuelle d'avril à décembre et mensuelle durant l'hiver. Le premier « steamer » de cette ligne, l'*Unicorn*, atteint Halifax en quinze jours et demi. L'augmentation de la puissance des navires permettra de parcourir cette même distance en une dizaine de jours en 1849 (durant les mois d'été) et quelques jours de plus pour New York. Néanmoins, compte tenu de l'importance des ports américains, c'est davantage entre Liverpool et New York (43 traversées en 1849) et Liverpool et Boston (22 traversées en 1849) que s'effectuent la majorité des liaisons entre l'Europe et l'Amérique. Certains bateaux font toutefois relâche quelques heures à Halifax. La première liaison directe entre Montréal et Liverpool ne s'effectuera qu'en 1856 et à une fréquence de deux fois par mois durant la saison navigable.¹²⁶

Ainsi, les nouvelles de la France, qui intéressent particulièrement les Canadiens français, doivent d'abord transiter par le Royaume-Uni, puis, au même titre que les autres nouvelles européennes, être acheminées en Amérique du Nord, principalement à Boston et New York. La « malle britannique » est ensuite envoyée à Montréal par voie terrestre, ce qui peut prendre un à trois jours, suivant les conditions climatiques et le moyen de transport utilisé. En 1867, un bateau effectuera une liaison hebdomadaire de la France au Canada, mais ce ne sera pas suffisant pour assurer une régularité dans la transmission plus rapide de nouvelles en provenance de la France.¹²⁷

Indépendamment du point d'entrée sur le continent, l'information doit, à son arrivée dans la salle de rédaction d'un journal, être lue, traduite, classée et résumée ou retranscrite par un journaliste, ce qui peut

¹²⁶ Denis Brunn, « L'information des Canadiens français... », p. 648.

demander encore de quelques heures à quelques jours avant qu'elle ne soit publiée.

L'arrivée du télégraphe au milieu du XIX^e siècle constitue un moment important dans la transmission de l'information internationale. Dès janvier 1847, le télégraphe relie Toronto à Buffalo. Au mois d'août suivant, Montréal joint Toronto, ce qui lui permet d'obtenir les nouvelles plus rapidement puisque Buffalo est déjà reliée à New York par Albany.

Même si les bateaux en provenance d'Europe se dirigent principalement vers les ports américains, les compagnies de télégraphe et les agences de nouvelles profitent des escales au Canada pour accélérer leur propre accès aux nouvelles d'Europe. D'après Pierre Frederix, *l'Associated Press* fait surveiller les bateaux « aux approches de Terre-Neuve, de la Nouvelle-Écosse et du Massachusetts; et ce n'est que de Saint John, d'Halifax, ou de Boston que ses agents lui télégraphient les nouvelles extraites des courriers d'Europe ». ¹²⁸ Les dépêches d'Europe transmises de cette façon arrivent à New York une cinquantaine d'heures plus vite.

Les compagnies de télégraphe établies au Québec tentent également d'accélérer le cheminement des nouvelles qui arrivent par bateau. Au milieu des années 1850, la Montreal Telegraph Company installe un poste télégraphique à Pointe-au-Père, près de Rimouski, où s'effectue le changement de pilote pour la remontée du St-Laurent. On profite de cet arrêt pour télégraphier à Montréal et à Québec un résumé des nouvelles tirées des journaux européens qui se trouvent à bord. ¹²⁹

¹²⁷ Pierre-Louis Lapointe. « La nouvelle européenne... », p. 531.

¹²⁸ Pierre Frédéric, *Un siècle de chasse aux nouvelles*, Paris, Flammarion, 1959, p. 80, cité par Pierre-Louis Lapointe, « La nouvelle européenne... », p. 531.

¹²⁹ Pierre-Louis Lapointe. « La nouvelle européenne... », p. 533.

Cette dépendance des agences de presse et compagnies de télégraphe envers les journaux et le courrier qui arrivent par bateau, se poursuit jusqu'à la pose du câble transatlantique, le 28 juillet 1866. À partir de ce moment, les nouvelles internationales sélectionnées par *l'Associated Press* parviennent au Québec par l'entremise de la *Montreal Telegraph Company* avec une moyenne de deux jours de retard.

4.2 La rapidité de transmission dans La Presse

Dès sa fondation en 1884, *La Presse* a donc accès aux dépêches de l'Associated Press qui, grâce au câble et au télégraphe, parviennent d'Europe à une vitesse jamais vue. La rapidité de transmission est si impressionnante pour l'époque qu'elle fait même l'objet de nouvelles. En juin 1885 par exemple, *La Presse* annonce que : « La dépêche donnant le nom du vainqueur du Derby a été transmise hier de Londres à New York en trois secondes ».¹³⁰ Malgré cette avancée technologique impressionnante, on n'en est pas encore (du moins dans les années 1880), à parler de transmission instantanée.

Le temps de sélection et de réacheminement des dépêches doit d'abord être pris en compte. Une première sélection de l'information est effectuée à partir des dépêches qui proviennent des agences qui alimentent l'Associated Press (Reuters, Wolff et Havas). À son arrivée à New York, l'information est formatée et livrée aux agences télégraphiques canadiennes à différents points de frontière : Buffalo, par exemple, pour le Québec. Les compagnies de télégraphe effectuent ensuite une sélection de ces nouvelles, qu'elles distribuent finalement aux journaux abonnés.¹³¹

¹³⁰ *La Presse*, 5 juin 1885, p.1.

¹³¹ Mark Edgar Nichols. *CP : The Story of The Canadian Press*, Toronto, Ryerson Press, 1948, p. 7.

On doit par ailleurs considérer que, même si l'on peut rapidement transmettre une nouvelle par télégraphe, il faut quand même du temps pour accéder aux lieux d'un événement afin d'en rendre compte. Dans certaines situations, une guerre par exemple, les déplacements ne sont pas nécessairement faciles. De plus, les agences de presse diffusent parfois des nouvelles tirées de journaux déjà publiés, ce qui étire le délai entre le moment de l'événement et sa publication dans un autre journal. Ainsi, même si *La Presse* clame être en mesure de publier « dans notre édition de 5 heures les dépêches reçues jusqu'à 4 heures »¹³², cela ne signifie pas nécessairement qu'elle soit toujours en mesure de diffuser l'information dans les heures qui suivent un événement.

Afin d'évaluer l'évolution de la vitesse de transmission de l'information dans *La Presse*, nous avons analysé près de 250 nouvelles internationales publiées à la une entre 1885 et 1915.¹³³ Bien que cela ne soit pas systématique, un bon nombre d'articles contiennent des éléments de temps ou mentionnent le jour de la semaine où s'est produit l'événement, ce qui donne une bonne idée du temps écoulé entre le moment où un événement est survenu et le jour de publication de la nouvelle (tableau 5).

¹³² *La Presse*, 13 avril 1885, p.2.

¹³³ Pour ce volet d'analyse, nous avons sélectionné la une de trois numéros de 1885 (18 février, 5 juin et 5 octobre), de six numéros de 1894-95 (11 décembre 1894, 20 février, 25 avril, 7 juin, 10 août et 7 octobre 1895), de six numéros de 1904-05 (13 décembre 1904, 15 février, 27 avril, 2 juin, 12 août et 2 octobre 1905) et six numéros de 1914-15 (15 décembre 1914, 17 février, 22 avril, 4 juin, 14 août et 4 octobre 1915).

Tableau 5

Mentions du moment de l'événement par rapport à la date de publication

	1885	1894-1895	1904-1905	1914-1915
Nouv. int. tot.	129	34	11	70
Avec mention	40	17	10	23
Aujourd'hui	5	4	2	6
Hier	25	8	6	10
2 jours	5	2	1	1
3 jours	1	2		
4 jours	1			1
5 jours				1
6 jours	1		1	
7 jours	2			
À venir		1		4

Nous avons également vérifié le temps écoulé entre la date de transmission des dépêches au journal et leur date de publication. Sauf dans le cas des nouvelles de la rubrique « Résumés télégraphiques » (publiée dans les numéros de 1885) et qui sont très courtes, les dépêches comportent généralement le nom de la ville de laquelle elles ont été envoyées ainsi qu'un chiffre qui correspond à leur date d'envoi. Il arrive même que l'heure soit indiquée. Nous avons ainsi pu évaluer ces délais pour les articles transmis par agence télégraphique, les nouvelles d'autres sources ne comportant pas ce type d'indication (voir tableau 6).

Tableau 6

Indications de la date d'envoi de la nouvelle par rapport à la date de publication

	1885	1894-1895	1904-1905	1914-1915
Nouv.int. tot.	129	34	11	70
Avec indicat.*	38	13	7	60
Jour même	5	13	7	60
La veille	27			
2 jours	6			

* Seules les dépêches comportent ce genre d'indication.

4.2.1 Des nouvelles relativement récentes (1885)

L'analyse des numéros de 1885 permet de constater que même si un certain nombre de dépêches ont été reçues le jour même de la publication du journal (5/38), la majorité des nouvelles publiées à la une avec indication sont entrées la veille (27/38).¹³⁴ Ainsi, malgré la rapidité de transmission de l'information par télégraphe, il faut généralement compter au moins une journée, en moyenne, entre la réception des dépêches et leur publication le lendemain après-midi (à cette époque, *La Presse* est un journal du soir). Par ailleurs, un certain nombre de dépêches (6/38) des numéros de 1885 ont été reçues deux jours avant publication. Nous pouvons ainsi présumer que la fraîcheur de la nouvelle,

¹³⁴ Les trois numéros de 1885 de notre échantillon contiennent un total de 129 dépêches portant sur des sujets internationaux, mais 91 d'entre elles sont publiées sous la rubrique « Résumé télégraphique » et ne comportent donc pas d'indication de lieu et de date d'envoi.

bien qu'importante, ne constitue sans doute pas un critère absolu de préséance puisque l'on décide parfois de ne pas publier immédiatement une dépêche dont on dispose. Il est d'ailleurs intéressant de constater qu'en 1885, il arrive que l'on publie deux versions, une plus récente et une plus ancienne, d'un même sujet. Par exemple, dans le cas d'une épidémie de choléra à Valence, on a publié ensemble deux dépêches, l'une datant du 4 juin, qui rapporte que « Le choléra a éclaté dans plusieurs villes de la province de Valence, qui sera probablement tout entière environnée d'un cordon sanitaire » et l'autre du 5 juin, qui annonce que « Le choléra augmente, à Valence. Quarante-cinq pour cent de ceux qui en sont atteints, meurent ».¹³⁵

En ce qui concerne le temps écoulé entre le moment où l'événement s'est déroulé et la publication de la nouvelle, on remarque d'abord qu'une proportion importante des articles en 1885 ne comportent aucune mention de temps (89/129). On présume qu'il s'agit néanmoins de nouvelles « relativement » récentes. On peut ainsi lire, dans un numéro d'octobre, des nouvelles telles que : « Presque tous les employés des chars urbains de St.Louis, Missouri, sont réunis aux Chevaliers du Travail et une grève aura lieu, à moins qu'on accorde certaines réclamations ».¹³⁶ Ou bien :

« Quarante Nihilistes viennent d'être arrêtés à Warsovie (sic), pour avoir comploté contre la vie du Czar. L'événement a produit un grand émoi parmi la population de Saint-Petersbourg ».¹³⁷ Présentées ainsi, ces nouvelles donnent l'impression que l'événement est encore en cours ou qu'il vient de se terminer. Il est par contre difficile d'évaluer le moment où l'événement s'est produit quand on lit des nouvelles telles que : « M. Joseph Chamberlain, dans un discours prononcé à Birmingham, a clairement donné à entendre que le gouvernement autonome que le

¹³⁵ *La Presse*, 5 juin 1885, p. 1.

¹³⁶ *La Presse*, 5 octobre 1885, p. 1.

¹³⁷ *La Presse*, 5 octobre 1885, p. 1.

prochain parlement donnera à l'Irlande, sera le même que pour l'Écosse et l'Angleterre ». ¹³⁸ Ou bien : « À Frankfort, des voleurs ont visité la demeure de la fameuse pianiste Clara Schuman, et en ont enlevé tous ses bijoux et ses valeurs ». ¹³⁹

Une quarantaine de nouvelles de notre échantillon pour l'année 1885 comportent tout de même des indications de temps. D'après ces mentions, la majorité des événements rapportés (25/40) se seraient produits la veille (« hier, hier soir, hier matin »), un certain nombre (5/40) seraient en cours ou survenus aujourd'hui (« ce matin », « aujourd'hui », « actuellement »). Les autres nouvelles qui comportent des mentions temporelles, portent sur des événements qui se sont produits de trois à sept jours auparavant.

Les mentions de temps pour des événements qui se sont déroulés depuis plus de deux jours sont assez fiables étant donné qu'elles indiquent précisément quel jour s'est produit l'événement. Par exemple, on a publié un vendredi, une nouvelle portant sur le poète autrichien Alfred Meissner, mort à Braganca et « inhumé lundi soir » ¹⁴⁰, ce qui permet de savoir que l'événement (l'inhumation) s'est déroulé quatre jours avant la publication de la nouvelle. Par contre, les mentions d'événements survenus « hier » ou « aujourd'hui » nous semblent moins fiables parce qu'elles dépendent de la journée de réception de la nouvelle. Par exemple, on peut lire dans l'édition du vendredi 5 juin la nouvelle sur l'empoisonnement de la famille Bowman à Circleville, Ohio, qui s'est produit « hier ». Or, la dépêche indique le chiffre 3 pour le 3 juin. Il est donc impossible que l'événement se soit produit « hier », c'est-à-dire le 4 juin, puisque la dépêche a été envoyée le 3. On peut donc présumer que l'événement s'est produit le 2 juin, que la nouvelle a été

¹³⁸ *La Presse*, 5 juin 1885, p. 1.

¹³⁹ *La Presse*, 18 février 1885, p. 1.

¹⁴⁰ *La Presse*, 5 juin 1885, p. 1.

rédigée et envoyée le 3, pour n'être publiée que le 5 juin. Ainsi, dans le cas des dépêches reçues la veille de la publication (27/38), l'événement a sans doute eu lieu au moins une journée plus tôt que mentionné, alors que dans le cas de dépêches reçues deux jours plus tôt (6/38), il faudrait ajouter au moins une journée supplémentaire entre le moment de l'événement et la publication de la nouvelle.

Ainsi, il apparaît que la majorité des dépêches publiées à la une de *La Presse* en 1885 (27/38) auraient été reçues la veille de leur publication. Cependant d'après les mentions de temps (et leur relation avec la date d'envoi), ces nouvelles porteraient en majorité sur des événements survenus au moins deux jours avant la publication.

4.2.2 *Des nouvelles encore plus récentes (1894-95 et 1904-05)*

Les nouvelles internationales publiées à la une de *La Presse* en 1894-1895 et 1904-1905 sont généralement plus récentes que celles publiées au cours des premières années d'existence du journal. Dans les numéros de ces périodes, toutes les dépêches (avec indication) ont été publiées le jour même de leur transmission (13/13 en 1894-1895 et 7/7 en 1904-1905).

Le fait que les dépêches soient publiées le jour même de leur envoi élimine les anachronismes et rend plus fiables les mentions de temps dans les articles. On peut donc, à partir de ces mentions, déterminer avec davantage de certitude le temps écoulé entre le moment de l'événement relaté dans la nouvelle et le jour de publication du journal.

141

¹⁴¹ Cela est cependant vrai uniquement pour les nouvelles transmises par télégraphe puisque les nouvelles d'autres sources ne comportent pas d'indication de date de transmission.

Ainsi en 1894-1895, un certain nombre de nouvelles portent sur des événements ayant eu lieu le jour même (4/17). On apprend dans le numéro de février 1895 par exemple que la reine est arrivée « dans l'après-midi » à la gare Victoria (Londres) et qu'un drame sanglant s'est déroulé « dans la matinée » dans une maison de Madison Street à Hoboken (New Jersey).¹⁴² La majorité des événements relatés datent cependant de la veille (8/17), alors que quelques-uns se sont produits deux jours plus tôt (2/17) et trois jours plus tôt (2/17). Le fait que *La Presse* ne soit pas publiée le dimanche explique que la nouvelle ait été publiée le surlendemain, comme, par exemple, dans le cas des funérailles de Louis Pasteur le samedi 5 octobre 1895. Par ailleurs, un dernier article porte sur un événement à venir : le lancement dans les prochains jours à Portsmouth, en Angleterre, de deux navires de guerre construits en moins de 12 mois.¹⁴³

En 1904-1905, la majorité des articles publiés à la une (avec mention) portent également sur des événements s'étant produits la veille (6/10). Une nouvelle fait référence à des événements s'étant produits six jours plus tôt. Il s'agit de l'article portant sur la bataille du Déroit de Corée. Cependant, cet article fait un bilan de cette bataille (pertes et témoignages) plutôt que de rapporter l'événement. On peut présumer que les lecteurs avaient déjà été informés de l'issue de cette bataille entre la Russie et le Japon. Les trois autres articles du corpus de cette période portent sur des événements s'étant déroulés le jour même (2/10) et deux jours plus tôt (1/10). Dans ce dernier cas, il s'agit d'un article sur le décès du journaliste de *l'Univers*, le français Eugène Veillot, survenu deux jours auparavant. L'article publié le lundi visait cependant davantage à décrire les réactions suite à ce décès qu'à annoncer la nouvelle en tant que telle puisque l'article vante, d'entrée de jeu, le fait que *La Presse* ait été « le seul journal d'Amérique à annoncer, samedi, la mort du grand

¹⁴² *La Presse*, 20 février.1895, p. 1.

polémiste français ». ¹⁴⁴ On remarque par ailleurs que dans presque tous les cas (10/11), les nouvelles comportent une mention du moment où s'est déroulé l'événement rapporté.

4.2.3 *Transmission rapide d'événements pas toujours récents (1914-1915)*

La période 1914-1915 représente un retour en arrière, non seulement en ce qui concerne la présentation des nouvelles à la une (voir chapitre 3), mais également en ce qui à trait au temps écoulé entre le déroulement d'un événement et la publication de son compte rendu.

Ce qui est d'abord significatif, c'est le nombre très élevé de nouvelles (47/70) qui ne comportent aucune indication de temps. Il est fort possible qu'il s'agisse de nouvelles sur des événements moins récents ou dont on ignore tout simplement le moment où ils sont survenus. Ainsi, dans une dépêche publiée le 4 juin 1915, par exemple, on annonce que « Les troupes austro-allemandes qui ont brisé les lignes russes, à Stry, se dirigent rapidement vers le nord et les Russes ne paraissent pas capables d'offrir de la résistance dans les plaines ». On ne mentionne pas non plus à quel moment « Le représentant de la Russie, à Sofia, a reçu l'ordre de quitter la Bulgarie si, dans les 24 heures, le gouvernement bulgare ne rompt pas ouvertement avec les puissances du Centre et s'il ne renvoie pas les officiers austro-allemands qui sont arrivés récemment dans le pays afin de prendre la direction des armées bulgares ». ¹⁴⁵ Dans ce même article, on souligne par ailleurs que : « D'après les nouvelles reçues "ces jours derniers", il est certain que le roi Ferdinand et son premier ministre Radoslavoff ont déjà fait leur choix... ».

¹⁴³ *La Presse*, 11 décembre 1894, p. 1.

¹⁴⁴ *La Presse*, 2 octobre 1905 p. 1.

Lorsque l'on retrouve des mentions de temps, la majorité des nouvelles rapportées concernent des événements s'étant déroulés la veille (10/23) et un certain nombre, le jour même (6/23), ce qui se compare, toute proportion gardée, avec les délais des années 1904-05 et 1894-95. *La Presse* publie cependant des nouvelles portant sur des événements survenus deux, quatre ou cinq jours auparavant. Ainsi, on peut lire dans une nouvelle tirée d'un bulletin du département de la marine et publiée le 22 avril 1915 que : « Dans une certaine baie allemande de la Mer du Nord, des sous-marins anglais ont récemment été attaqués. L'un de ces sous-marins a été détruit le 17 avril... ».

Par contre, tout comme au cours des deux périodes précédentes, les dépêches publiées semblent avoir été reçues le jour même. On remarque d'ailleurs souvent des indications de l'heure d'envoi par l'agence de presse. L'heure indiquée serait celle de Montréal. Ainsi, dans le numéro du 15 décembre 1914 par exemple, une dépêche en provenance de Londres (sur un succès des alliés sur la ligne Hollebeke-Wytschaete, en Belgique) indique « 1 heure 35 de l'après-midi » et une autre, en provenance de Paris (sur un gain des troupes anglaises d'une petite forêt à l'ouest de Wytschaete) envoyée à « 2 heures 40 de l'après-midi », ce qui est extrêmement récent comme transmission pour un journal qui paraît en fin de journée. Il semble donc qu'à défaut de pouvoir toujours rapporter les événements dès qu'ils surviennent, on veuille mettre davantage en valeur la rapidité de transmission de la nouvelle.

4.3 La rapidité de transmission : une préoccupation généralisée

Avec le « nouveau journalisme », la vitesse de transmission de l'information est devenue une préoccupation constante pour des journaux comme *La Presse*, le *Montreal Daily Star* ou *La Patrie*, pour qui la nouvelle constituait une spécialité. Ces journaux n'ont donc pas hésité à

¹⁴⁵ *La Presse*, 4 octobre 1915, p. 1.

s'abonner aux services télégraphiques et à chercher tous les moyens qu'offrait la « technologie moderne » pour transmettre les nouvelles le plus rapidement possible à leurs lecteurs.

Dans un numéro spécial soulignant son trentième anniversaire en 1908, *La Patrie* rappelle que l'usage du télégraphe n'a cependant pas toujours été généralisé :

« Le service télégraphique, fort coûteux, n'était il y a vingt ans employé par les journaux que dans les occasions exceptionnelles et avec une extrême parcimonie que justifiait la raison d'économie. Il en est tout autrement aujourd'hui où l'on considère avant tout la promptitude de l'information».¹⁴⁶

La Patrie vante par ailleurs le fait que sa salle de rédaction soit dotée du télégraphe, de plusieurs appareils téléphoniques et que, quelles que soient les futures découvertes de la science, « le journal de progrès se les appropriera toujours avec empressement, à la condition qu'elles fourniront (sic) de nouveaux moyens d'ajouter à la célérité de son service d'informations ».¹⁴⁷

Le *Montreal Daily Star*, qui a été le précurseur du « nouveau journalisme » à Montréal, a également pris tous les moyens possibles pour accélérer l'accès à l'information. Dans une brochure publiée en 1909, le journal décrit les différents services de l'entreprise, dont le département de l'information qui compte un bureau télégraphique. Le journal se vante d'y recevoir des câbles et télégrammes de partout au monde.

¹⁴⁶ *La Patrie*. « L'installation d'un grand journal moderne », 18 avril 1908, p. 8.

¹⁴⁷ *Ibid.*, p.8.

L'importance de la rapidité de la transmission des nouvelles est par ailleurs soulignée dans cette même brochure qui porte également sur le *Family Herald and Weekly Star*, un hebdomadaire rattaché au *Star* :

« The News Section constitutes a complete and accurate history of the week's happenings throughout the world. No event of importance transpiring in any quarter of the globe is more than a few hours old before an account of its origin and progress is in type in the composing room of the *Family Herald and Weekly Star* ». ¹⁴⁸

La Presse n'a donc pas été le seul journal à profiter de la « technologie moderne » pour accéder le plus rapidement possible à l'information internationale. Tous les journaux, qui avaient les moyens d'être abonnés à un service télégraphique transmettant les dépêches d'une agence de presse, pouvaient accéder et transmettre les nouvelles internationales aussi rapidement.

Dès le début de son existence, *La Presse*, au même titre que les autres quotidiens qui en avaient les moyens, a donc profité de la rapidité de transmission de l'information que permettait le service télégraphique pour offrir des nouvelles relativement récentes. La majorité des dépêches qu'elle publie ont été reçues la veille et portent sur des événements survenus environ deux jours auparavant. Quelques années plus tard (périodes 1894-95 et 1904-05), elle est en mesure de rapporter la majorité des nouvelles le lendemain des événements, à partir de dépêches reçues le jour même de la publication du journal (ce qui serait plus rapide qu'aujourd'hui, si on ne tenait pas compte du fait que *La Presse* est maintenant publiée le matin...). Au moment de la guerre cependant (période 1914-1915), il arrive que *La Presse* doive se

¹⁴⁸ *A Glimpse of Montreal Canada's Greatest City and A Souvenir of Canada's Greatest Newspapers*, Montreal, The Montreal Star publishing company Limited, 1909, p. 24

résoudre à publier des nouvelles portant sur des événements qui datent de quatre à cinq jours. Compte tenu de la nature des informations diffusées, on peut comprendre que ce délai puisse être causé par le contexte d'accès à l'information et non pas en raison de capacités techniques limitées, puisque le journal diffuse régulièrement des dépêches transmises quelques heures (ou peut-être moins) avant sa publication.

Les développements technologiques qui ont contribué au développement du journalisme moderne au Québec ont donc favorisé la progression de l'information internationale dans *La Presse* en ce qui concerne la rapidité de transmission des nouvelles.

CHAPITRE 5

ORIGINE GÉOGRAPHIQUE DES NOUVELLES ET APERÇU DES SUJETS TRAITÉS

Les trois décennies qui s'écoulent entre 1884 et 1915 correspondent à une période importante dans l'histoire du journalisme québécois. L'apparition du « nouveau journalisme », qui contribue à la naissance des médias de masse, transforme complètement les contenus et le traitement de l'information. Les journaux développent de nouvelles rubriques, s'intéressent davantage aux événements locaux, déploient des bataillons de reporters sur le terrain et sollicitent la contribution de correspondants de partout en province. Les faits divers représentent une catégorie d'articles particulièrement soignée, surtout dans les journaux populaires comme *La Presse*, *La Patrie* et le *Montreal Star*.

Les quotidiens montréalais n'auront cependant pas tous la même approche. Les journaux politiques, comme *The Gazette* et la *Minerve*, traitent également d'accidents et de crimes, mais atténuent leur mise en valeur, alors que les journaux de masse cherchent plutôt à exploiter ces événements. Malgré ces différences, les principales caractéristiques du « nouveau journalisme » auront apporté des changements permanents dans la manière de produire l'information au Québec.

En ce qui concerne l'histoire mondiale, le tournant du XX^e siècle représente aussi, d'une certaine façon, la « fin d'un monde ».¹⁴⁹

¹⁴⁹ Theodore Zeldin. *Une histoire du monde au XIX^e siècle*, Paris, Éditions Larousse, 2005. pp.295 à 451

5.1 L'actualité internationale au tournant du XX^e siècle

Les conflits coloniaux qui enveniment l'Afrique se résorbent à la conférence de Berlin en 1885 au cours de laquelle les puissances occidentales se partagent le continent. Même si la conquête de l'Afrique et de l'Océanie n'est pas encore terminée, certains pays d'Asie et d'Amérique sont, par contre, déjà libérés des puissances qui les oppriment alors que d'autres s'organisent pour lutter contre l'emprise coloniale.

La France, impliquée dans cette agitation, fait également face à de nombreux conflits politiques intérieurs. L'activisme anarchique, le développement du mouvement ouvrier et l'affaire Dreyfus donnent lieu à des affrontements passionnés.

Pendant ce temps, le jeune pays que constituent les États-Unis, prend la mesure de son gigantesque potentiel humain, agricole et industriel qui lui permet de devenir la première puissance économique mondiale. Les Américains découvrent cependant les revers du progrès. Le système capitaliste crée des inégalités dont sont victimes les couches les plus fragiles de la population.

En Asie, l'intégrité territoriale et la souveraineté de la Chine sont menacées par les puissances japonaise et européenne. L'incapacité de l'Empire du milieu à remédier à son affaiblissement amorce un élan révolutionnaire qui entraîne la chute de la dynastie mandchoue. À l'aube de son effondrement, l'Empire ottoman fait face à des soulèvements. La Russie, de son côté, connaît une première révolution au début du siècle qui marquera la rupture entre le tsar et son peuple.

Pendant ce temps, la plupart des pays d'Europe bénéficient d'une certaine stabilité politique, d'une prospérité économique et d'une activité

artistique importante. Cette période de paix s'achève dramatiquement par le déclenchement de la Grande Guerre, causée notamment par des rivalités économiques entre l'Angleterre, la France et l'Allemagne, les affrontements de deux forces opposées (la Triple-Entente et la Triple-Alliance) et par des conflits dans les Balkans.

Il n'y aura cependant pas que les conflits qui seront marquants au cours de cette période. On assiste à la fin du XIX^e siècle et au début du XX^e siècle à la multiplication de découvertes, d'inventions et d'innovations de tout genre. L'automobile, l'avion, le téléphone et le cinéma, par exemple, constituent une source constante d'émerveillements et d'émotions auxquels les journaux font souvent écho.

5.2 L'actualité internationale dans *La Presse*

Ainsi, pour les journaux québécois qui ont l'ambition de couvrir l'actualité locale, nationale mais également internationale, il ne manque pas de matière à nouvelles. Les développements dans les domaines des communications, des transports et de la technologie, leur permettent d'avoir de plus en plus accès à ce qui se passe dans un nombre grandissant de pays et d'en rapporter les faits et événements les plus pertinents.

Afin d'observer de quelle façon *La Presse* a su profiter de cette ouverture croissante sur le monde, nous avons évalué à partir de notre échantillon, le nombre de pays différents dont il est question à la une (tableau 7). Nous avons également vérifié quels sont ces pays desquels on rapporte les événements et la proportion des nouvelles qu'on leur consacre (tableau 8). Nous avons aussi effectué un survol des sujets abordés (tableau 9).¹⁵⁰

¹⁵⁰ Les catégories de sujets ont été déterminées à partir du genre de nouvelles regroupant le plus grand nombre d'articles au cours des périodes étudiées. Compte tenu

de la place occupée par la religion dans la société québécoise au tournant du XXe siècle, nous aurions pu nous attendre à ce genre d'articles se retrouve fréquemment à la une de *La Presse* et puisse constituer une catégorie en soi. Or, les nouvelles internationales portant sur des sujets religieux sont pratiquement absentes de notre corpus. Cette situation pourrait s'expliquer par le fait que peu d'événements internationaux concernant la religion se soient déroulés au cours des périodes ciblées. Nous pouvons également avancer que le fait que *La Presse* dépende de la sélection de nouvelles effectuée par des agences de presse internationales, puis par une agence américaine, ait pu influencer le choix des nouvelles internationales disponibles. Il est aussi plausible que le journal ait volontairement choisi de privilégier les faits divers internationaux et les nouvelles portant sur des guerres ou des violences politiques pour attirer un plus grand nombre de lecteurs. Cette hypothèse n'exclut pas la possibilité que *La Presse* ait pu traiter de sujets religieux dans ses nouvelles régionales et provinciales.

Tableau 7**Pays étrangers dont il est question à la une**

Nouvelles internationales	1885	1894-95	1904-05	1914-15
Nombre de nouvelles	129	34	11	70
Nombre de pays concernés	24	9	4	20

Source : Pour 1885, il s'agit des numéros du 18 février, 5 juin et 5 octobre. Pour 1894-1895, il s'agit du numéro du 11 décembre 1894 ainsi que des numéros du 20 février, 25 avril, 7 juin, 10 août et 7 octobre 1895. Pour 1904-1905, il s'agit du numéro du 13 décembre 1904, ainsi que des numéros du 15 février, 27 avril, 2 juin, 12 août et 2 octobre 1905. Pour 1914-1915, il s'agit du numéro du 15 décembre 1914, ainsi que des numéros du 17 février, 22 avril, 4 juin, 14 août et 4 octobre 1915.

Tableau 8

Principaux pays d'origine des nouvelles provenant de l'étranger
(en pourcentage)

	1885	1894-1895	1904-1915	1914-1915
AFRIQUE				
Soudan	4,7			
Autres pays d'Afrique	0,8			1,4
AMÉRIQUE				
États-Unis	41,1	38,2	54,6	7,1
Autres pays d'Amérique	3,1			
ASIE				
Chine			9,1	
Japon	0,8		18,2	
Autres pays d'Asie	0,8	2,9		
EUROPE CENTRALE				
Allemagne	2,3	2,9		8,6
Autres pays Europe c.	3,9	2,9		4,3
EUROPE OCCIDENTALE				
France	4,7	20,6	18,2	12,9
Grande-Bretagne	11,6	20,6		4,3
Autres pays Europe o.	8,5	5,9		12,8
EUROPE DU SUD-EST (Balkans)				
Bulgarie	1,6			7,1
Autres pays d'Europe du S-E	2,4			7,2
EUROPE				
Autres pays		2,9		2,9
Pays multiples	6,2			24,3
Océanie				
		2,9		
INTERNATIONAL				
Pays multiples	5,4			4,3
Origine non déterminée	2,3			2,9
Total	100	100	100	100

Tableau 9

Genre de sujets internationaux traités à la une
(en pourcentage)

Genre de nouvelles	1885	1894-95	1904-05	1914-15
Faits divers	30,2	23,6	63,6	2,9
Politique	17,0	11,3	9,1	
Guerre ou violence politique	24,8	2,9	18,2	90,0
Mondanités	10,9	2,9		
Culture	2,3	2,9		1,4
Société	7,8	52,9	9,1	5,7
Économie	4,7	2,9		
Science et technologie	2,3	0,0		
Total	100,0	100,0	100,0	100,0

5.2.1 On publie tout...ce qui est disponible (1884-1885)

Ce qui frappe d'abord en consultant les unes du journal de 1884-1885, c'est la quantité de nouvelles internationales que l'on y retrouve, non seulement en proportion par rapport aux autres nouvelles (voir chapitre 3), mais également en ce qui a trait à leur nombre absolu : 252 nouvelles internationales pour six numéros !

Pour effectuer notre compilation statistique, nous avons choisi trois de ces numéros, qui totalisent 129 nouvelles internationales.¹⁵¹ Ces nouvelles proviennent de 24 pays différents. En tête de liste, les États-Unis, où se déroulent les événements de 41% des nouvelles publiées dans *La Presse*. Un nombre important de nouvelles provient de la Grande-Bretagne (11,6%), suivi de la France (4,7 %) ex-aequo avec... le Soudan. Viennent ensuite l'Irlande (3,9%), l'Allemagne, l'Autriche et l'Espagne (2,3% chacun). Les autres nouvelles proviennent principalement des Balkans (4%) et d'autres pays des Amériques (3,1%).

La guerre (et les conflits politiques) et la politique en général occupent une place très importante dans les nouvelles internationales publiées dans le journal en 1885. On y consacre plus de la moitié des nouvelles (32 et 22%). À elle seule, la « question de la Roumélie »¹⁵² fait l'objet d'une douzaine de nouvelles dans le numéro du 5 octobre. On rapporte par exemple, que « le roi Milan (de Serbie) a été prié avec insistance par l'Angleterre, de s'abstenir de toute politique agressive et de s'en remettre à la direction des puissances » et que « le Czar a reçu, hier, une députation bulgare, dont la mission est d'obtenir la garantie de la reconnaissance de l'union de la Bulgarie et de la Roumélie ».

Le Soudan égyptien (sous protectorat britannique) retient également l'attention en 1885 à la suite de la prise de Khartoum, fin janvier, par des révolutionnaires nationalistes Mahdistes, bataille au cours de laquelle est tué le général anglais Charles George Gordon. Dans le numéro du 18 février, *La Presse* publie plusieurs nouvelles à ce sujet,

¹⁵¹ Les six numéros de notre corpus en 1884-1885 comptent 252 nouvelles internationales à la une, mais nous avons considéré que pour cette portion d'analyse, la sélection de trois numéros, totalisant 129 articles, donnerait un aperçu suffisant. Il s'agit des numéros du 18 février, 5 juin et 5 octobre.

¹⁵² La Roumélie orientale, province autonome de l'empire turc créée 1878 par le traité de Berlin, est annexée par la principauté de Bulgarie le 9 septembre 1885 à la suite d'un coup d'état dans sa capitale (Philippopolis) survenu trois jours plus tôt. Cet état de fait ne sera reconnu par la Turquie qu'à la suite de la guerre serbo-bulgare déclarée par la Serbie en novembre de la même année.

dont le témoignage d'un domestique et d'un messenger qui racontent les circonstances de la mort de Gordon. On rapporte également dans des dépêches de Londres que « le vapeur "Arali" a fait voile hier pour Suakin (port soudanais de la mer rouge) avec le premier contingent des renforts » et que « les autorités militaires sont d'opinion que des régiments levés en Australie et en Canada ne pourraient arriver à Suakin à temps pour prendre part à la campagne ».

La Presse publie également des nouvelles portant sur des manifestations, attentats ou arrestations de groupes politiques en Suisse, en Corse, en Égypte ou aux États-Unis. On rapporte par exemple, que dans le cadre d'une campagne pour régler la « situation des indiens » en Arizona, on a procédé à la capture d'une grande partie des « sauvages maraudeurs » par des troupes qui se dirigent vers Apache avec leurs prisonniers». ¹⁵³

En ce qui a trait aux nouvelles qui concernent la politique en général, il s'agit souvent de comptes-rendus de discussions parlementaires s'étant déroulées à Londres, à Paris, à Madrid ou dans certains États américains. Il y est question, entre autres, d'adoption de projets de loi, de commentaires sur les relations politiques internationales du pays concerné, de nominations ou de tensions politiques. On y apprend, par exemple, que « la chambre des députés, à Paris, a pris hier en considération la contre-proposition de M. Germain à propos du projet de loi relatif au projet de loi sur les blés; ¹⁵⁴ qu'à la Chambre de communes à Londres, M. Gladstone a dit que « les négociations entre l'Angleterre et la Russie au sujet de la délimitation de la frontière Afghane, sont encore pendantes » ¹⁵⁵ ou qu'en Irlande, la population

¹⁵³ *La Presse*, 5 juin 1885, p.1.

¹⁵⁴ *La Presse*, 18 février 1885, p.1.

¹⁵⁵ *La Presse*, 5 juin 1885, p.1.

commence à être exaspérée du peu de considération que le prochain parlement compte lui accorder.¹⁵⁶

Les faits divers occupent par ailleurs une place importante dans *La Presse* en 1885. (30,2%). Les trois-quarts de ces nouvelles proviennent des États-Unis. Il y est question d'accidents, d'incendies, de procès, de meurtres, de suicides, d'explosions, d'ouragans ou de tempêtes de neige. Ces textes donnent souvent l'impression qu'il s'agit de nouvelles locales provenant d'ailleurs plutôt que de nouvelles internationales.¹⁵⁷ On y rapporte fréquemment des événements d'intérêt communautaire, comme l'incendie au Massachusetts de « la maison d'école » de la rue Pleasant à West Warren, « une bâtisse presque neuve de \$6,000...qui n'était assurée que pour la moitié de cette somme ».¹⁵⁸ Ces nouvelles présentent parfois les gens concernés comme s'il s'agissait de personnes connues des lecteurs. On parle ainsi de « Mme Young » d'Elisabethtown au Tennessee¹⁵⁹ ou de « la veuve Elisa Steel » 70 ans, de Fort Recovery, Ohio.¹⁶⁰ Bien qu'elles soient en général très courtes, ces nouvelles donnent souvent des détails qui ne peuvent être pertinents que pour les gens de l'endroit, comme l'adresse exacte du lieu où s'est déroulé l'événement. On apprend par exemple, que: « James Lynch, 23 ans, débitant de liqueurs qui devait se marier ce soir, s'est brûlé la cervelle dans une chambre d'un hôtel, No. 415 Hudson Street, New York.¹⁶¹

Plusieurs articles portant sur des sujets à caractère mondain occupent, par ailleurs, une place importante dans les nouvelles

¹⁵⁶ *La Presse*, 5 octobre 1885, p.1.

¹⁵⁷ Cette impression de pertinence purement locale ne se limite d'ailleurs pas aux faits divers. D'autres genres de nouvelles présentent un intérêt limité pour un lectorat étranger. Dans un article du 12 octobre 1885, par exemple, on annonce l'élection d'un dénommé S.N. Sterling au poste de président de l'assemblée des commis voyageurs de l'Ouest à Londres.

¹⁵⁸ *La Presse*, 5 octobre 1885, p.1.

¹⁵⁹ *La Presse*, 18 février 1885, p.1.

¹⁶⁰ *La Presse*, 5 octobre 1885, p.1.

¹⁶¹ *La Presse*, 5 juin 1885, p.1.

internationales de 1885 (10,9%) compte tenu de leur pertinence relative pour des nouvelles internationales. On apprend, par exemple, que « l'on continue de boycotter en Irlande, Mme Morgan O'Connell, nièce de Daniel O'Connell, avec la plus stricte sévérité »¹⁶² ou que « la population de Cohasset (Mass.) a présenté hier soir à M. Crocker, capitaine du yacht Puritan, un magnifique pot à eau, une tasse et soucoupe en argent ». ¹⁶³

Les sujets sociaux (7,8%) et économiques (4,7%) semblent, par contre, plus pertinents. Il est question par exemple, de grèves aux États-Unis,¹⁶⁴ de la situation du choléra au Japon ou en Espagne¹⁶⁵ ou de négociants allemands qui viennent de former une nouvelle compagnie de navigation à vapeur en vue du commerce africain.¹⁶⁶ En ce qui concerne les nouvelles technologiques (2,3%) ou culturelles (2,3%), elles sont peu nombreuses mais permettent notamment d'apprendre que l'on a procédé à New York à l'essai d'une locomotive mue non par la vapeur mais par l'électricité et que « rien n'a déraillé »¹⁶⁷ ou d'obtenir un compte-rendu détaillé du Carnaval de la Nouvelle-Orléans.¹⁶⁸

Les unes de *La Presse* au cours de ses premières années de publication sont donc le reflet des objectifs de son fondateur, William Edmond Blumhart, d'en faire un « journal à nouvelles » et de publier, comme il le proclame : « ...tous les faits tant soit peu susceptibles d'intéresser un nombre quelconque de lecteurs; on y veut la mention du plus humble fait divers de la plus modeste des localités, comme le récit des batailles qui décident du sort des empires et changent la face du

¹⁶² *La Presse*, 5 octobre 1885, p.1.

¹⁶³ *Ibid.*

¹⁶⁴ *La Presse*, 5 juin 1885, p.1.

¹⁶⁵ *La Presse*, 5 juin et 5 octobre 1885, p.1.

¹⁶⁶ *La Presse*, 5 juin 1885, p. 1.

¹⁶⁷ *La Presse*, 5 octobre 1885, p.1.

¹⁶⁸ *La Presse*, 18 février 1885, p.1.

monde politique.¹⁶⁹ Pour arriver à remplir des colonnes qui comptent alors une moyenne de 200 lignes chacune, on doit publier tout ce qui est disponible; tout ce que l'on peut tirer des agences télégraphiques. Cette volonté de parler de tout est favorable à l'information internationale puisque qu'elle donne accès à des nouvelles provenant des quatre coins de la planète. Les informations publiées peuvent être considérées, jusqu'à un certain point, comme un aperçu de ce qui se passe dans le monde.

Cette approche boulimique et non sélective a cependant pour conséquence d'offrir également un grand nombre de nouvelles peu pertinentes, d'intérêt souvent très local et dont la prépondérance (américaine) s'explique par la proximité des voisins du sud mais surtout par la grande disponibilité des nouvelles issues de ce pays, puisque la source première d'informations internationales de *La Presse* est l'agence américaine Associated Press.

5.2.2 Tout ce qui impressionne... sauf l'international (1894-1895)

Le nombre de nouvelles internationales à la une de *La Presse* diminue considérablement en 1894-1895. On passe de 252 à 34 articles pour six numéros. Les nouvelles sont généralement plus longues (surtout les nouvelles régionales et provinciales), ce qui entraîne la disparition de la rubrique « Résumé télégraphique », qui regroupait de très courtes dépêches (de 2 à 7 lignes), en grande partie internationales. La réduction de l'information internationale à la une s'observe non seulement en ce qui a trait au nombre de nouvelles mais également en ce qui concerne l'espace qu'on leur accorde (voir chapitre 2).

Le nombre de pays d'où proviennent les nouvelles internationales diminue également. On passe de 24 à neuf, pour six numéros. À eux

¹⁶⁹ *La Presse*, 17 nov. 1884, p.2.

seuls, les États-Unis, la France et la Grande-Bretagne regroupent près de 80 % des nouvelles internationales. Le reste est partagé, entre autres, par la Belgique (5,9%), l'Allemagne (2,9%) et la Hongrie (2,9%). Le genre de sujets abordés est également concentré dans très peu de secteurs. Plus de la moitié des nouvelles (52,9%) portent sur des sujets sociaux et près d'un quart (23,6%), sont des faits divers.

L'importance des sujets sociaux s'explique par le nombre très élevé d'articles internationaux dans la rubrique « nouvelles ouvrières » (14/34). Composée de nouvelles parfois très courtes (dont on ignore souvent les sources), cette rubrique traite, par exemple, de la fin de la grande grève des cordonniers en Angleterre¹⁷⁰, du congrès de la Fédération américaine du travail au Colorado¹⁷¹ ou des statistiques sur le mouvement des grèves en France.¹⁷² Les quelques autres nouvelles sur des sujets sociaux ont trait, par exemple, au Conseil national des femmes américaines¹⁷³ ou à l'immigration chinoise aux États-Unis.¹⁷⁴

Les faits divers occupent une place de choix. Si leur nombre est modéré (8/34), les textes sont en général beaucoup plus longs que la moyenne des autres nouvelles internationales. On accorde donc une place importante au « drame sanglant » de la femme égorgée par son mari à Hoboken, au New Jersey,¹⁷⁵ à l'arrivée à San Francisco des survivants du naufrage du navire « Colima »¹⁷⁶ ou à la nouvelle du « nègre » lynché dans sa cellule à Kingston, Missouri.¹⁷⁷ Certains sujets internationaux sont par ailleurs très anecdotiques. On rapporte par

¹⁷⁰ *La Presse*, 25 avril 1895, p.1.

¹⁷¹ *La Presse*, 11 décembre 1894, p.1.

¹⁷² *La Presse*, 7 octobre 1895, p.1.

¹⁷³ *La Presse*, 20 février 1895, p.1.

¹⁷⁴ *La Presse*, 11 décembre 1894, p.1.

¹⁷⁵ *La Presse*, 20 février 1895, p.1.

¹⁷⁶ *La Presse*, 7 juin 1895, p.1.

¹⁷⁷ *Ibid.*

exemple, qu'un concours de fumeurs s'est déroulé en Belgique¹⁷⁸ ou qu'en Hongrie, la volubilité d'un des députés à été telle que les sténographes ont décidé de déposer leurs crayons.¹⁷⁹

Les quelques sujets politiques (14,7%) concernent des nouvelles du parlement britannique¹⁸⁰, une pétition au congrès américain¹⁸¹ et des discussions sur les signataires du traité de Berlin sur la question arménienne.¹⁸² Les autres catégories de sujets constituent une part négligeable de l'information internationale.

L'arrivée de Trefflé Berthiaume à la tête de *La Presse* en 1889 aurait donc eu un impact majeur sur le choix des nouvelles et par conséquent, sur l'information internationale puisque que c'est lui qui amorce réellement le virage vers le « nouveau journalisme ». Ainsi, Berthiaume continue à privilégier la nouvelle au détriment des textes d'opinion, mais il cherche également à « donner au peuple ce qu'il demande », c'est-à-dire davantage de faits divers, de récits sensationnels et de nouvelles locales pour lesquelles il déploiera une équipe de reporters sur le terrain. Cette approche sélective réduit non seulement la place de l'information internationale à la une au profit de l'information locale et provinciale, mais elle réduit également l'ouverture sur le monde de *La Presse*, qui priorise dès lors les nouvelles provenant des pays les plus près du Québec, géographiquement ou affectivement (France, Angleterre et États-Unis).

¹⁷⁸ *La Presse*, 11 décembre 1894, p.1.

¹⁷⁹ Ibid.

¹⁸⁰ *La Presse*, 20 février 1895, p.1.

¹⁸¹ *La Presse*, 25 avril 1895, p.1.

¹⁸² *La Presse*, 11 décembre 1894, p.1

La volonté de favoriser l'information sur le monde ouvrier, autre caractéristique du « nouveau journalisme », permettra néanmoins de conserver un minimum de nouvelles internationales à la une et de faire en sorte de présenter une proportion importante de nouvelles du domaine social. Cette sensibilité au monde du travail vise à servir les intérêts du nouveau lectorat des journaux de masse issu de la classe ouvrière. Le journal met donc en évidence en première page une chronique regroupant un ensemble de courtes nouvelles dont l'intérêt n'est pas toujours à la hauteur de l'espace qu'elles occupent mais qui traitent malgré tout de questions ouvrières au Québec et ailleurs dans le monde. L'autre part importante des nouvelles internationales est cependant accordée aux faits divers qui se déroulent à l'extérieur du pays, tendance qui ira en s'accroissant.

5.2.3 *L'international, pourvu que ça impressionne (1904-1905)*

Le début du XX^e siècle constitue la période la plus creuse pour l'information internationale dans *La Presse* si on se fie aux données que nous avons recueillies. Malgré la quantité d'événements qui se déroulent à l'étranger, on ne compte plus que 11 nouvelles internationales pour six numéros. L'ouverture sur le monde se trouve également rétrécie : les nouvelles ne concernent que quatre pays, dont plus de la moitié se rapportent aux États-Unis (54,6%).

Ce qui frappe l'attention par ailleurs, c'est le genre de nouvelles internationales publiées : près de 64% sont des faits divers. Ainsi, les nouvelles auxquelles on accorde le plus d'espace dans cette catégorie, portent sur l'arrestation à Burlington d'un Canadien français soupçonné de fraude et de polygamie¹⁸³; le procès d'une jeune femme de Cleveland

¹⁸³ *La Presse*, 27 avril, 1905, p.1.

qui a tenté de soutirer des milliers de dollars à vieillard¹⁸⁴; le procès d'un Canadien français au Minnesota accusé de meurtre¹⁸⁵; la mort d'une fillette « broyée sous les roues d'un lourd camion sous les yeux de sa mère »¹⁸⁶ et la corde du bourreau dans une prison du New Jersey qui a cassé sous le poids d'un pendu.¹⁸⁷

Deux nouvelles qui concernent la guerre ou des violences politiques occupent par ailleurs près des deux tiers de la une le 2 juin 1905. Il s'agit du bilan d'une bataille ayant opposé le Japon et la Russie dans le Détroit de Corée, ainsi qu'un attentat à la bombe commis par des anarchistes en France à l'encontre du roi d'Espagne Alphonse XIII et du président français Loubet.

Les deux seules nouvelles des catégories « société » ou « politique » ont trait au décès du polémiste français Eugène Veillot¹⁸⁸ et à la succession éventuelle du mikado, au Japon, par son petit-fils âgé de quatre ans.¹⁸⁹

Le « nouveau journalisme » aurait donc eu un impact sérieux sur l'information internationale à la une de *La Presse* au cours de la période 1904-1905. L'attrait du sensationnalisme se reflète à tous les niveaux et fait en sorte que la majorité des nouvelles internationales sont des faits divers. Dans les autres domaines, seules les nouvelles spectaculaires, comme les guerres ou les attentats, se voient accorder une place de choix. Même les « nouvelles ouvrières » perdent de l'intérêt; cette rubrique se voit déplacée dans les pages intérieures, ce qui a pour

¹⁸⁴ *La Presse*, 13 décembre 1904, p.1

¹⁸⁵ *Ibid.*

¹⁸⁶ *La Presse*, 2 juin 1905, p.1

¹⁸⁷ *La Presse*, 15 février 1905, p.1.

¹⁸⁸ *La Presse*, 2 octobre 1905, p.1

conséquence de réduire davantage le nombre de nouvelles internationales à la une.

Cet excès de sensationnalisme, qui concerne également l'ensemble de l'information dans *La Presse*, aura d'ailleurs été souvent dénoncé par le clergé, notamment en la personne de l'archevêque de Montréal, Mgr Bruchési. En août 1908, au cours d'une allocution devant ses employés, Trefflé Bertiaume conviendra de ces excès en déclarant que : « ...guidé et conseillé par notre digne Archevêque, nous avons réussi à faire disparaître le cachet sensationnel de nos nouvelles, nous soumettant en cela, de bonne grâce, aux justes observations de Sa Grandeur Monseigneur Bruchési ». ¹⁹⁰

5.2.4 *La guerre, un point c'est tout (1914-1915)*

Le déclenchement de la Première Guerre mondiale modifie totalement le rapport de *La Presse* avec l'information internationale. D'un total de 11 nouvelles internationales pour six numéros dix ans plus tôt, on passe à un total de 70 nouvelles pour six numéros en 1914-1915. On s'intéresse également à ce qui se passe dans un plus grand nombre de pays. *La Presse* rapporte ainsi les nouvelles provenant de 20 pays au cours de cette période, comparativement à quatre au cours de la période précédente.

De toutes les nouvelles internationales, c'est bien sûr la guerre qui domine la une : 90 % des articles portent sur ce sujet. Le 15 décembre 1914, «133^e jour de la guerre » comme l'indique le surtitre qui chapeaute les articles sur ce sujet, on rapporte par exemple que « les Français maintiennent toujours ferme leurs positions » et que « les Autrichiens font

¹⁸⁹ *La Presse*, 15 février 1905, p.1.

¹⁹⁰ Texte de Trefflé Berthiaume reproduit dans Cyrille Felteau. *Histoire de La Presse...*, p. 303.

à la Russie redoutée des propositions de paix ». Le 17 février 1915, on annonce entre autres, qu'à partir du lendemain, « les eaux qui entourent les Iles Britanniques seront considérées comme zone de guerre par les Allemands » et que « l'Albanie est envahie ». Dans le numéro du 22 avril, le seul de notre échantillon qui contienne des nouvelles internationales sur d'autres sujets que la guerre, on retrouve un fait divers qui porte sur l'arrestation de 54 directeurs d'instituts médicaux américains accusés de fraude, un autre sur le décès de la fille de Victor Hugo, un autre petit fait divers, deux courts articles sur des sujets impliquant le Vatican et un entrefilet de trois lignes sur la fréquentation des cinémas aux États-Unis. Ces articles sont quand même moins nombreux que ceux se rapportant au « 260^e jour de la guerre », qui annoncent notamment que « les hauts fonctionnaires prussiens admettent même qu'ils ont perdu la partie » et que le gouvernement italien a réquisitionné tous les navires disponibles ».

La guerre est également le sujet dominant de la une des numéros de juin, août et octobre. On publie par exemple, que « les Français délogent les teutons de leurs positions »¹⁹¹, que « les trois empires qui font la guerre aux peuples civilisés agonisent »¹⁹² ou que les puissances de la quadruple entente font pression sur la Bulgarie pour qu'elle rompe avec les puissances du Centre.¹⁹³

Cet intérêt pour l'information internationale au cours de la période 1914-1915 n'est pas étonnant. Les nouvelles relatives à cette guerre sont incontournables; il s'agit de bouleversements politiques internationaux majeurs mais également d'événements spectaculaires susceptibles de

¹⁹¹ *La Presse*, 4 juin 1915, p.1.

¹⁹² *La Presse*, 14 août 1915, p.1.

¹⁹³ *La Presse*, 4 octobre 1915, p.1.

captiver les 140 000 lecteurs du journal. Il s'agit surtout d'événements dont la « proximité » ne peut que susciter l'intérêt des lecteurs canadiens et québécois. Deux mois après l'entrée en guerre du Canada en appui à la Grande-Bretagne, un premier contingent du corps expéditionnaire canadien de 32 000 hommes s'embarque pour l'Angleterre (plus de 600 000 Canadiens seront mobilisés en quatre ans). Le conflit touche donc non seulement les milliers de personnes qui vont rejoindre les forces armées et leurs familles, mais également tous les Canadiens, en raison de « l'effort de guerre » imposé par le gouvernement à l'ensemble de la population.

Il est difficile d'imaginer quel genre d'information internationale aurait été publiée à la une de *La Presse* en 1914-1915 si la guerre n'avait pas été déclenchée. Nous croyons que l'intérêt pour les événements se déroulant à l'extérieur du pays aurait sans doute poursuivi sa chute puisque, si on exclut toutes les nouvelles relatives à la guerre au cours de cette période, on ne compte plus que sept nouvelles internationales pour six numéros, ce qui représente une nouvelle baisse par rapport à la décennie précédente. Cet attrait pour l'information internationale en 1914-1915 pourrait donc n'avoir été que conjoncturel. Par contre, il n'est pas impossible qu'un événement international aussi important que la Grande Guerre ait été le facteur qui a déclenché, à plus long terme, un intérêt réel pour l'information internationale au sein des médias de masse.

5.3 Le « nouveau journalisme » et l'international

Il n'existe pas, à notre connaissance, d'ouvrage portant spécifiquement sur le traitement de l'information internationale dans les journaux nord-américains ou européens au tournant du XX^e siècle. Nous savons par contre que certains journaux américains qui ont adopté le « nouveau journalisme » au cours de cette période, étaient reconnus

pour leur sensationnalisme et que cette approche s'est également appliquée dans la conception et la présentation de leurs nouvelles internationales.

Dans leur couverture du conflit entre l'Espagne et les États-Unis entre 1895 à 1898, par exemple, le *New York Journal* et le *New York World* se sont livrés une lutte sans merci pour attirer le plus grand nombre possible de lecteurs en exploitant le sentiment favorable des Américains envers les aspirations indépendantistes des Cubains et leur ressentiment envers les Espagnols en raison de la brutalité déployée pour contrer la rébellion cubaine de 1895. Ces journaux ont été fortement critiqués pour avoir publié des informations injustes, fausses ou exagérées visant à exacerber le conflit. En 1897 par exemple, un reporter envoyé par le *New York Journal* aurait avisé son patron William Randolph Hearst qu'il ne semblait pas y avoir de guerre à Cuba à ce moment. Hearst lui aurait répondu par télégramme : « Please remain. You furnish the pictures and I'll furnish the war ». ¹⁹⁴ La couverture sensationnaliste de ces deux journaux aurait contribué à créer une pression telle dans l'opinion publique que le gouvernement américain n'aurait pas eu d'autre choix que de déclarer la guerre en 1898, à la suite de l'explosion d'un navire américain dans le port de la Havane.

Comme nous l'avons déjà évoqué, *La Presse* n'avait probablement pas les moyens de dépêcher des correspondants à l'étranger. C'est néanmoins dans le choix des sujets de ses nouvelles internationales que le sensationnalisme de *La Presse* s'est exprimé, et ce, particulièrement au cours de la période 1904-1905.

Cet intérêt pour les faits divers se déroulant à l'étranger n'était en fait que le reflet d'un intérêt pour les faits divers locaux. Dans le numéro

¹⁹⁴ Robert W. Desmond. *The Information Process...*, p. 388.

Illustration 5: *La Presse*, jeudi 27 avril 1905

La Presse n'était d'ailleurs probablement pas la seule à choisir des nouvelles internationales les plus susceptibles d'attirer l'attention. Un bref coup d'œil à la une du quotidien *La Patrie* du jeudi 27 avril 1905 nous permet de remarquer que les faits divers y occupent également une place très importante.

En ce qui a trait à l'information internationale, la nouvelle la plus importante publiée à la une de *La Patrie* porte sur le procès aux États-Unis d'un « homme de six pieds qui a jonglé avec une naine de la taille d'un bébé d'un an ». Cette nouvelle, qui occupe presque 20% de la surface de la une, est accompagnée d'illustrations pour permettre aux lecteurs de bien comprendre comment l'homme de New York, directeur d'une troupe de nains, « après l'avoir balancée et fait tourner au bout de son bras comme si elle eût été une simple massue, et jusqu'à ce qu'elle en fut presque évanouie de douleur et de peur, (il) l'aurait lancée dans les airs jusqu'au plafond, puis battue et laissée, brisée, contusionnée et saignante, sur le plancher ». Les deux autres nouvelles internationales, qui occupent moins d'espace et ne comportent pas d'illustrations, portent sur la défectuosité des canons de la marine anglaise et sur la mort de 10 mineurs dans un accident à « Vilkerbarn ».

JOURNAL INDEPENDANT

La Patrie

JOURNAL CANADIEN-FRANÇAIS

7e ANNEE - N° 35 - SEIZE PAGES

MONTREAL, JEUDI, 27 AVRIL 1905

LE NUMERO, UN CENTIN

COMME AVEC UN BALLON

Un homme de six pieds jongle avec une main de la taille d'un bébé d'un an

Un homme de six pieds jongle avec une main de la taille d'un bébé d'un an. Il jongle avec un ballon de la taille d'un bébé d'un an. Il jongle avec un ballon de la taille d'un bébé d'un an.



LA NAVIGATION

LE SERVICE REGULAR DE LA BOUTE NOUVEAU L'AMER DES PASSEPORTS

DANS LE PORT

Le service régulier de la Boute Nouveau l'Amér des Passports. Le service régulier de la Boute Nouveau l'Amér des Passports. Le service régulier de la Boute Nouveau l'Amér des Passports.

LE DRAME DE LANCASTER

La police organise la surveillance pour capturer les bandits

ARRISTATION. La police organise la surveillance pour capturer les bandits. La police organise la surveillance pour capturer les bandits. La police organise la surveillance pour capturer les bandits.

BAIR FROID

UN PROMETTES ATARIS FOMAS. Bair froid. Bair froid. Bair froid.

CONDUITE DEPLACÉE

CONDUITE DEPLACÉE. Conduite déplacée. Conduite déplacée.

DANS LE NOUVEAU-BRUNSWICK

DANS LE NOUVEAU-BRUNSWICK. Dans le Nouveau-Brunswick. Dans le Nouveau-Brunswick.



SENSATION A OTTAWA

C'est ce qui revient avoir les propriétés de l'avenue de l'Hotel de ville

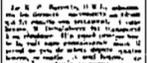
SENSATION A OTTAWA. C'est ce qui revient avoir les propriétés de l'avenue de l'Hotel de ville. C'est ce qui revient avoir les propriétés de l'avenue de l'Hotel de ville.



UN PAVAGE D'ASPHALTE

ACCIDENTS EN UN INSTANT

UN PAVAGE D'ASPHALTE. Accidents en un instant. Accidents en un instant.



CONFERENCE

CONFERENCE. Conférence. Conférence.

CONCOURS des JEUNES FILLES

CONCOURS des JEUNES FILLES. Concours des jeunes filles. Concours des jeunes filles.

Envoyez vos Coupons. Envoyez vos coupons. Envoyez vos coupons.

L'APPEL DE FOUQUET

La Cour le renvoie et maintient la sentence prononcée contre le condamné

L'APPEL DE FOUQUET. La Cour le renvoie et maintient la sentence prononcée contre le condamné. La Cour le renvoie et maintient la sentence prononcée contre le condamné.

L'ANNEXION DE BELMIR

DE LA QUINQUAINE DE LA VILLE

L'ANNEXION DE BELMIR. De la quinquaine de la ville. De la quinquaine de la ville.

MARINE ANGLAISE

DES COMMANDEMENTS

MARINE ANGLAISE. Des commandements. Des commandements.

A BRISONVILLE

A BRISONVILLE. A Brisonville. A Brisonville.

Illustration 6: La Patrie, jeudi 27 avril 1905, p.1.

Le « nouveau journalisme » aura donc eu un impact négatif sur la progression de l'information internationale à la une de *La Presse* en ce qui concerne l'origine géographique des nouvelles et le genre de sujets traités. La volonté du fondateur de *La Presse* d'offrir un « journal à nouvelles » a été favorable à l'information internationale au cours des premières années de publication dans la mesure où elle a permis à ce quotidien de donner accès à une grande quantité de nouvelles provenant des quatre coins de la planète, peu importe leur sujet ou leur pertinence. Le « nouveau journalisme », adopté dix ans plus tard, imposera cependant une approche plus sélective visant à répondre à l'intérêt des lecteurs, ce qui favorisera une information de proximité, réduisant non seulement le nombre de nouvelles internationales mais également l'ouverture sur le monde du journal, qui priorise alors les nouvelles provenant de pays plus près du Québec (France, Angleterre, États-Unis).

Au cours de la décennie suivante, le règne du sensationnalisme, qui impose une domination des faits divers dans ce journal, se répercute également dans le choix des nouvelles internationales. Deux tiers des nouvelles de cette catégorie sont des faits divers s'étant déroulés à l'étranger. Il est difficile d'évaluer l'impact du « nouveau journalisme » sur le choix des sujets internationaux au cours de la décennie suivante en raison du déclenchement de la guerre, qui devient un sujet incontournable. Il est toutefois évident que cet événement historique aura permis une progression de l'information internationale, qui retrouve alors une place de choix à la une de *La Presse* et concerne plusieurs régions du monde. Ce virage n'était cependant pas incompatible avec le « nouveau journalisme » en raison du caractère spectaculaire de cet événement et de la proximité émotionnelle de ses conséquences.

CONCLUSION

Au début de ce mémoire, nous avons émis comme hypothèse que les développements technologiques, économiques et sociaux qui ont contribué à la naissance du journalisme moderne au Québec au tournant du XX^e siècle, auraient favorisé la progression de l'information internationale dans *La Presse*. Ces avancées auraient permis à ce quotidien d'obtenir et de diffuser une plus grande quantité de nouvelles étrangères, d'entreprendre une couverture plus large (géographiquement) des événements, d'accéder à des sources d'information plus nombreuses, plus variées et personnalisées (agences de presse, reporters, correspondants) et de transmettre l'information plus rapidement à des lecteurs plus curieux et ouverts sur le monde.

Or, à la lumière de l'analyse de contenu que nous avons effectuée¹⁹⁵, nous devons infirmer cette hypothèse et conclure qu'en dépit des développements technologiques, économiques et sociaux, le développement du « nouveau journalisme » a plutôt fait régresser l'information internationale, du moins entre 1885 et 1905.

Nécessaire rentabilité

Le fait que *La Presse* soit un journal « indépendant » (c'est-à-dire qu'il ne soit pas l'organe officiel d'un parti politique ou du clergé), lui a donné une grande liberté en ce qui a trait à son contenu, lui permettant de se définir comme un « journal à nouvelles » plutôt que comme un

¹⁹⁵ Étant donné que les données présentées dans cette étude ont été recueillies dans le cadre d'une démarche d'observation sans prétention scientifique, nos conclusions doivent être considérées non pas comme des faits assurés mais comme des indications de tendances.

journal d'opinion. Cette liberté avait cependant un prix : pour ne plus avoir à dépendre du financement d'un parti politique, il devait pouvoir compter sur les revenus de la vente du journal et de la publicité. Le journal devait donc être vendu à un nombre suffisant de lecteurs.

Dès le début, l'abondance des nouvelles et la diversité (relative) des idées que l'on retrouvait dans ce quotidien ont su plaire à un certain lectorat. Néanmoins, pour assurer sa croissance (ainsi que les frais qui en découlaient), *La Presse* devait absolument stimuler la progression de son tirage. Les avancées de l'alphabétisation au Québec à la fin du XIX^e siècle avaient créé un bassin potentiel de lecteurs et le développement des technologies d'impression offrait aux journaux plus fortunés la possibilité de répondre à la demande. Encore fallait-il que le journal plaise au plus grand nombre possible de lecteurs. Dans ce contexte, le « nouveau journalisme » allait répondre à la fois aux intérêts des lecteurs et du journal.

Impact du « nouveau journalisme »

Cette tendance, venue des États-Unis, impliquait une nouvelle approche qui allait affecter directement l'information internationale du journal. D'abord, le fait de prioriser l'information « de proximité » a favorisé le développement de l'information locale, régionale et provinciale, au détriment de l'information internationale. Ainsi, alors que les nouvelles provenant de l'étranger occupaient 52,9% de la surface allouée à l'information de la une en 1884-1885, elles n'en comptaient plus que la moitié (26,5%) en 1904-1905 (voir tableau 3, chapitre 2). Cette régression est encore plus frappante lorsque l'on considère le nombre de nouvelles. En 1884-1885, le nombre moyen de nouvelles internationales à la une est de 42 (sur 76,7), alors qu'en 1904-1905, on ne retrouve plus

que 1,9 nouvelle internationale à la une (sur 10,6) (voir tableau 4, chapitre 2).

La volonté de répondre aux goûts des lecteurs a également influencé le choix des pays auxquels on s'est intéressé et par conséquent, l'ouverture sur le monde offerte aux lecteurs. En 1885, les nouvelles publiées dans *La Presse* portent sur des événements s'étant déroulés dans 24 pays différents (sur cinq continents), alors qu'en 1904-1905, les nouvelles ne proviennent plus que de quatre pays (sur trois continents), dont un, les États-Unis, regroupant près de 55% des nouvelles internationales.

Le développement du reportage, autre caractéristique du « nouveau journalisme », a par ailleurs profité presque exclusivement à l'information locale, régionale et provinciale. Même si *La Presse* publie de nombreux reportages à la une à partir des années 1884-1885, on ne recense aucun reportage en provenance de l'étranger (sauf des États-Unis) au cours de la période étudiée. Cette situation peut s'expliquer non seulement par la préférence que pouvaient exprimer les lecteurs pour les nouvelles de proximité mais également par les coûts beaucoup plus importants qu'aurait entraîné la couverture d'événements internationaux. Ainsi, mis à part quelques correspondants aux États-Unis, ce sont les agences de presse qui ont principalement alimenté *La Presse* de nouvelles de l'étranger pour sa une et éventuellement, pour l'ensemble du journal, au fur et à mesure qu'ont disparu les autres sources traditionnelles.

Le « nouveau journalisme » a également influencé le genre d'information internationale publiée dans *La Presse*. Alors qu'en 1885, les nouvelles traitent autant de politique et de guerre (ou violence politique) que de faits divers et de mondantités, les questions de société,

principalement liées aux luttes ouvrières, représentent la majorité des nouvelles internationales de la une en 1894-1895, ce qui démontre la volonté du journal de se rapprocher des préoccupations de la classe ouvrière d'où est issue une partie du nouveau lectorat. Le sensationnalisme semble cependant encore plus attrayant pour les lecteurs puisque dix ans plus tard, 63,6% des nouvelles internationales publiées dans *La Presse* sont des faits divers (voir tableau 9, chapitre 5). Le développement des techniques d'impression et de mise en page est également exploité pour rendre la une spectaculaire et mettre les articles plus accrocheurs en évidence. Ainsi, au cours de cette période, l'intérêt pour les nouvelles internationales dépend moins de leur pertinence que de leur potentiel pour impressionner ou divertir. Bref, de leur attrait afin de contribuer à la hausse des tirages.

Le succès de cette adhésion de *La Presse* au « nouveau journalisme » est éloquent. De 7 000 en 1884, le tirage est passé à 35 458 exemplaires en 1894 et à 85 440 en 1904 (voir tableau 1, chapitre 1).

La seule caractéristique liée au nouveau journalisme qui ait été profitable pour l'information internationale est la préoccupation de transmettre l'information le plus rapidement possible. Grâce au télégraphe et aux agences de presse, le quotidien est en mesure de publier le jour même, des nouvelles portant sur des événements survenus la veille et ce, dès 1894-1895. Néanmoins, cette capacité était déjà exploitée au cours des premières années de publication du journal. Dans les années 1884-1885, la technologie permettait déjà de publier le jour même des nouvelles (reçues la veille) portant sur des événements survenus deux jours plus tôt, ce qui constituait déjà un exploit (voir tableau 5, chapitre 4).

La guerre relance l'information internationale

Même si les aspects excessifs du nouveau journalisme se sont apaisés dix à quinze ans après son apparition,¹⁹⁶ c'est le déclenchement de la guerre en 1914 qui redonne à l'information internationale une place de choix à la une de *La Presse*. En 1914-1915, plus de la moitié (51,3%) de la surface est consacrée à des nouvelles internationales, et on compte une moyenne de 11,8 nouvelles internationales à la une (sur 21,1). La couverture est également plus large géographiquement : les nouvelles publiées traitent d'événements s'étant déroulés dans 20 pays différents. Le rôle de la guerre dans ce virage est éloquent : 90% des nouvelles internationales portent sur ce conflit. La complexité de l'accès à l'information en temps de guerre explique, d'autre part, le certain recul auquel on assiste quant à la vitesse de transmission de l'information.

Malgré l'intérêt très vif des lecteurs pour les nouvelles concernant la guerre, *La Presse* ne semble pas avoir envoyé de correspondants sur le terrain en 1914-1915. Étant donné que la plupart des quotidiens canadiens n'avaient pas les moyens de s'offrir cette dépense¹⁹⁷, il n'était sans doute pas nécessaire de sacrifier des profits à cette fin, alors que les dépêches de l'Associated Press étaient abondantes et bon marché et que le tirage atteignait des sommets (140 375 exemplaires en 1914).

Cette faiblesse quant aux sources, n'enlève quand même rien au fait que l'information internationale a repris de façon mémorable sa place à la une de *La Presse* au moment de la guerre, regagnant le terrain perdu au tournant du siècle en raison des choix imposés par le « nouveau journalisme ». Par contre, cela ne signifie pas que ce conflit historique ait tout à coup créé un intérêt réel et durable de la part des lecteurs pour l'information internationale. La guerre présentait quand même deux caractéristiques qui ont fait le succès du nouveau journalisme : la

¹⁹⁶ Jean De Bonville,, « Le 'nouveau journalisme' américain..., p. 96.

proximité, dû au fait que les citoyens étaient directement affectés par le conflit, et le caractère spectaculaire de l'événement.

Étant donné la similarité de l'approche des différents journaux qui ont adopté le « nouveau journalisme » au Québec, nous pouvons présumer que l'information internationale a progressé de manière semblable dans ces autres quotidiens au tournant du XX^e siècle. Mais pour en être certain, il faudrait approfondir la recherche, ce qui devrait faire l'objet d'une nouvelle étude...

¹⁹⁷ Mark Edgar Nichols. *The Story of The Canadian Press...*, p. 115 à 130.

BIBLIOGRAPHIE

SOURCES

Répertoires

Canada. Ottawa. *Recensement du Canada*, 1891 et 1911.

The Canadian Newspaper Directory, Montréal, A. McKim & Co. Publishers, 1892-1915.

The Debarats Newspaper Directory, Montréal/Toronto, Desbarats Advertising Agency, 1904-1914.

Journaux dépouillés (corpus)

La Presse, 1884-1885.

La Presse, 1894-1895.

La Presse, 1904-1905.

La Presse, 1914-1915.

Journaux, périodiques et numéros spéciaux

A Glimpse of Montreal Canada's Greatest City and A Souvenir of Canada's Greatest Newspapers, Montreal, The Montreal Star publishing company Limited, 1909, 32 pages.

L'installation d'un grand journal moderne, Montréal, La Patrie, 18 avril 1908, 16 pages.

The Canadian Printer and Publisher, 11 (1909), 1 (1910), 2 (1910), 3 (1910).

La Patrie, 27 avril 1905.

La Presse, 20 octobre 1884.

La Presse, 17 novembre 1884.

La Presse, 13 avril 1885.

La Presse, 20 octobre 1885.

La Presse, 7 février 1895.

La Presse, 16 octobre 1909.

La Presse, 1^{er} avril 1915.

GUIDES MÉTHODOLOGIQUES ET OUVRAGES DE RÉFÉRENCE

Beaulieu, André et Jean Hamelin. *La presse québécoise des origines à nos jours. Index cumulatif (1764-1944)*. Sainte-Foy, Les Presses de l'Université Laval, 1973. 7 volumes.

Bélanger, André-J. « Épistémologues de la science politique, à vos marques! » dans Lawrence Olivier et al. *Épistémologie de la science politique*. Sainte-Foy, Les Presses de l'Université du Québec, 1998. p. 13-59.

Carr, Edward Hallett. *Qu'est-ce que l'histoire?* Paris, La Découverte, 1988. 232 pages.

De Bonville, Jean. *L'analyse de contenu des médias. De la problématique au traitement statistique*. Paris/Bruxelles, De Boeck Université, 2000. 451 pages.

Gauthier, Benoît, dir. *Recherche sociale. De la problématique à la collecte des données*. Sainte-Foy, Les Presses de l'Université du Québec, 2002. 584 pages.

Mucchielli, Roger. *L'analyse de contenu des documents et des communications*. 9^e édition. Issy-les-Moulineaux, Les Éditions ESF, 2006 [1974]. 220 pages.

Owram, Douglas. *Canadian history. A Reader's Guide*. Toronto, University of Toronto Press, 1994. 2 volumes.

Quivy Raymond et Luc Van Campenhoudt. *Manuel de recherche en sciences sociales*, Paris, Dunod, 1988. 256 pages.

Rouillard, Jacques, dir. *Guide d'histoire du Québec. Du régime français à nos jours. Bibliographie commentée*. Montréal, Éditions du Méridien, 1991. 386 pages.

Sanfaçon, André. *La dissertation historique*. Québec, Les Presses de l'Université Laval, 2005. 220 pages.

OUVRAGES

Livres et chapitres de livres

Albert, Pierre et Fernand Terrou. *Histoire de la presse*. 3^e édition. Paris, Presses universitaires de France, 1979 [1970]. 128 pages.

Beaulieu, André et Jean Hamelin. *Les journaux du Québec de 1764 à 1964*. Sainte-Foy, Les Presses de l'Université Laval, 1965. 329 pages.

Bénard, Serge. *Les mots de la presse écrite*. Paris, Editions Belin, 2002. 395 pages.

De Bonville, Jean. *La presse québécoise de 1884 à 1914. Genèse d'un média de masse*. Sainte-Foy, Les Presses de l'Université Laval, 1988. 416 pages.

De Bonville, Jean. *Les quotidiens montréalais de 1945 à 1985. Morphologie et contenu*. Québec, Institut québécois de recherche sur la culture, 1995. 223 pages.

De Bonville, Jean. « Le développement historique de la communication publique au Québec » dans Beauchamp, Michel, dir. *Communication publique et société. Repères pour la réflexion et l'action*. Montréal, Editions Gaëtan Morin, 1991. p. 1-49.

De Bonville, Jean. « Le "nouveau journalisme" américain et la presse québécoise à la fin du XIX^e siècle » dans Sauvageau, Florian, dir. *Variations sur l'influence culturelle américaine*. Sainte-Foy, Les Presses de l'Université Laval, 1999. p. 73-100.

De Bonville et Gérard Laurence. « Évolution sociodémographique de la presse quotidienne » dans Roby, Yves et Nive Voisine, dirs. *Érudition, humanisme, savoir : hommage à Jean Hamelin*, Sainte-Foy, Presses de l'Université Laval. p. 351-375.

Desmond, Robert W. *The Information Process. World News Reporting to the Twentieth Century*. Iowa City, University of Iowa Press, 1978. 495 pages.

Felteau, Cyrille. *Histoire de La Presse*, Tome I. Montréal, Éditions La Presse, 1984. 401 pages.

Feyel, Gilles. *La presse en France des origines à 1944*, Paris, Ellipses, 1999. 192 pages.

Godin, Pierre. *La lutte pour l'information. Histoire de la presse écrite au Québec*. Le Jour Éditeur, Montréal, 1981. 317 pages.

Kayser, Jacques. *Le quotidien français*, Paris, Armand Colin, 1963. 167 pages.

Kesterton, Wilfred H. *A History of Journalism in Canada*, Toronto/Montréal, McClelland and Stewart Limited, 1970. 304 pages.

Lacoursière et al. *Canada Québec. 1534-2000*. Québec, Éditions du Septentrion, 2001. 591 pages.

Lamonde, Yvan. *Histoire sociale des idées au Québec. 1896-1929*. Volume II. Montréal, Fides, 2004. 323 pages.

Linteau, Paul-André et al. *Histoire du Québec contemporain*. Tome I. Montréal, Éditions du Boréal, 1989. 758 pages.

Nichols, Mark Edgar. *CP : The Story of The Canadian Press*. Toronto, Ryerson Press, 1948. 227 pages.

Rumilly, Robert. *Histoire de la province de Québec*, Tome 5, Montréal, Éd. Valiquette, 1940.

Rutherford, Paul. *The Making of the Canadian Media*, Toronto, McGraw-Hill Ryerson Ltd., 1978. 141 pages.

Saint-Pierre, Jocelyn. *Histoire de la tribune de la presse au Québec. 1871-1959*. Montréal, VLB éditeur, 2007. 315 pages.

Sauvageau, Florian, dir. *Variations sur l'influence culturelle américaine*. Sainte-Foy, Les Presses de l'Université Laval, 1999. 262 pages.

Sotiron, Minko. *From politics to Profit : The commercialisation of Canadian Daily Newspapers, 1890-1920*, Montréal, McGill-Queen's University Press. 224 pages.

Stephens, Mitchell. *History of News*, New York, Oxford University Press, 2007. 356 pages.

Zeldin, Theodore. *Une histoire du monde au XIX^e siècle*, Paris, Éditions Larousse, 2005. 478 pages.

Articles

Allen, Gene, « News Across the Border. Associated Press in Canada 1894-1917 », *Journalism History*, 4 (2006), p. 206 à 216.

Beaulieu, André et Jean Hamelin, « Aperçu du journalisme québécois d'expression française », *Recherches sociographiques*, 3 (1966), p. 305-348.

Brunn, Denis, « L'information des Canadiens français au milieu du XIX^e siècle : transmission et transcription des nouvelles européennes », *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, 4 (1980), p. 646-657.

Chalaby, Jean K., « Journalism as an Anglo-American Invention : a Comparison of the Development of French and Anglo-American Journalism. 1830-1920s », *European Journal of Communication*, 3 (1996), p. 303-326.

De Bonville, Jean et Fernande Roy, « La recherche sur l'histoire de la presse québécoise. Bilan et perspectives », *Recherches sociographiques*, 1 (2000), p. 15-51.

Desrosiers, Léo-Paul, « Le Quebec Herald », *Les Cahiers des Dix*, 16 (1951), p. 83-94.

Lapointe, Pierre-Louis, « La nouvelle européenne et la presse québécoise d'expression française (1866-1871) », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 4 (1975), p.517-537.

Morel, Ludovic (pseudonyme d'Aegidius Fauteux), « Le journalisme aujourd'hui. L'évolution de la presse canadienne vers le mercantilisme », *Le Nationaliste*, 15 août 1909, p. 2.

Prévost, Roland, « Le journalisme montréalais au début du siècle », *Le Journaliste canadien-français*, 4 août 1955, p. 7, 11.

Rutherford, Paul F., « The People's Press. The Emergence of the New Journalism in Canada, 1869-1899 », *Canadian Historical Review*, 2 (1975), p.169-191.

St-Arnaud, Pierre, « La Patrie, 1879-1990 », *Recherches sociographiques*, 2, 3 (mai-déc.1969), p.355-372.